

Anne MOUANS

La femme d'Alain



PRIX:

1^{fr.}
50



Editions du
"Petit Echo
de la Mode"
1, Rue Gaxen
PARIS (XIV)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissent en même temps. Articles de mode.
:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::
Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages
de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2^e et le 4^e dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

C 92692 3F

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION

"STELLA"

- M. AIGUEPERSE : 188. *Marguerite*.
Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 56. *Monelle*.
Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage*.
M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratienna*.
G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey*.
A. et C. ASKEW : 239. *Barbara*.
Lucy AUGE : 154. *La Maison dans le bois*.
Marc AULES : 253. *Tragique méprise*.
Claude ARIELZARA : 258. *Printemps d'amour*.
Salva du BEAL : 160. *Autour d'Yvette*.
M. BEUDANT : 251. *L'Anneau d'opales*.
BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
Jean de la BRETE : 3. *Rêver et Vivre*. — 25. *Illusion masculine*. —
34. *Un Révolté*.
Yvonne BREMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maindros*.
André BRUYERE : 161. *Le Prince d'Ombre*. — 179. *Le Château des
tempêtes*. — 223. *Le Jardin bleu*. — 254. *Ma cousine Ratin-Vert*.
Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
Anda CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse*. — 252. *Lyne aux
Roses*.
Rosa-Nonchetta CAREY : 171. *Amour et Fierté*. — 199. *Amitté ou Amour ?*
— 230. *Petite May*. — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui*.
A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia*.
Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie*.
CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Ancelise*. — 209. *Le Vœu d'André*.
— 216. *Péril d'amour*.
Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine*. — 190. *L'Amour quand même*.
Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or*.
Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré*.
Eric de CYS : 236. *L'Infant à escarboucle*.
Eric de CYS et Jean ROSMER : 247. *La comtesse Edith*.
Manuel DORE : 226. *Mademoiselle d'Héroïc, mécano*.
H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...* — 235. *J'aimerais aimer*.
— 261. *Au-dessus de l'amour*.
Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées*.
Victor FELI : 127. *Le Jardin du silence*. — 196. *L'Appel à l'Inconnue*.
Jean FID : 152. *Le Cœur de Luditine*.
Martha FIEL : 215. *L'Audaceuse Dérision*.
Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*. — 177. *Ce
pauvre Vieux*. — 213. *Loyauté*.
Mary FLORAN : 9. *Riche au Almée ?* — 32. *Lequel l'aimait ?* —
63. *Carmenella*. — 83. *Meurtrie par la vie !* — 100. *Dernier
Atout*. — 142. *Bonheur méconnu*. — 159. *Fidèle à son rêve*. —
173. *Oreux et vaincu*. — 200. *Un an d'épreuve*.
M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue*.
Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
Georges GISSING : 197. *Thyrza*.
Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé disparu*.
Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonnez*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*.
— 110. *Les Trônes s'écroulent*. — 166. *Russe et Française*. —
176. *Mal donne*. — 192. *Le Suprême Amour*. — 232. *S'aimer encore*.
M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
Mary HELLA : 238. *Quand la cloche sonna...*
M. A. HUIJLET : 259. *Seule dans la vie*.
Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé*.
Jean JEGO : 187. *Cœur de poupée*. — 228. *Mieux que l'argent*.
Paul JUNKA : 186. *Petite Maison, Grand Bonheur*.
M. LA BRUYERE : 165. *Le Rachat du bonheur*.

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- Geneviève LECOMTE : 243. *Mon Lieutenant.*
 Annie LE GUERN : 233. *L'Ombre et le Reflet.*
 Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
 Hélène LETTRY : 249. *Les Cœurs dorés.*
 Yvonne LOISEL : 262. *Parlette.*
 Georges de LYS : 141. *La Logis.*
 MAGALI : 221. *Le Cœur de tante Miché.*
 William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
 Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*
 Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
 Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
 Jean MAUCLERE : 193. *Les Liens brisés.*
 Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*
 Prosper MERIMEE : 169. *Colomba.*
 Edith METCALF : 260. *Le Roman d'un joueur.*
 Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*
 Ange MOUANS : 250. *La Femme d'Alain.*
 Joé MYRE : 237. *Sur l'honneur.*
 B. NEULLIES : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chental.*
 Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*
 Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*
 Charles PAQUIER : 263. *Comme une fleur se fane.*
 Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolue.*
 Alfred du PRADÉIX : 99. *La Forêt d'argent.*
 Alice PUJO : 2. *Pour lui !* (Adapté de l'anglais.)
 Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*
 Pierre REGIS : 224. *Le Veau d'Or.*
 Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui aiment.* — 241. *L'Ombre de la Gloire.*
 — 257. *L'Aube sur la montagne.*
 Procope LE ROUX : 234. *L'Anneau brisé.*
 Isabelle SANDY : 49. *Margia.*
 Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Violane.*
 Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
 Emmanuel SOY : 245. *Roman défendu.*
 René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend.*
 Jean THIERY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* —
 210. *En lutte.*
 Marie THIERY : 57. *Rêve et Réalité.* — 193. *L'Ombre du passé.*
 Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
 T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La*
Petitote. — 42. *Odette de Lymatille.* — 50. *La Mauvaise Amour.* —
 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Artiste, jeune*
filles moderne. — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.*
 — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*
 Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire.*
 Camille de VERINE : 255. *Telle que je suis.*
 André VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*
 Vasco de KEREVEN : 247. *Sylota.*
 Max du VEUZIT : 256. *La Jeannette.*
 Jean de VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrabandier.*
 M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*
 A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 205. *Le Soir de son mariage.* — 227. *Prix*
de beauté. — 251. *L'Eglantine sauvage.*
 Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ==

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 35.

C92692

ANNE MOUANS

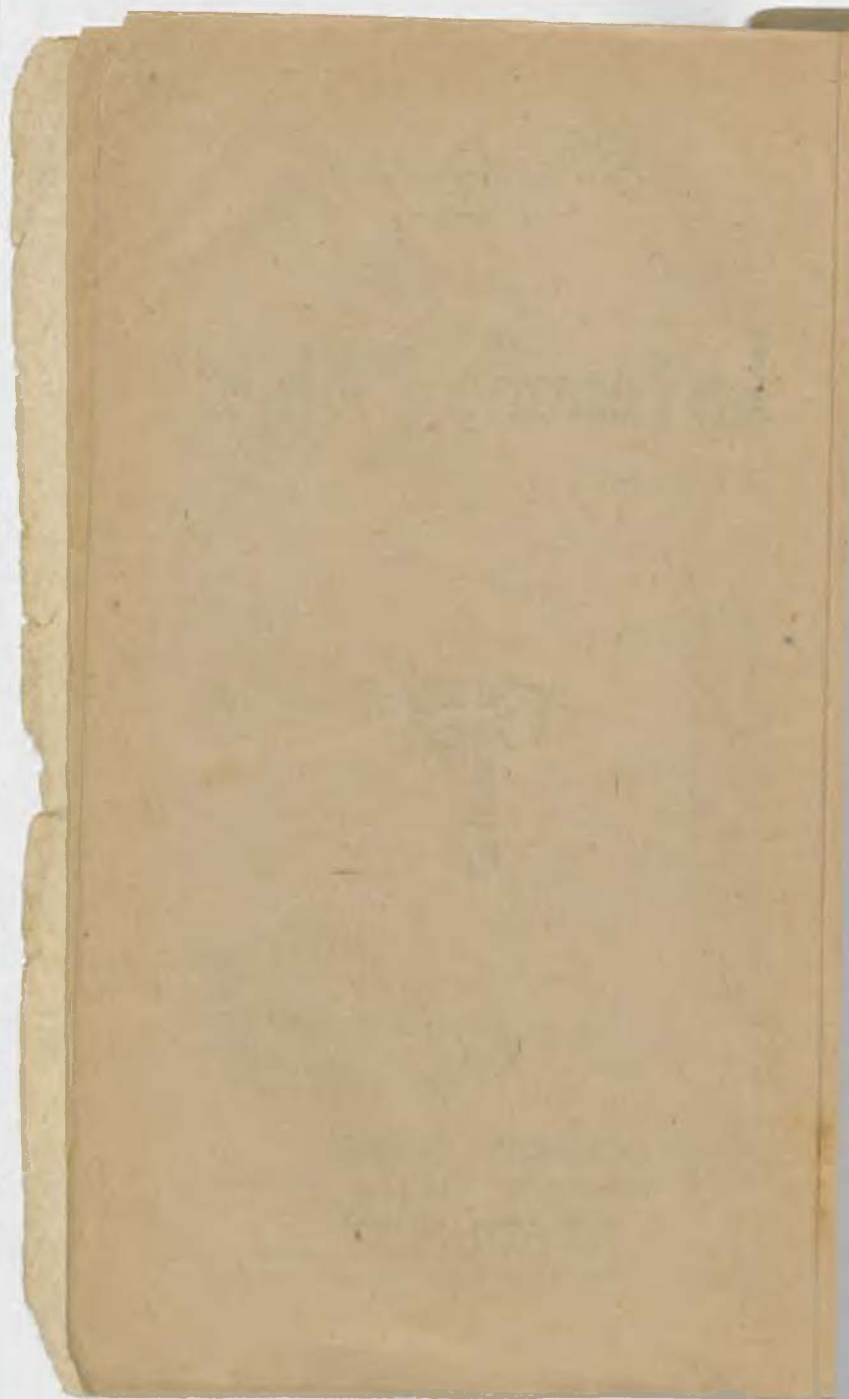
La femme d'Alain



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV)



La femme d'Alair.

PREMIÈRE PARTIE

Le tramway qui, de Caen, se dirige vers Héronville roule enfin librement, laissant dans les rues de la vieille cité normande une foule en liesse. Depuis que, ce matin du 11 novembre 1918, le canon a tonné, annonçant la victoire, et que de tous les clochers s'est envolée vers le Ciel l'action de grâces de la France chrétienne, ce ne sont que chants patriotiques, drapeaux alliés portés en triomphe, joie délirante sous les formes les plus enfantines. Sur la plate-forme arrière de la voiture, Marthe de Villènes, sérieuse, un peu hautaine, traverse ainsi le flot des manifestants... Elle voit vaguement passer les maisons et les arbres de la route; la tour des Gens d'Armes ne retient même pas ses regards,... peut-être n'entend-elle pas les propos échangés par quelques voyageurs, ses compagnons de route.

Marthe a environ vingt ans, une taille élevée, bien prise; son attitude, ses mouvements donnent l'impression de l'énergie, de la décision. La beauté que généralement on s'accorde à lui reconnaître réside moins dans la grâce de ses traits que dans leur noblesse. Ce visage brun, aux tons ambrés, est éclairé par deux yeux gris larges et profonds, le plus souvent graves, mais qui, à certains moments, daignent s'accorder avec le sourire engageant de ses lèvres un peu fortes. Sous l'ample manteau qui la couvre, on

devine l'uniforme de l'infirmière, aussi, avec une sorte de respectueux empressement, on lui fait place quand, à l'une des stations, elle se dispose à descendre.

— Un beau brin de fille ! La connaissez-vous ? demanda une femme lorsque le tramway s'éloigna.

— Une réfugiée de Paris qui a pris du service dans les ambulances. J'ignore son nom, mais je sais qu'elle habite, avec deux autres dames, chez M^{me} Langlois, la veuve du vieux percepteur. Vous ne l'avez donc jamais rencontrée ?

— Ma foi non. Quand je vais à la ville, c'est plus souvent dans ma charrette que par le tramway.

Marthe, en quittant le tramway, abandonna la grand'route et prit un chemin secondaire qui s'enfonçait entre deux champs. Ses pas claquaient ferme sur le sol caillouteux ; sa démarche était précise et rythmée, comme celle d'un sportsman ; elle portait haut la tête. Cette enfant distinguée, cultivée, faisait penser à un adolescent.

Encore dix minutes de marche, puis elle ouvrit la grille d'un jardin très vaste, au milieu duquel on avait planté une grande maison mastoque. Disposée sur le modèle, presque invariable, cher aux petits bourgeois de Normandie, l'habitation de M^{me} Langlois offrait, à droite du large vestibule, la pièce réservée aux grandes réceptions ; à gauche la salle où se tient habituellement la famille ; au fond, la cuisine et l'escalier conduisant aux étages supérieurs.

La jeune fille ouvrit la porte de gauche, certaine de trouver sa mère, sa grand'mère et la veuve du percepteur réunies autour du feu, sous la lueur d'une lampe à pétrole. M^{me} de Villènes lisait ; elle tourna vers sa fille un visage fin, aristocratique, doux, quoique rigé dans l'indifférence que la femme du monde juge de bon ton. Immobile dans son fauteuil, la vieille M^{me} du Harlin présentait ses mains menues à la flamme dont les lueurs chatoyantes dansaient sur sa maigre personne. M^{me} Langlois avait un large sourire épanoui sur son visage rond et rose, couronné de cheveux blancs. La première, elle parle pendant que Marthe embrasse les deux autres femmes.

— Eh bien, Mademoiselle, vous l'avez apprise là-bas, la grande nouvelle ! Ici, nous entendions le canon, mais il a fallu le son de nos humbles cloches

pour nous faire comprendre notre bonheur! La Victoire! Que dit-on en ville?

— On chante, on danse, on hurle des airs patriotiques, répondit M^{lle} de Villènes, un pli dédaigneux aux lèvres.

— Que ce monde vulgaire est donc stupide!

Sèche, mordante, l'exclamation de l'aïeule ne mollifia pas le sourire de M^{me} Langlois, qui reprit avec douceur :

— Pas si stupide que vous croyez, chère Madame: les petites gens, tout comme ceux des classes élevées, ont donné leurs fils pour la France; leur joie déborde en voyant les fruits de tant de sacrifices; mais ils ont l'enthousiasme naïf et sincère, comme celui des enfants : ils ignorent les belles manières!

— Peut-être, concéda Marthe, après un haussement d'épaules; moi, je trouve qu'ils ont l'air d'oublier nos morts et nos blessés!... les derniers tombés.

— Ni les uns, ni les autres, croyez-le bien. J'ose affirmer que, dans cette foule, un peu folle, dont la joie vous choque, beaucoup de cœurs, au son du canon et des cloches, se sont élevés vers Dieu, le grand artisan de notre victoire. Je crois que, chez moi, la joie patriotique se traduit d'une façon très prosaïque : je meurs littéralement de faim!

A l'appel de sa maîtresse, Ismérie, la vieille servante adroite et silencieuse, dressa le couvert en un clin d'œil et mit le potage sur la table.

Le grand événement du jour pouvait seul défrayer la conversation; la veuve du percepteur, qui avait deux fils au front et un gendre prisonnier en Allemagne, parla de leur retour aux foyers, où des jeunes femmes et des enfants les attendaient. Sèche au moral comme au physique, M^{me} du Harlin n'aimait pas ce qu'elle appelait des *démonstrations attendrissantes*; elle plaça, d'un air agacé, quelques phrases banales. La comtesse avait aussi deux fils : l'un plus jeune, d'une santé délicate, s'était vu réformer et servait, avec son père, dans les services de l'arrière; Alain, l'aîné, se battait en Lorraine. A la pensée de le revoir sain et sauf, sa mère éprouvait la même joie profonde que M^{me} Langlois; seulement, elle s'était appliquée à conserver les distances entre elle et l'excellente femme; avec cette douceur polie qui habitait toujours sa fierté, elle se déroba à ses effu-

sions. Marthe, au contraire, répondait franchement et, dans ses paroles, son âme ardente vibrait : elle aimait la France avec passion. Le dîner achevé, les trois dames remontèrent dans leur appartement. Alors, quand la porte se fut refermée, M^{me} de Villènes, quittant son sourire de convention, s'écria :

— Ah! quand je pense que ton père et Louis ne sont plus sous la menace de ces terribles bombardements et qu'Alain a traversé la tourmente sans la plus légère blessure, je me demande si je rével... Ne plus craindre à tout instant qu'il soit couché là-bas, mourant sur la terre nue, ne plus attendre ses lettres avec anxiété..

— Lettres qui se font de plus en plus rares, siffla la voix aigre de M^{me} du Harlin.

— Vous voulez dire plus courtes, grand'mère, rectifia la jeune fille. Des cartes laconiques ont remplacé, depuis trois mois, les longues épîtres du début de la guerre; mais nous avons toujours pu suivre ses déplacements.

La vieille dame haussa les épaules :

— Comme tu l'aimes, ce grand fou!

— Vous aussi, grand'mère, vous êtes fière de lui.

M^{lle} de Villènes disait la vérité : si peu aimante qu'elle fût, l'aïeule avait un faible pour Alain, l'enfant prodigue de la famille. Sa beauté juvénile, son entrain qui lui laissait, à la trentaine, la gaieté d'un adolescent, son cœur aussi, resté bon, malgré une vie trop joyeuse de jeune homme riche et adulé, faisaient de l'ainé des Villènes un être charmant, sur lequel sa vieille ambition fondait l'espoir de la famille. Elle ne pardonnait pas à Louis d'être, à vingt-cinq ans, frêle, pâle et grave; sa belle intelligence, ses sentiments délicats la laissaient indifférente, presque hostile!

De son premier mari, M^{me} du Harlin possédait une très belle fortune et elle avait décidé de la laisser à son favori, à condition qu'il s'établît selon ses vues ambitieuses. Marthe le savait, elle le lut une fois de plus dans l'éclair des yeux ternes de son aïeule. Elle lui offrit le bras et, sans un mot de plus, la conduisit chez elle, où une femme de chambre, louée dans le pays, l'attendait.

II

Les premiers jours qui suivirent l'armistice furent, on s'en souvient, pour les gens de l'arrière, une période de joies troublées par l'incertitude de ce qui allait suivre; mais, aux ambulances, le traintrain n'avait pas varié; Marthe partait le matin, y prenait son repas de midi, s'y affairait jusqu'au soir. C'était une infirmière active, adroite, très appréciée par le major pour sa vigilance et sa ponctualité suivre les prescriptions qu'il donnait. Il n'y avait pas de soins et de prévenances qu'elle ne prodiguât à ses blessés, cependant ceux qui, plus profondément atteints, craignaient de ne pouvoir surmonter leur mal se tournaient de préférence vers la seconde infirmière de la salle : une jeune veuve de la guerre, au sourire doux et résigné. Ces blessés-là, Marthe les lui abandonnait volontiers, de loin elle entendait les paroles consolantes, les exhortations affectueuses dont sa compagne avait le secret et souvent aussi le murmure d'une prière.

— M^{lle} de Villènes, c'est bien pour vivre, mais M^{me} Clarence, c'est mieux pour mourir, avait dit un tout jeune, marqué pour le grand sacrifice.

Quelques jours après l'armistice, le comte de Villènes reçut une carte joyeuse et brève, comme tout ce qui émanait depuis trois mois de son fils aîné. Alain y décrivait la folle allégresse de ses hommes en apprenant qu'ils étaient victorieux, et avertissait son père qu'il ne comptait pas profiter de sa prochaine permission.

Ces lignes, communiquées à M^{me} de Villènes, lui arrachèrent un soupir de regret.

— Peu importe! déclara M^{me} du Harlin d'un ton sec, il nous reviendra bientôt, et j'entends qu'il soit raisonnable, car il est temps que je m'occupe de son avenir.

Ce jour-là, Marthe s'en fut prendre le tramway les sourcils froncés, la figure soucieuse. Elle était plus attachée à l'aîné de ses frères qu'à aucun autre membre de la famille : M. de Villènes, absorbé par

la gestion de grandes compagnies financières; sa mère, tiraillée entre ses obligations mondaines et les exigences de M^{me} du Harlin, qui la dominait, comme au temps de son adolescence; Louis, dont l'âme délicate et fermée ne se livrait pas, lui donnaient tous une affection tempérée, qui croissait son cœur ardent. Alain, avec sa nature tout en dehors, avait beau être léger, il demeurait pour elle le frère chéri qui sait dire des mots tendres, le compagnon aimable qu'elle regardait comme sien. Durant ses années d'écolière studieuse, qui l'avaient menée jusqu'au baccalauréat, Alain s'attardait, quoiqu' ses compagnons de plaisir l'attendissent, pour l'aider dans la solution de quelque problème ardu; il sortait volontiers avec elle, lui apportait de bonnes revues, des nouveautés musicales; mais ce dont elle était particulièrement fière, c'était de le sentir maintenant dans sa dépendance quand, par quelque folie, il avait encouru le blâme de son père ou la colère de M^{me} du Harlin. Malgré la différence d'âge qui les séparait, de cette affectueuse camaraderie était née une amitié très douce pour Alain, violente jusqu'à en devenir exclusive dans l'âme de sa sœur.

Plusieurs semaines s'écoulèrent sans que le jeune capitaine donnât de nouveau signe de vie. Tranquille sur son sort, la comtesse tâchait d'expliquer à sa mère les motifs de ce silence par tous les moyens que son imagination lui suggérait. Quant à Marthe, qui se sentait à bout de patience, elle avait peine à le dissimuler! Un matin qu'à l'ambulance elle achevait les pansements, on vint la prévenir que quelqu'un l'attendait dans le parloir réservé aux infirmières.

— Savez-vous qui? demanda-t-elle, étonnée.

— Un prêtre, un aumônier militaire, cela se devine à son accoutrement.

Peut-être un de ses anciens blessés, retourne au front, lui envoyait un message, le cas s'était déjà présenté.

Lorsque M^{me} de Villènes entra dans le parloir, elle ne remarqua d'abord que deux yeux clairs qui la regardaient s'avancer sans hâte. Le visiteur s'était levé et se présentait : abbé Vauban.

— Inutile de m'informer si j'ai l'honneur de parler à M^{me} de Villènes : la ressemblance avec le capitaine est frappante.

— Mon frère! c'est donc de sa part que vous venez, Monsieur l'abbé?... J'espère... qu'il se porte bien!

— Rassurez-vous, Mademoiselle : santé parfaite, et cette fois porté pour la Croix d'honneur, qu'il va recevoir à la prochaine prise d'armes.

Un flot de sang monta au front de la jeune fille, illuminant son visage d'une joie orgueilleuse.

— Il l'a méritée, n'est-ce pas, Monsieur l'abbé?

— Comme sa croix de guerre et les palmes qui s'y sont ajoutées, oui, Mademoiselle.

— Cher grand fou! pourquoi n'a-t-il pas écrit? peut-être parce qu'il connaissait votre dessein de venir en ces parages... Il espère que vous lui décrierez notre joie.

Sur un geste déférent de la jeune fille, l'abbé s'était rassisi; elle avait pris un siège en face de lui et regardait avec confiance ce visage bronzé, fatigué, sympathique.

— En effet, il lui sera très agréable de savoir avec quelle satisfaction vous avez accueilli cette nouvelle; mais.. pour être franc, je dois avouer que je suis venu ici dans le but unique de vous rencontrer, et sur le désir exprès de votre frère. En réalité, je me rends à Nantes.

— Un si grand détour! Quelle indiscrétion de la part d'Alain! Comment a-t-il osé?

Devant la physionomie plus sérieuse de l'abbé, Marthe ressentait une inquiétude vague..., injustifiée, pensait-elle pour se rassurer.

— J'ai allongé mon voyage de grand cœur, je vous assure, et votre frère a eu raison de me le demander. Les lettres, voyez-vous, ne peuvent jamais mettre certaines choses au point, surtout à l'heure actuelle. Vous aurez beau lire les récits les plus véridiques de la vie au Front, il faut l'avoir vécue pour en admettre les conséquences étonnantes. J'y ai vu des choses admirables! tant d'actes d'héroïsme, des sacrifices spontanés, des conversions sublimes dans leur simplicité, et, malgré tout, un extraordinaire amour de la vie! J'ai souvent pensé que la Providence le veut, ce désir de vivre, pour que le monde se relève de ses ruines. C'est un élan général : il faut de nouveaux foyers pour remplacer les foyers détruits.

Pendant que le prêtre jetait ces phrases, qui semblaient n'avoir entre elles qu'une liaison assez vague, les yeux graves de Marthe ne le quittaient pas. Aux

derniers mots, un nouveau flot de sang empourpra son visage, et, sur un ton qu'elle voulait très posé :

— Vous ne voulez pas dire que mon frère s'est laissé entraîner à une folie... qu'il soit fiancé sans l'aveu de mes parents ?

L'abbé hochait la tête.

— Je suis de votre avis, Mademoiselle, cet acte déferent semble comme la consécration du bonheur futur; toujours il est désirable, et, d'ailleurs d'essence chrétienne. Mais, hélas! nous devons tenir compte des circonstances exceptionnelles créées par la guerre. Elle a jeté à terre nos vieux usages, que la vie moderne avait déjà ébranlés... La loi admet aujourd'hui le mariage sans le consentement des pères et mères, pour les jeunes gens ayant atteint trente ans...

— Le mariage !

Se rappelant tout à coup qu'Alain avait juste trente ans, M^{lle} de Villènes devint très pâle.

— Je vous en conjure, Monsieur l'abbé, ne me tenez pas en suspens; vous êtes chargé, je le sens, d'une mission délicate. Mon frère a commis une faute qu'il n'ose pas avouer; cela peut se réparer; s'il est simplement fiancé, je me fais fort de l'amener à rompre son détestable engagement... mais vous avez prononcé le mot mariage. Si le mal est consommé... ce qui serait inouï, je suis assez forte pour qu'on me le dise sans ménagements.

L'abbé Vaugan, lui aussi, examinait son interlocutrice; il étudiait sa physionomie étrange, y lisant, tour à tour, une fermeté très noble, puis une douleur orgueilleuse et révoltée. Plein de compassion pour le mal qu'il allait faire, il ne put éviter de répondre :

— Vous m'avez bien compris : votre frère est marié.

Avait-elle vraiment cru que la chose fût possible ? Marthe porta la main à son cœur, dans un geste touchant et tragique, comme si un trait venait de le percer. L'abbé poursuivait :

— Le capitaine est marié, et il en appelle à votre dévouement pour avertir vos parents, avec tous les ménagements désirables.

Elle eut un sursaut indigné.

— Ah ! cela non, par exemple ! Pousse-t-il l'inconscience jusqu'à prétendre m'associer à ses extravagances ? L'aider à introduire dans notre famille une femme indigne !...

— Mademoiselle, arrêtez, je vous prie, interrompit le prêtre avec dignité; veuillez réfléchir : Si celle qui maintenant porte votre nom n'était pas parfaitement honorable, aurais-je accepté de venir plaider sa cause près d'une jeune fille telle que vous? C'est seulement lors de mon dernier passage à Nancy que j'ai vu M^{me} Alain de Villènes; de ma courte visite, j'ai emporté l'impression qu'elle mérite le respect de tous. C'est une enfant aimante, une nature d'élite, formée par une mère pieuse et sage; jamais une pensée méchante n'a dû effleurer cette âme-là.

— Conclusion : je dois remercier le Ciel du trésor qu'il nous envoie!

— Je crois qu'en ce moment, cela vous coûterait beaucoup... Mais, en faisant un effort sur vous-même, ne voulez-vous pas, au moins, promettre de préparer madame votre mère à...

La tête haute et la voix tranchante, Marthe répondit :

— Monsieur l'abbé, je ne sais pas mentir; si j'annonçais à ma mère et à ma grand'mère ce qu'Alain a osé faire, ce serait avec des paroles de blâme qui le serviraient très mal. Rien au monde ne m'arracherait un seul mot contre ma pensée, pour l'excuser.

— Lorsque vous connaîtrez la femme de votre frère, votre indignation tombera d'elle-même; mais, puisque vous refusez de vous associer à la mission dont je me suis chargé, je dois m'en acquitter jusqu'au bout. Je puis retarder mon départ de quelques heures; voulez-vous, Mademoiselle, m'indiquer l'adresse de la comtesse de Villènes?

La jeune fille tira de sa poche son bloc-notes, écrivit les indications nécessaires et tendit la feuille au prêtre.

— Je regrette de ne pouvoir rien faire de plus; demandez à voir ma mère *seule*, car le premier choc avec ma grand'mère sera terrible.

— Et... qui donc le supportera?

— Ma mère, *naturellement*, fit Marthe avec un haussement d'épaules, elle y est habituée...

Reconduit par M^{lle} de Villènes, l'abbé se dirigea vers la sortie; sur le seuil, il se retourna.

— Mademoiselle, je vous en prie; un bon mouvement; chargez-moi d'un message de paix... de quelques paroles affectueuses pour votre frère.

— Qu'a-t-il besoin de mon affection ! c'est volontairement qu'il la rejette !

Ces paroles tombèrent lourdes et tristes... si tristes que le prêtre eut pitié de celle qui les prononçait. Mais les yeux gris avaient une lueur irritée ; cette douleur-là repoussait toute consolation ! Il salua la jeune fille et sortit.

Marthe retourna près de ses blessés ; elle leur donna des soins plus empressés encore que d'habitude. Jamais elle n'avait eu plus d'à-propos pour les encourager et les distraire. Devant son visage animé et ses regards brillants, personne ne douta que son visiteur ne lui eût apporté une heureuse nouvelle. Cet entrain factice la soutint jusqu'au moment où elle reprit le tramway. Alors, au milieu d'étrangers qui ne l'observaient pas, elle se retrouva en face de la peine qui la torturait depuis des heures. Alain avait donc pu oublier entièrement le respect dû à sa famille, fouler aux pieds les convenances qui le rattachaient à une classe privilégiée de la société ! Pour un caprice passager, il venait d'élever une barrière entre lui et les siens qui ne lui pardonneraient pas, Marthe en jugeait par son propre cœur.

« Un tel chagrin m'était donc réservé, pensait-elle amèrement... Je puis tout supporter mais pas cela !... cette étrangère qui se place entre lui et moi, qui me prend ses pensées, son affection ! et qui, pour comble d'humiliation, m'est inférieure, sortie d'un monde médiocre, sinon vulgaire ; je l'ai bien compris ! Probablement une petite instruction primaire, couronnée par le certificat d'études ; sans compter un manque complet d'usages. Jamais il n'osera la produire dans notre monde, il se dégoûtera d'elle... il verra sa folie ! Alors, mon heure sonnera ; je saurai le reprendre, l'aider à reconquérir sa liberté. »

Sans prononcer le nom de l'acte néfaste qui ruine les foyers fondés devant Dieu, elle le voyait dans un lointain nébuleux. Pour son esprit troublé, cela répondait simplement à son désir violent de demeurer l'amie unique, la confidente et la conseillère de son frère, même aux dépens de la jeune épouse qui avait désormais le droit de tout partager avec lui !

A peine s'était-elle engagée dans le chemin qui menait chez M^{me} Langlois qu'elle se trouva en face de sa mère, enveloppée dans un grand manteau.

— Je suis venue jusqu'ici pour te voir plus tôt et parler librement, dit la comtesse. Ce prêtre... tu as eu aussi sa visite?... il t'a dit...

— La grande nouvelle! oui, mère (la voix de Marthe vibrait, ironique). Tu dois être fière du choix de ton fils aîné, de celui dans lequel, paraît-il, repose l'honneur de la famille!

— Fière! tu ne le penses pas; mais ta grand'mère l'a pris de si haut que j'ai dû m'occuper d'elle avant tout, lui répéter ce que m'a dit l'abbé, pour atténuer cette chose déplorable! Je n'ai pas eu le temps de me reconnaître. Ah! vraiment, je ne sais que penser!

— Ma pauvre maman! dit la jeune fille avec pitié, ce n'est pourtant pas difficile : Alain a commis un acte inqualifiable, et, pour le lui prouver, nous tiendrons sa femme à l'écart.

— Attendons l'avis de ton père; l'abbé Vaugan doit le voir à Paris. C'est un grand soulagement pour moi de n'avoir pas à lui annoncer la nouvelle.

— Et de laisser l'ambassadeur d'Alain plaider la cause de cette jeune intrigante!

— Il affirme qu'elle est charmante, bien élevée... que la famille...

— Tiens, c'est vrai! la famille!... d'où sort-elle? Je ne lui ai rien demandé, moi... le fait brutal m'a suffi; mais j'ai bien compris que si nous avions affaire à une fille de notre monde, on nous l'aurait dit tout de suite.

— Voilà ce que l'abbé m'a dit : le père, receveur des Postes dans une petite ville, a pris sa retraite en 1914; ils vivaient modestement de sa pension, ajoutée à leurs économies, dans un trou, à quelques kilomètres de Nancy. C'est là que ton frère les a connus; envoyé au repos dans ce village, il leur a porté des nouvelles de leur fils, blessé, et auquel il avait sauvé la vie. Ces gens l'ont accueilli avec reconnaissance, et lui ont offert une chambre chez eux; ils ont trois enfants : le jeune soldat, maintenant en Orient, et deux filles...

— Dont l'une s'est pourvue avantageusement d'un mari, nous venons de l'apprendre, persifla Marthe révoltée.

— Est-elle responsable? si jeune... à peine dix-huit ans.

— Il est de tendres jeunes filles dont la prévoyance

n'attend pas le nombre des années, riposta M^{lle} de Villènes sur le même ton mordant. Pour la première fois, je me réjouis de l'ascendant que grand'mère a conservé sur vous; c'est elle qui va se charger de redresser votre jugement, un peu égaré par l'éloquence de l'abbé. Moi, je n'oublierai pas que sa douce innocence a enjôlé mon frère et me l'a volé.

Les deux femmes étaient arrivées devant la maison Langlois : M^{lle} de Villènes monta tout d'un trait dans sa chambre et s'y enferma. La souffrance qu'elle endurait devenait intolérable : Alain était sa chose, son bien, son camarade affectueux et charmant que, malgré les dix ans qui les séparaient, elle dominait à son gré. Quelques mois avant la guerre, une dette de jeu ayant attiré sur lui la colère paternelle, Marthe, pourtant si rigoriste, avait employé tout son crédit auprès du comte pour obtenir le pardon du coupable; à chacune des folies de son frère, elle lui avait donné un blâme... puis s'était employée à réparer le mal. Depuis le début des hostilités, partagée entre l'orgueil de le savoir brave jusqu'à l'héroïsme et l'horreur des dangers qu'il courait, elle vivait avec sa pensée plus présente qu'an temps de leur joyeuse intimité. Dans les lettres qu'elle lui écrivait, le cœur léger d'Alain ne l'avait donc pas compris ?

« C'est impossible, pensait-elle angoissée; il ne peut ignorer que, de loin comme de près, je vis sa propre vie!... il n'est pas inconscient du mal qu'il me fait, la preuve en est dans le silence gardé sur ses rapports avec cette famille... Il me parlait de ses hommes..., nommait ses camarades et cachait avec soin des relations dont il ne peut que rongir! Ah! s'il n'était pas marié... cette fille rusée perdrait vite son empire! mais il est marié... il est marié! »

La nature passionnément dominatrice et entière de M^{lle} de Villènes se heurtait à ces trois mots, s'exaspérait devant l'irréparable. Les larmes que son orgueil lui eût défendu de verser devant témoins coulèrent brûlantes, pressées, sans lui apporter de soulagement.

III

Ce fut dans les premiers jours de mars 1919 que Louis de Villènes débarqua à Metz. Avant la guerre, il avait visité plusieurs fois nos Provinces séparées, aussi n'eut-il pas un regard horrifié pour la « gare neuve », mastoquée, tassée, écrasée sous son toit vert et sous l'étrange clocher qui la surmonte. Sa légère valise à la main, il traversa le nouveau quartier où maisons et villas allemandes semblaient, vulgaires imitations de tous les styles, crier grâce sous la profusion des ornements dont les architectes boches les ont accablées. Louis traversa les ponts, franchit la ligne des anciens remparts, et, un sourire ému aux lèvres, s'arrêta pour contempler la grande cité, la vraie et fidèle ville, enfin rendue à la France, sa Mère. Là-bas, du côté de la Patrie, le soleil, prêt à disparaître derrière le fort Saint-Quentin, éclairait d'une lueur sanglante, adoucie par une légère brume, tout l'amas des antiques demeures du vieux quartier, leur communiquait une beauté de rêve.

« On dirait l'Apothéose après la Victoire ! » pensa le jeune Français, dont une joie patriotique éteignait le cœur. Mais, tout à coup, son visage redevint grave :

« Allons, ce n'est pas pour admirer cela que je suis venu ! »

Lentement, il suit le quai, jusqu'à une maison de bonne apparence dont il s'apprête à soulever le marteau. Avant qu'il ait achevé le geste, la porte s'ouvre, un soldat paraît et fait un pas pour sortir...

— Capitaine de Villènes ? demande le voyageur

— C'est ici, Monsieur, le capitaine est absent, mais Madame est à la maison... Si Monsieur désire...

— Certainement; faites-lui passer cette carte.

L'homme disparut dans le fond du petit vestibule et revint presque aussitôt :

— Monsieur veut-il se donner la peine d'entrer ?

La pièce dans laquelle le jeune homme pénétra était un modeste salon bourgeois, aux meubles de palissandre en vogue sous le Second Empire; de lourds rideaux de velours vert la tenaient dans un demi-jour

assez triste. Au milieu, une forme féminine se dressait, très mince, et blanche comme une statue. Louis salua, elle fit deux pas en avant et une voix claire, harmonieuse, un peu tremblante s'éleva :

— Alain sera désolé de n'avoir pas été ici pour vous recevoir; il ignorait que vous dussiez venir... il est de service et est parti dès le matin. J'espère que vous voudrez bien l'attendre; il ne peut tarder maintenant.

Louis, qui graduellement s'habituaît au demi-jour lut sur le doux visage tourné vers lui l'émoi que la voix tremblante avait trahi déjà.

— L'attendre ici? me? certainement, je ne demande pas mieux, répondit-il d'un air encourageant; si toutefois je ne suis pas indiscret?

— Oh! "l'onsieur", vous êtes chez votre frère, et naturellement le bienvenu. Permettez-moi de vous offrir quelque chose; c'est l'heure du thé, à Paris.

— Les thés! une habitude d'avant-guerre qui reprend ses droits. J'accepterai tout ce que vous voudrez... un joli début, pour nos futures relations, ce petit goûter en famille!

La jeune femme, qui s'empresait de sonner, se retourna en lui jetant un vif coup d'œil, mais ne répliqua pas. Alors, avec simplicité, Louis de Villènes ajouta :

— Vous ne supposez pas, j'espère, que ma visite s'adresse uniquement à mon frère? J'avais un grand désir de vous connaître depuis que l'abbé Vaugan m'a fait votre éloge. Vous-même, ne souhaitiez-vous pas voir au plus tôt un membre de votre nouvelle famille?

— Une famille pour laquelle je serai si peu de chose! prononça la jolie voix chantante avec une nuance humble, un peu triste. Mais je comprends que vous désiriez vous assurer si Alain a fait un choix indigne, comme le lui a écrit M^{lle} Marthe.

— Marthe a eu l'audace! et Alain vous a laissé savoir... Quelle sottise! s'exclama Louis suffoqué.

— Mais non; c'est très sage, au contraire; cette lettre lui était pénible, et je suis *sa femme*, murmura Odile; il faut que je prenne ma part de tous ses ennuis.

Pour la première fois, elle cherchait le regard de son beau-frère. Ah! l'expression de ces yeux bleus, aux reflets violets... qui tout à coup, devenant tendres, perdaient de leur timidité! Louis pensa que toute

l'âme de la jeune femme s'y reflétait. Il n'arrivait pas animé de sentiments hostiles, néanmoins, connaissant la légèreté et les emballements fous de son aîné, les lettres de celui-ci, au lieu de le convaincre, avaient éveillé un doute dans son esprit. Le jugement de l'abbé Vaugan ne le rassurant plus, il avait résolu de ne s'en rapporter qu'à lui-même. Le mariage d'Alain était-il l'œuvre d'une habile coquette, de parents avisés, ou bien d'un concours de circonstances romanesques? Le regard pur d'Odile avait résolu la première de ces questions; le jeune Villéna eût voulu lui demander pardon! Elle poursuivit :

— Dieu merci! l'effet de cette lettre, si dure, s'est effacé pour Alain; après des paroles très vives (vous savez comme il s'emporte facilement), il m'a assuré que, chez sa sœur, la mauvaise humeur passe comme une pluie d'orage.

Une domestique avait apporté le thé : Odile s'occupait, tout en parlant, à servir son beau-frère. Elle avait de jolis gestes mesurés qui lui donnaient l'apparence d'une toute jeune fille. Après avoir ajouté du sucre et du lait au liquide ambré qui emplissait la tasse, elle présenta une assiette de gâteaux.

— Excusez-moi, je n'ai rien de mieux à vous offrir; ici, nous sommes encore mal pourvus. Pour avoir de la pâtisserie acceptable, il faut la faire soi-même, et je ne suis pas très habile.

— Comment? c'est vous qui avez confectionné ces excellentes petites choses, très fines, ma foi! Voilà un talent appréciable!

— Et qui s'est vulgarisé pendant la guerre; toutes les femmes s'y sont essayées pour gâter prisonniers ou blessés. Moi, je savais déjà m'y prendre; ma mère désirait faire de nous des bonnes ménagères.

— Elle a réussi, dit gaiement Louis. En vérité, Alain a su découvrir la femme forte de l'Écriture; son choix lui fait honneur!

Odile ne parut pas s'arrêter à ce compliment; n'en retenant que les derniers mots, elle murmura :

— Vous êtes bon, Monsieur, vous voulez m'encourager... mais votre sœur a raison, au moins en un sens : ce choix ne peut pas plaire à une famille comme la vôtre.

— Pourquoi? demanda imprudemment Louis.

— Parce que la fortune de mes parents est très

minime et que vous êtes riches; parce que mon simple nom de Murer n'était pas fait pour s'allier au vôtre; en un mot, parce qu'Alain et moi nous n'appartenons pas à la même classe de la société. Je ne l'ai pas compris quand il m'a demandée. Je ne voyais que lui... que le bonheur de marcher près de lui toute sa vie. Maintenant..

— Vous regrettez?...

— Non, Monsieur; je suis sa femme devant Dieu, il a droit à mon affection et à mon dévouement, je les lui donnerai toujours, sans m'en faire de regrets. Ah! le voici! je reconnais son pas!

Elle s'élança, et, dans le vestibule, sa voix résonna avec des intonations joyeuses.

— Alain, ton frère est ici, il t'attend depuis une heure.

Grand, robuste, bien pris dans son uniforme d'officier, l'aîné des Villènes entra; il avait les mêmes cheveux noirs, les mêmes yeux gris, le teint brun et cliand de Marthe; mais, chez un homme, ce type étrange était plus charmant. Il tendit la main à son frère avec un sourire si franc que celui-ci douta qu'il eût compris combien ses procédés avaient blessé ses parents.

— Mon vieux Louis! que c'est gentil à toi de venir nous surprendre! exclama-t-il. Comment vas-tu? Comment tout le monde se porte-t-il là-bas?

— Bien... assez bien... Seule maman a été un peu souffrante.

— Quelque violent accès de colère de notre chère aïeule, dont elle a subi le contre-coup, hein? Je vois cela d'ici, reprit l'officier en plongeant son regard dans les yeux graves de son frère; puis, voyant que la physionomie d'Odile se troublait: Chérie, il faudra t'y faire; notre grand'mère ressemble à l'Océan dans les plus mauvais parages. Un jour, je te conduirai sur les côtes de Bretagne, où les flots battent avec fureur les roches immobiles; cela te servira de leçon, quant à la conduite à tenir envers la noble et redoutable M^{me} du Harlin. A présent, mieux vaut l'oublier; nous sommes tout à la joie de recevoir notre hôte. Inutile que je vous présente l'un à l'autre, n'est-ce pas? la cérémonie s'est passée sans moi.

— Et très simplement; M. de Villènes s'est montré si bon!

— Ce ne sera pas la dernière fois, petite fée; ton beau-frère possède toutes les vertus! Pouvons-nous lui offrir un dîner acceptable?

— Je crois que oui; je vais donner quelques ordres.

— C'est cela; un peu d'extra, pour lui faire fête.

Lorsque la jeune femme se fut éloignée, Alain se tourna vers son frère.

— Eh bien! ai-je en bon goût?

Louis hocha la tête.

— Penses-tu que je sois venu tout exprès pour te dire ce que tu sais parfaitement : que M^{me} Alain de Villènes est une délicieuse *enfant*.

— N'est-ce pas! exclama l'officier triomphant; jolie comme pas une, et fine... et d'une distinction!...

— Sans compter les qualités plus sérieuses, que tu passes sous silence.

— Tu les as déjà découvertes, toi? Tiens, tiens; tu ne perds pas ton temps!

— Ce sont les premières que je désirais trouver chez ma belle-sœur; les plus importantes. Dieu merci! il suffit de causer un instant avec elle pour deviner un cœur aimant, une âme pure et forte...

— Oh! forte! cette petite! exclama Alain en riant.

— Forte, je le répète; tu le reconnaîtras plus tard!

— Tu m'approuves, conclut Alain.

— Le sentiment qu'elle t'inspire est donc sérieux, profond?

— Comment peux-tu en douter, après ce que j'ai fait? dit le mari d'Odile dont la physionomie s'adoucit soudain.

— C'est justement de là que vient mon doute; comment admettre que chez un Villènes l'amour sincère et respectueux se traduise ainsi? Quelle situation lui as-tu faite, à cette pauvre enfant, vis-à-vis de nos parents?

— Alors, tu viens pour prêcher; j'aurais dû m'en douter!

— Non; je ne t'apporte pas de sermons, mais mon concours pour essayer de réparer ta folie, dit Louis d'un ton ferme; cela me donne le droit de me renseigner. Peux-tu me dire comment tu t'y es pris pour que, dans une honnête famille, on t'accepte comme fiancé sans exiger la preuve que tes parents consentaient?

— Très facile à comprendre; de braves gens arié-

rés, pas du tout à la page! Figure-toi le père assez autoritaire, avec la mentalité d'un petit fonctionnaire; il s'incline devant toute décision partie de haut. Une loi nouvelle autorise les hommes âgés de trente ans à contracter mariage sans le consentement de leurs ascendants; avec le plus louable respect, M. Murer la déclare juste et bonne! Dès que je lui eus affirmé que mes parents me laissaient choisir ma femme, tout comme un citoyen de la libre Amérique, le mariage fut arrangé. Quant à M^{me} Murer — une brave femme soumise à son mari, mais très sensée, — je crois que j'aurais eu plus de mal à la convaincre, si je n'avais sauvé la vie à son fils. Un jour d'attaque, j'ai réussi à le traîner, blessé, jusqu'à un abri; la reconnaissance maternelle a été près d'elle mon meilleur vocat... et puis, son mari lui prêchait le respect aveugle de la loi! N'auraient-ils pas commis une grosse sottise en me condamnant à attendre le consentement de papa, et celui de maman, approuvé par M^{me} du Harlin? Je suis, à leurs yeux, le gendre idéal!

— Jusqu'au jour où ils reconnaîtront que tu as lancé cette enfant dans une pénible aventure.

— Enfant!... encore! dit Alain qui désirait faire dévier l'entretien; décidément, tu veux classer Odile parmi les petites filles!

— Tu as douze ans de plus qu'elle.

L'officier fit une grimace comique.

— Voyons, mon cher, quand nous sommes l'un près de l'autre, lequel de nous deux paraît l'ainé?

— Moi, évidemment, dit Louis en jetant un coup d'œil sur la glace qui lui renvoya son mince et pâle visage.

— Conclusion : On a l'âge qu'on paraît avoir; tu as trente ans, j'en ai vingt-cinq, et je fais un mari bien assorti à une femme de dix-huit ans!

Odile rentrait dans le salon; elle s'assit près d'Alain et, deux minutes après, l'ordonnance, sans doute stylé par elle, annonça d'un air gauche : « Madame est servie ».

.. Quand Louis gagna la chambre qu'on lui avait préparée, il emportait de ce premier repas à la table de son frère une impression bizarre : Alain, ce grand fou, qui avant la guerre menait la vie dévorante des mondains très lancés, Alain dans ce paisible cadre

Vourgeois, l'air ravi auprès de sa jeune épouse, dont la suave beauté eût peut-être pâli, comparée aux brillantes coquettes qu'il avait tant admirées! Il y avait là un fait tellement invraisemblable que, au lieu de se réjouir, le jeune homme en ressentait une vague inquiétude, et aussi une tendre pitié pour Odile... Hélas! son bonheur était si fragile!

— Si tu t'étais annoncé, lui dit son frère le lendemain, au déjeuner, je t'aurais conseillé d'attendre quelques jours. Nous avons des officiers en permission, d'autres malades; cela double mon service; je suis encore pris cet après-midi. Que vas-tu faire tout seul?

Louis regarda sa belle-sœur et dit gaiement :

— Je vais passer quelques heures très agréables, et pas seul, si Odile veut bien de ma compagnie?

C'était la première fois qu'il lui donnait son nom, elle rougit, mais parut heureuse. Son mari éclata de rire.

— Très bien! elle va te proposer une promenade dans les anciens quartiers, elle te fera observer que le nouveau Metz est boche... qu'il faut surtout admirer les vieux remparts. Ah! mon cher, une cure dans Paris lui fera grand bien!

— Je ne choisirai pas, j'irai où vous voudrez, monsieur Louis, protesta la jeune femme.

— Alors, je vous laisse en parfait accord, dit Alain en se préparant à partir; mais ne serait-il pas préférable que tu prisses l'habitude de l'appeler Louis? Il te montre l'exemple... entre frère et sœur! A tantôt.

Quand il eut refermé la porte, Odile se tourna vers son beau-frère qui souriait.

— Alain a raison, dit-il; vous sera-t-il difficile de supprimer le « monsieur », bon seulement pour les étrangers?

— Non; ce sera facile... et agréable; vous êtes si bon pour moi!

Le rayonnement des grands yeux bleus ajoutait à cette déclaration spontanée. C'était l'acte de confiance de l'âme qui s'épanouit dans la chaude affection qu'elle devine.

— Eh bien! c'est convenu; je suis Louis, votre frère, sur lequel vous pourrez toujours compter...

— Merci, oh! merci!... C'est que, voyez-vous, je les pressens, les circonstances auxquelles votre « tou-

jours » fait allusion. Lorsque, à son retour, l'abbé Vaugan est venu nous voir, j'avais espéré quelque bon message de vos parents... peut-être une petite lettre ! C'était trop présomptueux, n'est-ce pas. S'ils m'ont acceptée pour fille sans me connaître, ils en eussent certainement préféré une autre... leur égale, sortie d'une famille allant de pair avec la vôtre.

— Mon père est très bon; ma mère aussi, quoique plus froide, affirma Louis, ému de la naïve erreur que le mensonge d'Alain avait fait naître.

— Et votre sœur ?

— Marthe a de grandes qualités, pas les mêmes que vous; vous êtes très différentes.

— Je le devine, car Alain m'a parlé de son intelligence, de son savoir... Elle est bachelière, n'est-ce pas ?

— Oui; il aurait pu vous dire aussi que ce léger bagage scientifique ne la rend pas modeste... qu'elle croit toujours son opinion infaillible... Il faut beaucoup de patience pour découvrir son cœur, ajouta Louis; mais je vous assure que cela en vaut la peine.

— J'essayerai, dit Odile d'un ton ferme; j'y emploierai des années, s'il le faut. Maintenant, je vais mettre mon chapeau; voulez-vous m'attendre cinq minutes ?

Selon les prévisions d'Alain, ils suivirent d'abord les quais et pénétrèrent au cœur du vieux Metz, dans les rues bordées de modestes maisons bourgeoises et de petits hôtels vicillots, dont le seul luxe consiste en jolis balcons de fer ouvragé.

— Alain rit de mon amour pour ce quartier; moi, il me semble que c'est un reliquaire laissé pour nous par les Français d'avant 70. Ils ont vécu là, avec les usages et les sentiments de leur vraie patrie... presque tous sont morts, pendant la dure captivité de nos provinces. Pensez-vous, comme moi, que Dieu a permis qu'ils connaissent la victoire ? demanda la jeune femme.

— Pourquoi non ? ils ont certainement prié pour nos soldats.

— Comme nous nous entendons bien ! exclama-t-elle : à votre place, mon mari m'aurait appelée rêveuse !

— Alain est un sceptique, peut-être seulement un indifférent; moi... je suis un croyant.

Odile soupira, son visage devint grave.

— C'est vrai, il me laisse libre d'aller à l'église, de vivre chrétiennement; il me l'avait promis; mais il relègue tout ce qui touche à mes croyances dans le pays des chimères. Vous avez pourtant été élevés par la même mère!

Louis prit un temps pour répondre; il craignait d'effrayer sa jeune belle-sœur, en lui laissant voir leur famille telle qu'elle était; néanmoins, il trouvait plus sage de l'avertir.

— *Elevés par la même mère?* Il faut s'entendre sur la valeur des mots. Dans le monde où vit la nôtre, la femme est assujettie à ce qu'on appelle les devoirs de société; rarement elle s'occupe de ses enfants, comme dans vos bonnes et simples familles. Ma mère nous aimait tendrement, nous choyait, nous gâtait même un peu; mais, pour la direction, elle s'en rapportait à notre gouvernante anglaise, plus tard à nos professeurs; et à l'aumônier du lycée. Or, il y a vingt ans, le pauvre aumônier voyait entraver tous ses efforts pour nous inculquer quelques principes religieux. Chez Alain, la vie mondaine les a presque étouffés; vous les ranimerez.

— Et chez vous?

— Chez moi, au contraire, la souffrance les a développés.

Et ce moment, les deux promeneurs traversaient l'Esplanade; Odile s'arrêta net et considéra son beau-frère avec un air de compassion.

Quoi, vous êtes malheureux!

Le mot n'est pas tout à fait exact; je ne suis sous le coup d'aucune de ces peines violentes qui accablent un homme; mais ma mauvaise santé est une croix assez lourde, que je porterai ma vie entière. Elle m'impose le renoncement à tout ce qu'un homme jeune et actif est en droit d'attendre. J'aspirais à une existence à la fois réglée et mouvementée. Enfant, je rêvais de l'Ecole navale, de longs voyages sur mer. Il faut me contenter de vivre au milieu de financiers, d'aligner des chiffres! Quant aux joies du foyer, je serais un monstre si j'imposais à une jeune femme cette tâche d'infirmière. Vous devez comprendre comment ce qui restait des leçons de notre aumônier s'est réveillé, m'a donné d'autres espérances, plus hautes, plus fortes, avec lesquelles on peut souffrir gaiement. Mais, en vérité, je me de-

mande quel étrange chemin m'a amené à ces confidences? Aucun des miens n'en a entendu de semblables sortir de ma bouche.

— Pas même votre sœur?

— Elle moins que tout autre.

— Alors, elle n'est pas pieuse?

Louis eut un haussement d'épaules.

— Vous la verrez, le dimanche, se rendre à l'église : c'est l'usage. Mais qu'y va-t-elle faire? qu'en rapporte-t-elle? Je me le demande, quand je constate que la foi n'entre pour rien dans sa vie. Elle est bonne, son cœur est un trésor; un trésor qu'aucune clef n'a encore ouvert. Si vous pouviez la trouver, cette clef, petite Odile!

— Je serais bien heureuse, murmura la jeune femme.

L'après-midi avançait; pour retourner au logis, ils suivirent de nouveau les quais, entre lesquels coulait la Moselle silencieuse. Pour distraire sa compagne, Louis fit des descriptions du grand Paris qu'elle ignorait.

Entre l'enfant de dix-huit ans et le jeune homme de vingt-cinq, déjà mûri par l'épreuve, une amitié fraternelle se scellait. Quand Louis quitta Metz, il lui sembla que l'isolement moral dont il souffrait parmi les siens s'était atténué, et Odile, se sentant un allié dans la famille de Villènes, trouva son bonheur plus complet.

IV

Paris n'est jamais plus séduisant, pour ceux qui ne le connaissent pas, qu'aux premiers jours du printemps, alors qu'un soleil chaud, clair, triomphal déverse de tièdes rayons sur la foule qui encombre des voies. Sur les boulevards, les bourgeons des arbres éclatent, ils percent la brune enveloppe qui les a protégés du froid et montrent leur petit nez vert. De légères charrettes chargées des premières fleurs sont proménées par les marchands et donnent aux rues une note de fête. L'air qu'on respire est pur, vivifiant comme les grandes brises qui passent sur nos campagnes à cette époque.

On était à la mi-avril; Alain de Villènes, le bras

passé sous celui de sa jeune femme, quitta la gare de l'Est d'un pas allègre. Elle, étourdie par la foule des passants, légèrement grisée des premiers aspects de la ville qu'elle devinait immense et splendide, se laissait guider, comme une enfant, par le cher compagnon qui allait enfin l'introduire dans la sphère où ils devaient vivre et vers laquelle il revenait avec joie. Depuis huit jours qu'il avait quitté l'habit militaire, il lui paraissait d'une beauté moins virile dans son élégant costume civil.

— C'est superbe, dit-elle, répondant spontanément au regard qui l'interrogeait.

— Le mouvement, le bruit, les étalages aussi, n'est-ce pas?... impressions de petite provinciale. Attends; tu donneras ton admiration à des choses qui en valent la peine!

— Oui, oui, je suis disposée à tout admirer! mon Alain! quelle belle vie s'ouvre devant nous! Une seule chose manque à ma joyeuse arrivée : j'avais espéré trouver Louis à la gare.

— Moi, j'étais certain qu'il n'y viendrait pas, car je n'ai pas annoncé notre arrivée.

— Ah! mais alors, nous ne pouvons nous présenter à ta famille?

— A l'hôtel de Villènes, non, certes! sous peine d'essuyer un des grands accès d'indignation de Mme du Harlin! J'ai retenu par dépêche un appartement dans un hôtel de bon ton, que je connais : chambres, petit salon, cabinets de toilette; cela nous fera un home provisoire. Une fois installés, j'aviserais aux moyens de t'introduire « dans le cercle familial », comme auraient dit nos aïeux.

Il plaisantait, mais sa légèreté glaça l'enthousiasme d'Odile. Inquiète, elle murmura :

— Je ne veux pas y pénétrer malgré tes parents!

Allons donc! Ils avaient sur moi des vues ambitieuses, mais c'est fini! A plusieurs reprises, j'ai déjà affirmé mon indépendance, par des actions moins louables que de leur donner une fille telle que toi. Louis est un allié sérieux; il a dû faire ton éloge, préparer mon père. Quant à maman, tout dépendra du degré de l'irritation que nourrit encore grand-mère; celle-ci n'eût pas hésité à me faire épouser un soldat, pourvu que son nom fût imposant et sa dot énorme!

— Mais alors... ils ont dû m'accepter à contre-cœur!

— Le passé est le passé... et le présent n'est pas redoutable, sois-en certaine. Quant aux grands airs compassés de manan, il ne faudra pas t'effrayer. Cela ne signifie rien; elle les prend pour complaire à sa mère, qui la tient encore en tutelle.

— Et ta sœur?

— Je réponds de Marthe; je suis son idole, ma chère enfant; tout ce qui me touche est sacré pour elle. Nous sommes arrivés.

L'hôtel choisi par Alain était un de ces établissements dont la sobre apparence répond au goût d'une clientèle très select, mais pourvu à l'intérieur de tous les raffinements du confort moderne. Une heure plus tard, M. et Mme de Villènes dinaient dans le joli salon clair placé entre leurs deux chambres. Ils avaient acheté des gerbes de lilas qui, placées dans des tubes de cristal, donnaient un air de fête à leur premier repas, sous la lumière vive du grand plafonnier.

— Comment trouves-tu notre installation? demanda-t-il.

— C'est joli, gai, coquet : nous y serons très bien pour quelques jours.

Et comme il la regardait un peu surpris :

— Mais oui; nous ne ferons ici qu'une petite halte, en attendant que notre home soit prêt.

— Madame prétend devenir tout de suite maîtresse de maison, comme à Metz!

— Oh! fit Odile avec une jolie moue, c'est si bon de dire : « chez nous ».

— Et cela viendra, chérie. Il faut d'abord que les choses sérieuses se règlent.

— Les choses?...

— Oui; plus clairement : il faut que mes parents me fassent une situation convenable.

— Que faisais-tu donc avant la guerre?

Alain salua la question d'un grand éclat de rire.

— Tiens! jamais tu ne me l'as demandé!

— C'est vrai; quand je t'ai connu, tu étais officier... si beau dans ton uniforme!

— Tu t'es imaginé que je le portais déjà en temps de paix? Cela dépasse la naïveté!

— Pourquoi? c'est une belle carrière; mais, en vérité, je n'ai cherché à rien savoir; j'avais assez de

mon bonheur. C'était l'affaire de papa, les renseignements à prendre.

— M. Murer! il n'a pas été difficile; il s'est contenté de mes explications. « Cher Monsieur, lui ai-je dit, avant de me battre, je vivais en fils de famille, c'est-à-dire comme l'oiseau sur la branche; je croquais gentiment la pension que mon père me faisait. Je puis vous affirmer qu'une grosse dot m'attend au fond de son coffre-fort, mais elle n'en sortira que quand j'accepterai une situation de son goût. C'est le parti que je prendrai aussitôt la paix conclue. » Nous avons battu les Boches, donc, ma petite Odile, tu auras ton homme quand j'aurai ma dot, et j'aurai ma dot quand mon père m'aura casé à son gré; est-ce clair, est-ce compris?

— Oui... mais alors, laisse-toi *cadser* le plus tôt possible, nous aurons notre douce vie au foyer!

— Petite bourgeoise! Il faudra pourtant que tu ailles dans le monde, que ta beauté me fasse nonneur!

— Et aussi que mon ignorance des usages ne te cause aucune humiliation; cependant, il y aura des jours délicieux : ceux que nous passerons dans notre nid, que Dieu bénira.

— En nous envoyant beaucoup d'enfants comme à la fin des contes de fées, railla le jeune mari.

Il s'arrêta net devant le regard profond que femme attachait sur lui. Jamais encore il n'avait vu ce visage enfantin exprimer ainsi un mélange d'attendrissement et de dignité. Toujours impulsif, il s'exclama :

— Ah! petite Odile, je les adorerai, nos enfants; je les gâterai d'une manière insensée!

— Moi, répliqua-t-elle, douce et grave, je les ferai pieux, honnêtes et bons.

Le lendemain, Alain, étant sorti seul avant le déjeuner, rentra l'air préoccupé.

— As-tu vu Louis? demanda sa femme.

— Non; à la Banque, on m'a dit qu'il est absent jusqu'à ce soir.

— Alors, tu es allé embrasser ta mère et ta sœur?

— Ma foi! l'idée ne m'en est même pas venue. Je préfère attendre Louis et avoir son avis.

— Son avis... pour te présenter à tes parents? Tu hésites à paraître devant eux!... Alain, s'écria tout à coup sa jeune femme, tu me caches quelque chose! Qu'as-tu fait qui les blesse?

Alain de Villènes n'était pas l'homme des habiles ménagements. Tant que sa femme n'avait rien soupçonné, il s'était tu; mais devant ses questions pressantes et angoissées, maladroit, insouciant, il répondit :

— Ma foi il faudra toujours que tu le saches un jour ou l'autre; j'ai tout simplement usé de la loi bienfaisante qui me dispensait d'attendre leur consentement pour t'épouser.

— Quoi! quand nous nous sommes mariés, ils n'avaient pas dit : oui? Et mon père a permis...

— *C'est la loi!* répliqua ironiquement le jeune homme; tu sais le respect de M. Murer pour *la loi*.

— La loi aux yeux d'un bon fils tient tout entière dans le quatrième commandement. Ah! mon Dieu! combien je regrette!

Le jeune mari bondit.

— Tu regrettes de t'appeler M^{me} Alain de Villènes?...

— Non; mais d'avoir été trop jeune, trop sotte aussi, pour me soucier de toutes ces formalités, que je ne connaissais pas. Je t'aurais supplié d'attendre.

— Moi, je m'étais juré que le jour où le désir de me marier me viendrait, je choisirais à mon goût. Allais-je risquer de te perdre, quand tu t'es trouvée sur ma route!

Les yeux troublés par l'émotion, la jeune femme le regardait; l'excuse donnée révélait si clairement pourquoi il avait usé de la nouvelle loi! Ses parents eussent certainement refusé de s'allier à l'humble famille Murer! Tout le jour, Alain s'efforça de la distraire, lui fit voir l'extérieur du Louvre et de quelques monuments, la conduisit en taxi jusqu'à l'Étoile et décida que le soir ils iraient au Français.

— J'ai vu l'affiche, dit-il en riant; vieux répertoire, parfait, convenable pour une petite personne de ta sorte.

Deux fois seulement dans sa vie, Odile avait franchi la porte d'un petit théâtre de province; la grande salle brillamment éclairée, l'assistance élégante l'éblouirent positivement; mais elle n'avait pas l'admiration bruyante des natures vulgaires; sa physionomie traduisait seule le plaisir éprouvé.

Sans souci de la pièce qu'il connaissait, Alain, ravi, la regardait, pendant qu'absorbée par la jeu des

acteurs, elle ignorait l'effet que produisait sa pure beauté sur leurs proches voisins. Ce premier succès n'avait pour cadre que leur entourage immédiat, car ils occupaient deux places de baignoire; il en promettait de plus éclatants à la vanité du jeune mondain. « Plus en vue, et mise comme je l'entends, elle fera sensation », pensait-il.

... La représentation terminée, Odile, au bras de son mari, se laissait conduire vers l'escalier, quand elle le sentit tressaillir;

Abrité par le couple dont la stature et la corpulence pouvaient facilement leur servir d'écran, il murmura à son oreille :

— Regarde cette personne enveloppé d'une cape chaudron.

Très droite, l'air hantain, la femme qu'il désignait passa; elle tourna l'espace d'une seconde du côté d'Odile un brun visage et des yeux étincelants, si pareils à ceux d'Alain que le doute n'était pas possible; la jeune femme savait ce que son mari allait dire, quand il reprit en riant :

— C'est ma sœur Marthe! je suis fier de te la présenter dans toute sa splendeur. Quelle physionomie animée! Rien de surprenant : parmi ceux qui l'accompagnent, j'ai reconnu Bruno Franchard, un brave et aimable garçon.

— Un fiancé? demanda Odile en réprimant le tremblement que lui avait causé la vue de sa belle-sœur.

— Pas que je sache; au lycée, il était le camarade de Louis; sa mère habitait la province, et il passait chez nous ses jours de congé. Marthe, toute petite, l'occupait beaucoup, et elle était fière de son amitié. Si jamais elle renonce à sa chère indépendance, je parierais que ce sera en faveur de Bruno!



Rentrée à Paris après un long exil, Marthe mettait toute son activité à renouer le fil de sa vie d'avant-guerre. Sa chambre retrouvait, par ses soins, l'aspect vivant, un peu masculin, qu'elle aimait à lui donner.

Un grand lit de cuivre, une armoire à glace et un bureau, d'un noyer un peu fruste, la meublaient. Des rayons en encognures étaient chargés de livres; unique ornement de la cheminée, un réveil de voyage y trônait, dans sa gaine de cuir. Aux murs : un groupe au pastel représentant M. et M^{me} de Villènes, des patins, des raquettes de tennis, une cravache... et sur le bureau, posé au milieu des papiers, un petit pêle-mêle contenant cinq photographies du même personnage à des âges différents. Marthe jeta un coup d'œil circulaire sur toutes ces choses; elles accusaient sa tournure d'esprit, ses goûts, la vie intime de son âme. Lentement, elle se dirigea vers le bureau, s'assit et, le menton appuyé sur l'une de ses mains, se mit à considérer, après un profond soupir, les portraits que contenait le pêle-mêle. Alain bébé, Alain enfant, Alain adolescent, Alain jeune homme, élégant... puis officier, dans sa rude tenue de campagne!... Ici finirait la série, car, à aucun prix, elle ne voulait d'Alain marié, posant, l'air heureux, près de sa jeune compagne... Sa femme! Ces deux mots éveillaient, chez M^{lle} de Villènes, l'idée de l'abîme qui s'était creusé entre elle et son frère préféré!... Désormais, il avait une vie à part, un bonheur dans lequel sa sœur ne jouerait plus aucun rôle! Plus jamais il ne l'appellerait, de sa belle voix sonore, en heurtant à la porte pour venir prendre sa place favorite, dans la bergère, là, près du bureau!... Plus jamais, au milieu de folles plaisanteries, il ne lui avouerait quelque grosse sottise, s'en remettant à elle pour le tirer d'embarras!... Sa joie, son affection, ses confidences allaient à l'étrangère qui l'avait pris au piège, enlevé à sa famille!... et il s'en montrait ravi, Louis l'affirmait. Eh bien! Marthe lui rendrait indifférence pour indifférence, jusqu'au jour, proche peut-être, où il reconnaîtrait l'infériorité de l'épouse qu'il s'était choisie : alors, il viendrait mendier quelques gouttes de l'amitié fraternelle dont il ne se souciait plus aujourd'hui! En attendant, pour cacher son chagrin à l'ingrat, Marthe était résolue d'user de tous les moyens de distraction qui l'aideraient à oublier dans une certaine mesure. Ce jour-là, une jeune femme nouvellement réinstallée dans son hôtel de l'avenue de Villiers l'avait invitée par téléphone à un dîner intime suivi d'une soirée au théâtre, elle avait accepté. Sa toilette

terminée, elle se rendit dans le petit salon de Mme du Harlin, où sa mère se trouvait aussi, afin de l'avertir.

— Une invitation de cette Mme Steven, dit la vieille dame en faisant une grimace, mais je ne sache pas que jusqu'alors des relations se soient établies entre elle et nous!

— Parlez pour vous, grand'mère; moi c'est différent; avant la guerre, je rencontrais Félicie à toutes les conférences, et nous nous sommes liées.

— La fillette que tu étais et cette jeune étourdie! cela ne constitue pas une liaison. D'ailleurs, son monde n'est pas le nôtre.

— Pardon; elle voit les Nostier, les de Frage, les de Plémont qui sont un peu alliés à sa mère, Mme de Covieil.

— Mais enfin, quand as-tu reçu cette invitation? demanda la comtesse désireuse d'éviter une querelle entre l'aïeule et la petite-fille.

— Tantôt... par téléphone, et j'ai accepté.

— Procédé moderne! grogna la vieille dame.

— Vous en verrez bien d'autres, grand'mère : la guerre a fait table rase d'un tas de petits usages que vous chérissiez. Au surplus, il ne s'agit pas d'une *réception* : je vais tout simplement dîner avec Félicie, son mari, sa mère et une ou deux personnes de sa connaissance, elle parle d'aller ensuite au théâtre.

— Comme cela, en bande? mais c'est absurde! ridicule!

— Ne vous inquiétez pas pour le retour, mère; l'auto me ramènera. Bonsoir!

Marthe quitta le salon d'un air délibéré, un petit sourire amusé aux lèvres. Ah! oui, sa vie à l'ambulance l'avait émancipée! elle n'entendait plus être tenue en lisières. Chemin faisant, elle se représenta la scène qui avait dû suivre son départ : un discours de Mme du Harlin sur le mauvais esprit de la nouvelle génération, discours ponctué par les soupirs et les petites phrases apaisantes de la comtesse.

Mme Félicie Steven avait vingt-six ans; petite, fraîche, mais pas jolie, sa grâce coquette, son esprit souple qui lui permettait d'aborder les questions en vogue, sans commettre de bévues, lui valaient une réputation d'aimable mondaine.

Quoiqu'elle ne fréquentât pas le même monde que

les Villènes, dans certains milieux plus brillants que sérieux, on l'accueillait plutôt comme « M^{lle} de Coveil » que comme la femme de ce Fernand Steven qu'elle tenait prudemment dans l'ombre. Sa mère, veuve d'un officier, ne possédant, avec sa pension, que de très petites rentes, Félicie, en fille pratique, avait décidé que, pour elle, le mariage devait être une bonne affaire. Elle avait *flirté* à outrance, et vu chacun de ses flirts se terminer par un mariage... qui n'était pas le sien ! Enfin Fernand Steven s'était présenté avec ses quarante-cinq ans et sa belle fortune... Il venait de vendre sa charge de notaire en province, vente forcée après une affaire louche, disaient certaines gens malveillants. Emancipée moralement, grâce à l'apathie de sa mère, M^{lle} de Coveil s'indigna, refusa d'examiner ce qu'elle appelait une monstrueuse calomnie et accepta la belle fortune qu'elle convoitait. Steven, d'ailleurs, se ploya de bonne grâce au rôle de figurant qu'elle lui faisait jouer, se bornant à saluer et à sourire avec à-propos.

En arrivant avenue de Villiers, Marthe trouva son amie au salon, en train d'examiner dans la glace la toilette excentrique qu'elle portait.

— Seule ? dit-elle en serrant la main de la jeune femme.

— Oui, pour peu de temps, puisque vous voici ; mon mari lit dans le fumoir, il ne paraît jamais que cinq minutes avant le repas ; que voulez-vous, il faut fermer les yeux sur ses petites manies ! mes autres invités ne peuvent tarder. Des gens charmants et gais à souhait, puisque vous désirez vous distraire. Les du Gardin, vous connaissez ?

— Nullement.

— Les parents très corrects, la fille assez nulle ; mais les deux fils spirituels et amusants !

— Tant mieux, murmura Marthe, assombrie à la pensée qu'elle venait dans cette maison pour s'y amuser.

— Auriez-vous la nostalgie de l'ambulance, belle infirmière ? demanda Félicie en riant.

— Le regret de ne plus voir souffrir nos soldats ! A Dieu ne plaise ! Non ; mais j'éprouve un extraordinaire besoin de changement. Etude, plaisirs, voyages, j'emploierai tous les moyens pour rattraper les cinq années que la guerre m'a fait perdre.

— Je vous y aiderai, affirma joyeusement M^{me} Ste-

ven... Ah! j'oubliais que j'ai invité aussi le commandant de mon frère, retour d'Orient, il a bien voulu nous apporter de ses nouvelles.

Le mot *frère* fit sur M^{lle} de Villènes une impression désagréable en évoquant l'image d'Alain.

— Vous ne le connaissez pas, poursuivait son amie; dès qu'il sera de retour, je vous le présenterai.

— Que faisait-il avant la guerre?

— Indécis encore sur le parti à prendre, il se laissait vivre; mais il est très intelligent et, au fond, très sérieux.

La porte s'ouvrait devant les autres invités. En toute autre occasion, Marthe les eût jugés *quelconques*, calqués sur le patron des gens que l'on rencontre partout où l'on s'amuse; en ce moment, elle suivait son plan : oublier, coûte que coûte, Alain et sa femme; elle poussa la volonté jusqu'à trouver les jeunes du Gardin distingués et leurs parents irréprochables.

— Pour un militaire, il n'est pas exact, murmurait M^{me} Steven pendant que son mari se confondait en salutations et en *shake-hand* silencieux; à l'armée d'Orient, l'heure n'existe donc pas? Ah! le voici; j'entends le timbre d'entrée.

Presque aussitôt, le domestique annonçait : « Le commandant l'ranchar », et le nouvel arrivant s'avança vers la maîtresse de maison.

Des cheveux châtains, taillés en brosse, au-dessus d'un front large et bronzé, des yeux intelligents, vifs, sérieux, dont le langage changeant se complétait par le plissement d'une bouche grande, aux lèvres expressives, formaient les traits principaux de cet homme, qu'on devinait supérieur. Sa manière de saluer, franche et vive, dénotait une nature active. Au nom lancé par le valet de chambre, Marthe s'était vivement avancée, les mains tendues.

— Bruno! à Paris, sans même vous annoncer, est-ce possible!

L'officier, en se retournant, rencontra son regard heureux et troublé.

— Marthe! vous ici! je n'en crois pas mes yeux!

— Pourquoi donc, commandant? railla la voix latée de M^{me} Steven; chez moi, M^{lle} de Villènes vous paraîtrait-elle fourvoyée?

— Elle m'apparaît simplement dans une maison et

à une heure où je ne m'attendais pas à la voir. Je vous en prie, Madame, mettez sur le compte de la surprise mon exclamation maladroite. Quant à ne m'être pas annoncé, ma chère Marthe, j'avais mis à la poste quelques lignes pour Louis, peu de jours avant de m'embarquer. J'ai vu votre frère aujourd'hui; il n'a rien reçu; cela s'explique, n'est-ce pas, au temps où nous vivons?

Gracieuse, satisfaite en apparence, M^{me} Steven acheva les présentations entre ses invités. Comme leur hôtesse, les du Gardin appartenaient à l'ancien monde jouisseur d'avant-guerre qui s'empresse de reconnaître après la sanglante tragédie. Le dîner fut donc assaisonné d'une folle gaieté; elle étonna quelque peu l'officier, venu des régions où nos soldats souffraient encore. Il était placé près de M^{me} de Covieil qui l'accablait de questions sur son fils et la vie de l'armée en Orient. De temps à autre, son regard s'arrêtait sur Marthe qui prenait part à l'entrain général. Il la connaissait déjà, dépourvue de certaine grâce féminine, mais attirante tout de même par son sourire sérieux et ses grands yeux profonds. Deux ans auparavant, quand il avait quitté la France, il l'avait laissée jeune fille de dix-huit ans, fière, grave et triste, sous l'uniforme d'infirmière qu'elle venait de revêtir. Il éprouvait un étrange désappointement de la retrouver follement gaie, dans ce milieu plus élégant que distingué. Une ou deux fois Marthe, placée à l'autre extrémité de la table, surprit son regard perplexe; alors une légère contraction des sourcils rendit à sa physionomie une des expressions qu'il connaissait et aimait. Ce n'était qu'un éclair; la jeune fille tournait la tête et se replongeait dans la gaieté générale. Dès qu'on eut pris le café au salon, Steven s'éclipsa discrètement, laissant à sa femme le soin d'entretenir leurs hôtes. Sous la menace d'une migraine, M^{me} du Gardin déclina, pour elle et son mari, l'offre d'aller au théâtre.

— Venez-vous avec nous, Bruno? demanda Marthe en se rapprochant de l'officier.

— Je ne sais! fit-il, hésitant.

— Alors, je vais dire comme quand j'étais petite : *Je sais pour vous; personne ne vous attend?*

— Non, hélas! ni ici, ni à Rouen, ma maison est fermée.

— Ah! je vous demande pardon, dit-elle d'un ton pénétré au souvenir de la mort qui avait emporté subitement M^{me} Franchard, peu de jours avant la mobilisation. Je ne voulais pas vous rappeler...

— Ce à quoi je pense sans cesse! mais j'ai souvent remercié Dieu d'avoir épargné à ma pauvre maman les angoisses de la guerre; si faible, elle eût été vite brisée.

— Eh bien, ma chère Marthe, vous songez à vous apprêter, n'est-ce pas? dit M^{me} Steven en s'avançant, l'œil curieux, vers le coin où les jeunes gens causaient.

— Tout de suite, je vais être prête; et M. Franchard nous accompagne.

Heureux de son regard amical, Bruno fit un signe d'assentiment et lui sourit.

— Je n'osais vous le proposer, commandant, mais j'en suis ravi! s'écria Félicie. Ah! vous êtes prévenu: aucune œuvre sensationnelle, rien de palpitant sur l'affiche; cette station au théâtre est un simple passe-temps; on joue, je crois, une pièce du vieux répertoire, vous tâcherez de ne pas dormir!

Quand ils arrivèrent au théâtre, le rideau se levait sur le second acte du *Duc Job*; la salle était très garnie, force fut aux membres de la petite société de se caser aux places libres. Marthe et Bruno s'assirent l'un près de l'autre, trois sièges les séparaient du reste de la bande. Les yeux fixés sur la scène, la jeune fille parut d'abord suivre l'action; pour Bruno, ses yeux allaient des artistes à sa voisine qu'il voyait de trois quarts. Elle avait repris sa physionomie habituelle, fière, un peu fermée, adoucie seulement par un pli des lèvres. Mais, peu à peu, sur le brun visage une ombre s'étendit; sous le poids d'une pensée absorbante, M^{lle} de Villènes oubliait le lieu où elle se trouvait.

« Une pensée triste, je le devine, se dit Bruno; pauvre petite amie! mais à son âge cela ne peut être très sérieux. »

— Cette pièce fera toujours plaisir à voir, elle est jolie, fine et saine, dit-il, pour la tirer de sa rêverie.

Elle eut un léger haussement d'épaules.

— Langue très pure, mise en scène parfaite, je vous l'accorde; mais de vieilles idées que le talent des acteurs rend seul supportables: du sentiment... encore

du sentiment! on sait où cela conduit le plus souvent les jeunes gens!

— Vous le savez, vous, Marthe? demanda Bruno amusé.

— N'en ai-je pas un exemple dans ma propre famille? le mariage d'Alain!

— Le mariage!

— Comment? vous ignorez encore! Louis ne vous a rien dit?

— Je l'ai vu cinq minutes. Alain aurait-il fait une folie, un choix indigne? murmura l'officier consterné.

— Vous l'avez dit : une folie! Mais en voilà assez ici, dans cette salle. Venez demain à la maison, vers deux heures, nous pourrons causer; je vous dirai tout...

Le jeune homme fit un signe d'assentiment; il était navré. Sa liaison enfantine avec Louis l'avait introduit chez les Villènes et l'avait attaché à cette famille, dont tant de choses auraient dû l'éloigner. D'origine bourgeoise, il avait supporté de bonne grâce la morgue de Mme du Harlin, les reflets de cette morgue dans la bienveillance un peu haute de la comtesse et les boutades orgueilleuses de Marthe. En dépit de cette opposition d'origine, de croyances, de sentiments, Franchard demeurait attaché aux Villènes, qui le traitaient avec une sincère amitié. La pensée qu'Alain avait pu ternir leur honneur lui serra le cœur. Comme Marthe, il trouvait le sujet trop délicat pour être traité dans ce lieu public; il n'échangea plus avec elle que de brèves remarques sur la pièce ou les acteurs. A la sortie, il prit congé d'elle et de Félicie, sans se douter qu'Alain les suivait du regard.

Deux heures! Marthe était seule dans la bibliothèque lorsque Franchard se fit annoncer; le front appuyé sur l'une de ses mains, elle regardait sans les voir les pages d'un livre placé devant elle, sur une table légère.

— Personne autre que vous? interrogea le jeune homme en regardant autour d'eux.

— Qui pensiez-vous donc rencontrer? On dîne à onze heures, grand'mère est rentrée chez elle, suivie par maman qui marche dans son ombre, comme tou-

jours, vous savez! Mon père est reparti, Louis de-jeune rarement ici... Oh! ne croyez pas que je me plaigne, protesta M^{lle} de Villènes, en réponse au regard qu'elle rencontra, les habitudes des miens assurent ma parfaite liberté.

— Un bien auquel vous attachez un grand prix?

— A mon avis, c'est le plus précieux de tous; j'ai pu l'apprécier à l'ambulance. Pour une femme intelligente, rien ne peut compenser le manque de liberté, Elle lui tient lieu de tout!

— Mais pas pour une femme de cœur.

Bruno avait pris un siège; avec l'aisance d'un familier, il s'était assis de façon à voir en face son interlocutrice qui répondit à ces derniers mots par un sourire dédaigneux. Il répéta :

— Pas pour une femme au cœur chaud et généreux comme le vôtre, ma petite Marthe; il vous faut des affections sincères, profondes!...

— Où voulez-vous que je les prenne? dit-elle avec un rire forcé. Mes parents m'aiment bien, je le crois; mais mon père est plongé dans ses affaires; maman est absorbée, jusqu'à en perdre sa personnalité, par grand'mère qui lui souffle ses idées, lui inculque ses sentiments, dans lesquels la tendresse ne brille pas. Louis s'est toujours tenu à part, sa pauvre santé le rend égoïste!

— Pour celui-là, je proteste : une âme délicate, sensible, un peu fermée; si vous aviez voulu, elle se fût ouverte toute grande pour vous, mais il connaissait vos préférences pour Alain!

A ce nom, une flamme passa dans les yeux de la jeune fille et, voyant que Bruno l'observait, elle dit :

— Après ce qu'a fait celui-là, je n'ai plus rien à attendre de lui!

— Pourquoi?

Elle eut un geste indigné.

— Oui, pourquoi le mariage de votre frère élèverait-il une barrière entre lui et vous? Vos parents seuls ont le droit de lui reprocher son manque d'égards; mais déjà M. de Villènes incline à l'indulgence; il comprend qu'Alain très épris et avec sa tête folle...

— Où avez-vous pris ces détails? Hier soir, vous ignoriez encore le mariage et la révoltante conduite de mon frère!

— Après ce que vous m'avez dit au théâtre, je n'ai

pas en la patience d'attendre vos confidences. J'ai vu Louis ce matin. La pensée qu'une créature indigne avait pu se glisser dans votre famille me consternait.

— Maintenant je vois que Louis vous a fait partager son optimisme, railla Marthe.

— Il a tout remis au point; il a un jugement sûr, voit les choses de haut...

— De très haut! n'est-ce pas, mon pauvre Bruno? Cela vous incline à le croire sur parole; vous qui, pourtant, pouvez juger plus clairement par vous-même!

— Mais enfin, avez-vous vu votre belle-sœur?

Marthe continua de railler :

— Je suis rentrée de Normandie à Paris... sans passer par Metz!

— Alors, attendez avant de vous prononcer si durement.

— Attendre quoi? qu'autorisée par la faiblesse de mon père et de Louis, cette intrigante m'impose sa présence!...

— Et que vous la connaissiez, c'est au moins équitable. Ma pauvre enfant, quel coup ce mariage a été pour vous!

De la part de tout autre, ce témoignage de compassion eût été intolérable à l'orgueil de M^{lle} de Villènes; mais, dans la voix de Bruno, il y avait une note qui fit vibrer mille bons et vieux souvenirs. Soudain amollie, elle gémit :

— Alain était tout pour moi!

— N'avez-vous donc jamais prévu qu'un jour à venir, sans cesser de vous aimer, il rêverait d'une autre affection?

— Je savais qu'il se marierait, répondit-elle plus froidement.

— Alors prenez votre parti en brave, et gagnez le cœur de cette jeune femme, pour conserver celui de votre frère. Elle le mérite...

— Vous l'avez donc vue?

Un sourire malicieux courut sur la spirituelle figure de Bruno.

— Oubliez-vous que j'arrive d'Orient, sans passer par Metz? Demain, néanmoins, j'aurais pu vous répondre différemment.

— Ce qui veut dire qu'ils sont à Paris! exclama la jeune fille en se levant brusquement.

Bruno l'avait imitée.

— Ils sont à Paris. Peut-être en vous l'annonçant ai-je commis une maladresse; je ne le regrette pas; vous serez préparée à cette rencontre; vous aurez réfléchi.

— Vous partez? quand vous reverra-t-on? dois-je annoncer que vous dînerez ici demain?

— Non, merci; pas avant que je n'aie présenté mes hommages à M^{me} de Villènes.

— Et à grand'mère, n'est-ce pas? fit Marthe, ironique.

— Et à M^{me} du Harlin.

— Elle ne vous aime guère! mais quelle indignation si vous lui manquiez d'égards!

Bruno fit un geste insonciant que corrigea sa phrase :

— Elle est votre aïeule, cela lui donne droit à tout mon respect.

VI

Après un léger coup frappé à la porte, Alain l'ouvrit et se glissa dans la pièce où Odile achevait soigneusement sa toilette. Il s'arrêta à trois pas de sa femme et se mit à la considérer, comme un artiste qui juge son œuvre avant de l'envoyer à l'Exposition.

— J'ai eu l'inspiration heureuse en te conseillant cette toilette; elle fait valoir ton teint. Tu es charmante ainsi! tu peux défier les critiques de grand'mère que maman prend pour des oracles. C'est un bon point; mais, pour que le succès de cette première entrevue soit complet, il faut ton joli sourire, non cette mine inquiète. Voyons, petite sotte, que crains-tu?

— Pour moi, rien; je suis résignée d'avance à ce qui m'attend... mais pour toi!

— Sois donc tranquille, ce ne sera pas la première fois que je me mesure avec la noble M^{me} du Harlin, la seule de la famille qui soit redoutable! Il y a en plus d'un nuage entre nous! Marthe s'est toujours interposée avant la bataille; s'il le faut aujourd'hui, je tirerai l'épée.

Il parlait comme un collégien amusé au souvenir

de quelque bon tour. Tout à coup il entraîna sa femme devant le miroir.

— Regarde-toi, seulement une minute; tu es sûre du succès.

— Non, je t'en prie, dit-elle en détournant la tête; ne dis pas que je serai accueillie seulement pour cela.

— Que te faut-il de plus, jeune ambitieuse?

Lentement, comme si elle déchiffrait sa propre pensée, la jeune femme répondit :

— Louis m'a donné une bonne affection de frère; mais je ne crois pas que ma figure l'ait influencé, ni que ce soit en la vantant qu'il m'a rendu ton père favorable... et si M. Pranchard se montre aussi bienveillant, c'est parce que...

— Parce que, comme Louis, il plane dans les hautes sphères, je te l'accorde! s'écria le jeune mari en élevant les bras au ciel, d'un air comique. Ils ont lu dans tes beaux yeux toutes sortes de vertus. Mais ce n'est pas avec de telles armes que la partie féminine de notre famille sera conquise. Ta jeune beauté, ta distinction naturelle, à la bonne heure! Voilà des atouts sur lesquels je compte pour l'épreuve de ce soir. Maintenant, achève de t'apprêter. Mon père et Louis m'ont promis d'être rentrés pour cinq heures et demie. Par ce temps superbe, nous pouvons faire la route en nous promenant.

Odile ne répondit pas; au lieu de diminuer son appréhension, ce que venait de dire Alain y ajoutait un douloureux étonnement. Dans sa famille, parmi les gens simples qu'elle avait fréquentés, la sympathie et l'affection avaient des causes moins compliquées et autrement sérieuses. Elle pensa au visage, assez laid, d'une de ses cousines, que tout le monde, dans leur cercle, aimait, à cause de sa bonté et de son dévouement éprouvés. Qu'était donc le monde étrange que son mariage ouvrait devant elle, où pour se faire apprécier elle n'avait besoin d'être si aimante et si dévouée?

Un espoir lui restait : peut-être Marthe allait-elle l'envelopper dans la même affection de préférence qu'elle ressentait pour son frère? Alain avait si souvent vanté l'esprit de décision et l'intelligence de sa sœur! Elle serait l'aide précieuse et désirée!

Pendant qu'ils s'acheminaient lentement vers le

but redouté, Alain employait les ressources de son esprit prime-sautier à distraire sa compagne. Anecdotes amusantes, réflexions originales se succédaient pour enlever Odile à sa préoccupation. Enfin, devant l'hôtel de Villènes, ce flot roulant s'arrêta; avant de poser le doigt sur le bouton de la sonnette, Alain redevenant grave et sa femme eut un léger frisson.

— Attention! dit-il, du calme, de la dignité; ici on ne se tutoie pas, surtout devant les domestiques.

Le vieux valet de pied vint ouvrir, raide, trop bien stylé pour laisser paraître la curiosité qui le dévorait.

— Bonjour, Xavier; dans le salon vert, n'est-ce pas... et annoncez M. et M^{me} Alain, dit le jeune homme avec une bienveillance un peu distante qui le changeait aux yeux d'Odile.

Le salon vert, la pièce intime où le jeune homme pensait trouver la famille réunie, était vide!

— Personne! dit-il dès qu'ils furent seuls; oh! oh! on désire donner de la solennité à notre réception! Ne te trouble pas pour si peu, ma chérie, que crains-tu? Tiens! voici l'introducteur idéal!

La porte s'était ouverte devant Louis qui venait à elle la main tendue. Odile eut-elle pleinement conscience de ce qui suivit? Elle vit, comme en rêve, la figure de son beau-frère éclairée d'un sourire encourageant, puis on l'emmena à travers le hall immense jusqu'au premier des grands salons. Là, elle reconnut la haute silhouette du comte et sa voix toute semblable à celle de Louis, lorsqu'il dit: « Soyez la bienvenue, ma chère enfant. » Il la prit par la main pour la conduire vers une femme dont le maintien et le sourire exprimaient plutôt la condescendance que l'affabilité. M^{me} de Villènes, prise entre les exigences de sa mère et la volonté de son mari, s'efforçait de contenter l'un et l'autre. Le comte, refusant de faire retomber sur une innocente la faute d'Alain et M^{me} du Harlin étant absente, elle embrassa Odile, sur laquelle ce baiser formaliste produisit une impression presque douloureuse.

— Marthe, à ton tour, dit Louis en poussant doucement la jeune femme vers une troisième personne qui se tenait un peu en arrière.

Des yeux gris, comme ceux d'Alain, mais différents — oh! si différents en cette minute! — rencontrèrent les douces prunelles violettes. Ce fut comme un

choc pour celles-ci, tant il y avait de froideur dans ce regard de jeune fille. Marthe, cependant, fit un pas en avant, pressa légèrement la main qui s'offrait en tremblant, ses lèvres effleurèrent la joue de sa belle-sœur. Ce fut tout, pas une parole, pas un sourire encourageant!...

Assise sur une causeuse, près de la comtesse, Odile se raidit pour agir et parler avec l'aisance souhaitée par son mari; les trois hommes l'y aidaient de leur mieux, maintenaient la conversation sur un ton animé qui n'était pas celui de M^{me} de Villènes. Cependant elle ne cachait pas d'hostilité sous sa froideur, et la jeune femme le devina. Impressionnée par les préjugés de sa mère sur les filles de la petite bourgeoisie, elle posa quelques questions pour savoir jusqu'à quel point Alain s'était fourvoyé!

Odile aimait-elle beaucoup le plaisir? Ses parents vivaient-ils très retirés? Quel était son passe-temps favori : la lecture, la musique, le dessin?

— La lecture, la musique à certaines heures; mais surtout le dessin!... Chez nous on trouve de si jolis coins à reproduire, des paysages doux et riches, où tout s'harmonise, depuis la lumière jusqu'aux reflets, argentés ou verts, de la rivière et des grandes plaines.

En évoquant l'image de sa chère province, la jeune femme redevenait elle-même, et son véritable charme rayonnait.

— C'est beau, dit-elle avec force, et mille fois plus précieux depuis que le sang français a coulé pour sa défense!

Pendant que M^{me} de Villènes la considérait d'un air presque satisfait, elle s'était à demi tournée vers le coin où Marthe se tenait, espérant qu'au moins sur ce point, un ébourant sympathique allait s'établir entre elles... Trop tard! elle ne put saisir le vif coup d'œil que la jeune fille lui avait lancé à la dérobée; déjà celle-ci avait repris sa pose indifférente et l'expression lointaine, indéchiffrable qui oppressait la pauvre enfant. C'était donc là cette Marthe dont Alain exaltait l'intelligence et la bonté!

— Vous restez à dîner, n'est-ce pas? demanda la comtesse à son fils.

— Comme vous voudrez, maman; nous n'avons aucun engagement pour ce soir, répondit-il avec l'ai-

sance nonchalante d'un homme qui accorde une faveur plutôt qu'il n'en reçoit une.

— Alors, Marthe, veux-tu indiquer à ta belle-sœur où elle peut déposer sa jaquette et son chapeau?...

Froide et polie, M^{lle} de Villènes se leva, Alain fit de même.

— Je vous accompagne; permettez, maman, que je montre à Odile ce qui fut mon appartement.

— Montre tout ce qu'il te plaira, mon ami.

Marthe avançait derrière les deux jeunes gens, les yeux fixés sur leurs élégantes silhouettes, le cœur débordant d'amertume! *Ce qui fut son appartement!* comme il avait dit cela d'un ton détaché, enterrant avec allégresse les heureux jours de leur intimité fraternelle! Ah! tout était oublié; le cher passé renié, pour un caprice, car ce ne pouvait être qu'un caprice qui l'enchaînait à cette insignifiante petite personne! Qu'était cela, auprès de l'affection qu'il dédaignait? Ces sortes d'engouements ont toujours une fin... Un jour viendrait...

Au premier étage, la jeune fille s'arrêta :

— Excusez-moi; puisque Alain se charge de vous conduire, je vais voir ce que devient ma grand'mère, dit-elle en s'adressant pour la première fois à sa belle-sœur.

— Grand'mère! c'est vrai! si tu nous annonçais, et que je lui présente tout de suite ma femme? proposa Alain, de l'air d'un gamin qui paye d'audace.

— Y penses-tu? Chez elle, elle ne reçoit que les intimes!

— Et j'ai cessé de faire partie de cette élite, hein?...

— Elle dinera seule et descendra probablement au salon dans la soirée, ajouta M^{lle} de Villènes en les quittant.

— Amen!... le plus tard sera le mieux!

Alain entraîna sa jeune femme à l'étage supérieur et l'introduisit dans sa chambre de garçon, à laquelle attachait un petit fumoir.

— Ouf! s'écria-t-il, en se jetant dans un fauteuil, dès que la porte fut fermée; qu'on est bien ici, et comme je suis heureux de t'y voir, ma petite Odile!

— Peut-être eût-il mieux valu que tu y rentres seul, murmura Odile qui, après tant d'émotions, sentait ses yeux s'emplir de larmes.

— Rêves-tu, ma chérie, ou bien regrettes-tu d'être m'avoir donné le bonheur?

— Ah! cela, jamais! Pour que tu sois heureux, les plus durs sacrifices ne me feraient pas peur; si les tiens voulaient le comprendre, peut-être m'aimeraient-ils un peu.

La douce voix et l'accent profond firent vibrer ce qu'il y avait de meilleur dans l'âme d'Alain.

— Chère petitel! s'écria-t-il en l'entourant de ses bras, tu es un trésor! pourquoi supposer qu'ils te méconnaissent? Du premier jour, Louis t'a comprise; mon père est gagné à notre cause; quant à maman, avoue que son accueil t'a paru froid.

Rougissante, elle fit un signe affirmatif.

— Je l'aurais parié! Mais elle est bonne, je te l'affirme... bonne, et surtout trop faible... elle croit toujours sentir sur ses talons grand'mère qui la domine et l'empêche d'être elle-même.

— Alors... que va dire M^{me} du Harlin en me voyant?

Alain éclata de rire.

— Je m'en charge; ses grands airs ne m'impressionnent pas; tu ne peux imaginer le nombre de folies qu'elle m'a pardonnées, avec des regards courroucés et des paroles menaçantes. Voyons, petite Odile, enlevez votre chapeau, faites bouffer joliment vos cheveux devant cette glace où je me suis si souvent tiré la langue, quand j'étais enfant! Il nous reste un bon quart d'heure; examinez un peu mon ancien chez moi; il était gentil, parfaitement agencé pour un garçon de ma sorte.

Avec une joie enfantine, Alain ouvrit la bibliothèque, sur les rayons de laquelle chevauchaient dans un désordre superbe livres richement reliés et romans à la couverture fripée. D'un étrange petit meuble, il tira un magnifique fusil de chasse qui dormait, dans sa gaine, sous des accessoires de cotillon. Chaque découverte lui inspirait des réflexions originales et amusantes pour Odile.

— Tiens, dit-il, ma collection de timbres-poste, très complète! Cela remonte à mon adolescence. Quel singulier effet toutes ces choses me produisent! Il me semble que le garçon qui a vécu ici n'était pas moi; que je n'existais pas avant l'heure où je t'ai connue! J'avais d'autres idées, d'autres sentiments...

presque une autre Amé!... C'est vraiment quand je t'ai aimée que ma vie a valu quelque chose! qu'elle a commencé!

— Cependant, elle devait être heureuse, au milieu des tiens!

— *Au milieu!* hum! une jolie formule, guère applicable à un foyer mondain... l'expérience te fera comprendre... Que regardes-tu là?

Odile examinait une miniature sur vélin représentant la Vierge et l'Enfant Jésus.

— Une trouvaille; je l'ai payée fort cher. C'est curieux!

Curieux, cette pure Madone portant le Sauveur des hommes!... Un mot, un simple mot, suffit parfois pour révéler la distance morale qui sépare deux êtres! Alain devina confusément l'effet produit sur l'âme pieuse d'Odile. Comme un enfant qui veut réparer une bêtise, il proposa :

— Veux-tu que nous l'emportions?

— Oh! oui, merci, elle nous portera bonheur!

— Ainsi soit-il, ma petite nounou. Maintenant, il est temps de descendre.

Le dîner se passa sans incidents fâcheux. Grâce à Louis et au comte, l'atmosphère restait imprégnée de concorde. La jeune femme, placée entre eux deux, en face de la comtesse et d'Alain, recouvrait un peu de la grâce simple qui était son grand charme. L'air amblant agissait sur M^{me} de Villènes, la réchauffait; toute souriante, elle adressa plusieurs fois la parole à sa belle-fille. Dans ce tableau familial, il n'y avait qu'une ombre, l'ombre élégante et robuste de Marthe. Assise près d'Alain, elle articulait de petites réponses brèves, suffisantes pour ne pas attirer l'attention sur son attitude. Ses yeux brillants, distraits en apparence, erraient, évitant de se poser sur ceux qui l'entouraient. Odile pensa que, pendant tout le repas, elle ne l'avait même pas honorée d'un regard; elle se trompait. De temps en temps le comte, ou bien Louis, en parlant à la jeune femme, retenait son attention pour un instant; alors des yeux pénétrants l'enveloppaient, chargés d'hostilité, et une âme passionnée se formait un jugement qu'elle croyait équitable.

• Où sont-ils, les mérites de celle pour l'amour de laquelle Alain a sacrifié tant de brillantes espérances

et m'a causé un chagrin si cuisant ? se disait Marthe. Un joli visage, sans autre expression que sa ridicule timidité, manières de petite provinciale, esprit étroit, sans doute ! C'est avec ce piètre bagage qu'elle a séduit mon frère, ruiné mon influence sur lui ! Tout ce mal qu'elle a causé, s'en doute-t-elle seulement ? Sa candeur n'est-elle qu'une feinte ? Je le saurai bientôt. En attendant, sa comparution devant grand-mère va être intéressante. Je lui souhaite du courage ! »

Si l'on avait accusé M^{lle} de Villènes d'escompter avec une joie maligne l'effet de cette petite scène sur Odile, elle eût certainement protesté d'une façon véhémence... d'ailleurs, elle ne recueillit qu'une déception.

Après avoir pris son repas solitaire, M^{me} du Harlin était venue s'installer au salon, où l'on servait, ordinairement, thé ou café, au goût de chacun. Rigide dans sa profonde bergère comme une reine sur son trône, elle regarda entrer ses enfants. Le comte, alors, prenant Odile par la main, s'avança :

— Madame, dit-il d'un ton froid et déferent qui marquait leurs relations, je vous présente la femme d'Alain.

Dans la longue main fine et sèche qui tardait à s'offrir, il plaça la main de sa belle-fille. Celle-ci pensa être transpercée d'un dard par le regard de deux petits yeux noirs, qu'un lorgnon rendait plus insolents. Elle rougit violemment, mais ne trembla plus : M. de Villènes avait prononcé le mot magique, celui qui l'élevait à la hauteur de la situation. Elle était la femme d'Alain, attachée à son sort et prête, comme elle l'avait juré devant Dieu, à partager tout avec lui : mécomptes, ennuis, chagrins profonds. Elle releva la tête ; ses yeux si purs et pleins de fermeté se croisèrent avec le regard malveillant de la vieille dame, qui perdit un peu de sa contenance agressive :

— Ah ! c'est vrai ! Alain est marié, dit-elle, comme si on lui rappelait un événement de très mince importance, dont elle n'avait pas gardé le souvenir ; nouvelles coutumes ! usages modernes ! L'affaire est bâclée avant qu'on se connaisse, et habilement expédiée ! plus moyen de se dédire !... Marthe, je te prie, trois morceaux de sucre dans mon thé ; hier je l'ai trouvé détestable.

Elle tournait la tête du côté de sa petite-fille, sans avoir adressé la parole à la jeune femme, c'était l'ultime concession qu'elle pouvait faire d'avoir pressé le bout de ses doigts! Tout accoutumé qu'il fût aux façons de sa belle-mère, le comte esquissa un geste de mécontentement; mais il n'eut pas le temps d'ajouter un mot. De l'air délibéré qu'il prenait toujours pour affronter les colères de son aïeule, Alain se présentait :

— Bonjour, grand'mère. Dieu! quelle mine superbe vous avez! Je craignais que ce mortel exil dans un tron de campagne ne vous eût déprimée!

— Odile, disait Louis au même instant, venez donc voir la collection des portraits de votre mari; nous avons les petits Villènes à tous les âges.

Très loin de la vieille dame, il avait installé un album sur une table volante et s'assit près de sa belle-sœur pour lui en faire les honneurs. Irritée en voyant sa manœuvre, M^{me} du Harlin tourna toute son aigreur contre Alain qui, très crâne, avait pris un siège et attendait sans broncher les traits qu'il la savait prête à lancer.

— L'ennuyeuse, la campagne? pas pour moi, dit-elle; en compagnie de ta mère et de ta sœur, je me plais partout! Voilà l'avantage d'être entourée d'esprits cultivés.

— Maman mérite votre compliment; quant à Marthe, sa culture est plutôt scientifique; elle ne se met guère en peine de la rendre agréable!

— Tu parles du temps où elle était écolière; mais à présent, quel changement! Ignore-tu que la véritable éducation d'une femme bien élevée commence à ses dix-huit ans?

— Ma chère grand'mère! que de jeunes filles s'indigneraient de vos paroles!

— C'est possible, mais l'expérience confirme mon opinion. Ses études terminées, une jeune fille n'est pas mariable si elle n'a pas reçu cette formation unique que donne la vie dans le monde. Avant cela, impossible de juger ce qu'elle vaut... je dis même qu'elle n'est pas présentable... dans notre monde, bien entendu; je ne me suis jamais intéressée qu'à mes semblables!

— Cependant vous receviez M^{me} du Danjon, repartit Alain en essayant de rire, et son père était...

— Un parvenu, je sais; mais quand Olivier du Daujon fit la bêtise de l'épouser, il était lié d'amitié avec mon mari, qui s'est refusé à rompre cette liaison.

— Et, sans doute, M^{me} du Daujon était bien élevée?

— Parfaitement, à la mode des petites gens de province: son nigaud de mari s'est fié à cela; il l'a présentée, n'ayant eu pour modèles que les mesquines habitudes des siens. Ingénue, timide, rougis-sante, les yeux voilés par ses longs cils, elle répondait d'une voix suave qui le faisait pâmer d'aise.

M^{me} du Harlin parlait lentement; mais chaque mot avait une vibration mordante; lentement aussi ses yeux allèrent chercher à l'autre extrémité du salon le groupe formé par Louis et sa belle-sœur.

— Eh bien? interrogea le mari d'Odile qui, décidé à ne pas comprendre les allusions désobligeantes, se vengeait sur une plante verte placée à sa portée, en lui arrachant une belle feuille.

— Eh bien, reprit l'aïeule mise en belle humeur par les flèches qu'elle décochait, en moins d'un an, l'aimable enfant s'est transformée: aplomb renversant, parfaite incompréhension des nuances infinies de nos usages. Elle devint la risée du cercle choisi dans lequel ce bête d'Olivier l'avait introduite! Tu dois te souvenir?...

— Non; M^{me} du Daujon est morte quand j'étais au collège. Je me rappelle seulement le grand chagrin de son mari; mais j'en crois votre jugement si sûr, si bienveillant! Je souhaita que Louis vous consulte, quand il aura le désir de se marier.

— Comment, quand il aura?... J'espère bien qu'il y songe! Le voilà bien portant; as-tu remarqué sa bonne mine? Il lui faut une alliance digne de nous; je saurai la lui trouver, puisque tu as fixé ton sort à ta guise...

— Bonne chance, grand'mère; s'il se laisse faire!

Le comte et sa femme avaient rapproché leurs fauteuils de la table qui soutenait l'album. Alain voyait en pleine lumière le visage d'Odile, qu'elle tournait vers eux. Le charme si prenant de son doux sourire avait reparu et chassé la terrible contrainte; les portraits de la famille faisaient évidemment l'objet de l'entretien; l'air amusé de M. de Villènes, l'expression moins distraite de la comtesse achevèrent d'exaspérer la vieille dame.

— Tableau de famille! murmura-t-elle, ironique, en ouvrant un livre placé près d'elle.

Ainsi congédié, Alain chercha Marthe des yeux: elle venait de faire enlever le plateau et s'appropriait à quitter le salon; son frère se rapprocha d'elle.

— Où vas-tu?

— Mettre les adresses à deux lettres que j'ai écrites tantôt.

— Courrier pressé?

— Très pressé; je veux qu'elles partent ce soir. dit-elle en cherchant à lui échapper.

Mais il ouvrit la porte devant elle et, d'un pas délibéré, la franchit à son tour.

— Si tu veux me les confier, j'y puis les mettre à la poste.

— Inutile, Xavier va sortir.

Il avait traversé le vestibule près d'elle, Marthe paraissait ignorer sa présence; mais elle hâtait le pas.

— Marthe! dit-il quand elle posa le pied sur la première marche de l'escalier.

— Eh bien?

Pour surmonter son malaise, Alain demanda gaiement :

— Comment la trouves-tu?

— Très jolie!

— Et... c'est tout?

— C'est tout, pour toi aussi, je pense.

Un mélange de surprise et de colère dans les yeux, il la regarda, et, sans un mot de plus, lui tourna le dos pour rentrer au salon.

« Pauvre garçon! pensa-t-elle, encore engoué! Mais je suis patiente, mon heure viendra : l'heure du désenchantement! »

VII

Le lundi suivant, Marthe se réveilla avec une sensation de chagrin suraiguë. Vainement elle avait attendu l'occasion de se rencontrer de nouveau avec son frère aîné. Louis le voyait souvent, elle n'en doutait pas; mais comme il ne rentrait que pour le dîner, à l'heure où Mme du Harlin était présente, il

évitait de prononcer un nom qui eût provoqué des paroles acerbes. Au siège de la Société qu'il dirigeait, le comte avait plusieurs fois reçu la visite d'Alain; quelques mots jetés au hasard l'apprirent à la jeune fille, et le samedi, pendant qu'elle assistait au thé de M^{me} Steven, il avait fait une courte apparition à l'hôtel pour embrasser sa mère; Odile, un peu souffrante, ne l'accompagnait pas. Ces bribes de renseignements étaient venues jusqu'à Marthe sans que, une seule fois, elle daignât faire de questions. Alain avait-il parlé d'elle au comte ou à Louis? ou bien laissé voir une légère déception en ne la trouvant pas à la maison? Personne se s'était donné la peine de le lui apprendre... pourtant elle éprouvait, de cette incertitude, une irritation qui s'exaspérait chaque jour davantage. Il savait donc vraiment se passer d'elle, ne ressentait plus le besoin de ses conseils, ni de l'affection qui, chez elle, demeurait vivace et exclusive? Ce matin-là, après un accès d'abattement, M^{lle} de Villènes, décidée à se ressaisir courageusement, se répéta : « Il reviendra vers moi déçu, désemparé; il ne s'agit que d'attendre... et pour cela, l'unique remède, c'est l'action. »

Elle fit une rapide toilette, prit, comme chaque jour, son déjeuner dans sa chambre et donna l'ordre de prévenir sa mère qu'elle rentrerait pour onze heures. Dehors, l'air était frais et léger; les boulevards, les larges voies se peuplaient de gens affairés, sur lesquels la jeune fille laissa glisser des regards indifférents. Parmi tant de visages, pas un ne lui était connu.

« Pas un, peut-être, ne tombera de nouveau sous mes yeux! » pensa-t-elle, juste au moment où une grande silhouette familière s'interposa entre elle et le soleil radieux.

— Voilà une des bizarreries de cette immense cité, dit Bruno d'un ton joyeux; nous croyons y être perdus, comme le grain de sable dans l'Océan, et, journallement, sans les chercher, nous y rencontrons nos amis! Déjà si loin de chez vous avant neuf heures, ma chère Marthe!

— Sans doute; si je veux être rentrée pour onze heures, je n'ai pas de temps à perdre! Mais vous-même, qui n'avez rien à faire ici, vous voilà dehors?

— Pardon; j'attends mon associé par le rapide de

Rouen. Plus âgé que moi, il est déjà libéré, et vient me mettre au courant de ce qui se passe à l'usine.

— Cela signifie que vous avez hâte d'aller reprendre votre place près de lui ?

— Certainement... pour mon pays encore plus que pour mes propres intérêts. Après la lutte sanglante, la lutte industrielle; un nouveau terrain sur lequel les Boches ne doivent pas nous battre ! Mais je vous arrête, et vous paraissiez pressée. Ne seriez-vous pas encore *démobilisée*, belle infirmière ?

— En fait, oui; ma tâche à l'ambulance est terminée; seulement, les œuvres d'après-guerre réclament des bonnes volontés; rééducation des mutilés, des aveugles; ces derniers surtout m'attirent... nous avons établi un roulement pour ce service.

— C'est bien... très bien, dit le jeune homme d'un air satisfait; vous avez tenu ce que vous promettiez lorsque la guerre nous a séparés et que je vous laissai, jeune étudiante, à peine enrôlée à la Croix-Rouge. Voyons!... je n'ai rien à faire avant une heure; puis-je, pour ne pas vous retarder, marcher près de vous, tout en causant ?

— Pourquoi non?... Ah ! je comprends ! les convenances ! Mon ami, en Orient vous êtes devenu « vieux jeu ». La jeune fille moderne de 1914 fait place aujourd'hui à la jeune fille d'après-guerre qui a conquis sa liberté, qui ne veut plus la lâcher, qui se moque du qu'en-dira-t-on.

— Mauvaise définition, dit Bruno en se remettant à marcher près de M^{lle} de Villènes. La liberté employée sagement, sous le contrôle d'une mère, vous permettra de faire beaucoup de bien. Quant à l'indépendance qui veut fronder tous les usages respectables, elle décline positivement une fille bien élevée.

Un éclair passa dans les yeux volontaires de Marthe. Pourquoi ne fut-il pas appuyé d'une verte réplique ? Par sa bonté, son intelligence, et aussi la fermeté de son caractère, Franchard s'était imposé à elle depuis que, petite fille, elle avait commencé à juger ce grand garçon, dont l'amitié la flattait.

— Sur la tâche que vous avez entreprise, vous pourrez en greffer une autre, reprit-il après un moment de silence..., par exemple guider votre belle-sœur et l'intéresser à ces œuvres nouvelles; ce ne sera pas difficile, j'en suis certain.

M^{lle} de Villènes fit avec la main le geste d'écarter une chose désagréable.

— Merci; je ne suis nullement une éducatrice.

— Éducatrice! que comprenez-vous donc? La femme d'Alain n'a pas besoin de leçons proprement dites; mais, transplantée dans un milieu si différent du sien, je crois qu'elle serait heureuse d'y faire ses premiers pas sous une sorte d'affectueux patronage... que vous ne pouvez lui refuser.

— Mais qu'elle ne me demandera pas... pas plus qu'elle ne m'a consultée avant de briser l'avenir de mon frère!

— Ma pauvre Marthe! dit Bruno sur le ton ferme et doux qui impressionnait toujours sa jeune amie, le chagrin vous rend injuste! Votre frère a fait un coup de tête (pas le premier, vous le savez), il a manqué d'égards à vos parents; et ce mariage eût pu être un malheur irréparable s'il s'était épris d'une autre que de cette charmante enfant, que la Providence a mise sur son chemin. Elle n'est pas noble, elle n'est pas riche, j'en conviens...

— Elle est saine, et c'est tout, interrompit Marthe avec âpreté.

Le jeune homme, sans égard pour cette interruption, poursuivit :

— Quant à briser l'avenir d'Alain, je crois le contraire. L'amour qu'elle inspire à cet être léger aura sur lui la plus heureuse influence.

— Il servira au moins à lui ouvrir les yeux... Qu'une circonstance difficile se présente, mon frère se sentira seul et encombré de son incapable petite épouse. Alors, il reviendra à la raison.

— Personnifiée par Marthe de Villènes! n'est-ce pas?

— At-je dit cela?

— Non, mais vous le pensez, vous l'espérez, et c'est mon devoir, à moi qui suis votre ami, de vous détromper. Avec une femme comme cette gentille Odile, votre frère n'aura besoin d'aucun secours étranger. Elle manque d'expérience, mais elle a la supériorité d'une éducation très solide. Vous la verrez toujours à la hauteur de ses devoirs d'épouse.

— Alors, tout est pour le mieux.

— Pour eux, oui; mais non pour vous, si vous vous refusez à comprendre que votre dévouement inter-

nel n'est pas l'unique but de votre vie, qu'il y faut mettre autre chose.

— N'est-ce pas ce que je fais? Voyez : l'étude, les œuvres, les obligations de société dont grand-mère ne me ferait pas grâce... je n'aurai bientôt plus le temps de penser!

— Vous trouverez toujours le temps de sentir le vide de votre cœur... à moins que vous n'aspiriez à la vie religieuse.

— Ah! certes non; quelle idée!

— Alors, crovez-moi : suivez la voie commune; accueillez, quand elle vous sera offerte, une affection, qui cette fois sera bien vôtre, que personne n'aura le droit de vous disputer!

Des conseils, des conseils si directs, si intimes! Un autre que Bruno se fût-il hasardé dans cette voie que Marthe l'eût toisé, de ce regard sévère qui la vieillissait et la grandissait. Mais la voix claire, persuasive, un peu tremblante du jeune homme, remuait en elle le grand besoin de sympathie qui se cachait sous son orgueil. Grand Dieu! depuis qu'Alain l'avait abandonnée, qui s'était ainsi occupé d'elle? Et lui-même, avait-il jamais songé au bonheur de sa sœur? Elle eut un sourire un peu triste.

— On ne quête pas une affection, dit-elle; moi moins que personne. Je préfère me suffire à moi-même... c'est mieux.

— Ce n'est pas assez; promettez-moi que vous réfléchirez.

Elle haussa les épaules, avec un vague signe de la tête, dont il parut se contenter. Ils avaient traversé le pont, enfilé la rue Bonaparte. Après un silence, Marthe, dans l'intention de changer de sujet, désigna quelques personnes qui sortaient de Saint-Germain-des-Prés.

— D'où viennent tous ces gens? D'une cérémonie, peut-être... mais il n'y a ni voiture ni corbillard à la porte.

— Je crois qu'ils étaient venus à l'église pour leur propre compte...

— Quoi faire, alors?

— Chercher la force d'accomplir leur tâche quotidienne.

Bruno s'était arrêté dans l'intention de prendre congé; les yeux de M^{lle} de Villènes se levèrent sur

LA FEMME D'ALAIN

lui, reflétant une profonde surprise, qui s'éteignit presque aussitôt; il leur souriait, de ce sourire franc et noble qui prêtait une vraie beauté à ses traits irréguliers. Dans l'épanouissement de sa jeunesse, Bruno restait semblable à l'adolescent qu'elle avait connu : doux, mais vaillant pour affirmer ses convictions! Ils se quittèrent après une poignée de main cordiale, puis, la tête haute, le pas souple et rythmé, elle s'éloigna rapidement. Franchard la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle se fût perdue dans la foule; son sourire avait changé, il traduisait la pitié.

« Pauvre enfant! Comprendra-t-elle jamais que la force morale dont elle est fière ne pose sur rien de solide? » pensa-t-il.

A la même minute, comme si elle eût osé réfuter les réflexions de son ami, M^{lle} de Villènes, un pli dédaigneux aux lèvres, se disait :

« La force d'accomplir ma tâche quotidienne! mais je l'ai, moi... il me suffit de rassembler mon énergie et de la mettre au service de ma volonté! Cher Bruno! toujours plongé dans son rêve mystique! Un homme supérieur, néanmoins... et si bon! ajouta-t-elle au souvenir des paroles affectueuses du jeune homme. Il comprend ma peine, lui! la peine qu'Alain m'a causée, et dont il ne se soucie pas. »

VIII

— Ainsi, mère, vous y tenez?

— Moi? pas du tout! Je ne sais ce qu'en va dire ta grand'mère; mais ton père en a décidé ainsi!

— Probablement sous l'influence de Louis?

— Je l'ignore... Il manifeste rarement sa volonté, mais, tu le sais, il ne revient jamais sur une décision prise; il faut céder. Cette fois, il m'a donné ses raisons : il estime qu'en produisant tout de suite Odile dans une réunion mi-intime, tous les cancans dont l'extraordinaire mariage de ton frère nous menace seront coupés dans leur racine.

— Oui... pourvu que M^{me} Alain de Villènes ne nous serve pas quelque bêtise formidable! car enfin, saura-t-elle se tenir au milieu de gens distingués?

M^{me} de Villènes soupira :

— J'avoue que je ne suis pas sans appréhension. Cependant, espérons ! Ici, elle a fait preuve de tact.

— Un dîner de famille ne ressemble pas à une soirée dansante, avec intermède musical, coupa Marthe, que le caractère indécis de la comtesse irritait souvent. Un détail : saura-t-elle seulement s'habiller ?

— La toilette qu'elle portait l'autre jour avait du cachet ; toutes les jolies femmes ont l'instinct des chiffons, et, il faut le reconnaître, elle est jolie... jolie ! D'ailleurs nous courrons la chance ; ton père est pris d'un de ses grands accès de volonté : il n'y a qu'à s'incliner ! L'hiver prochain, Alain aura son chez lui ; il organisera ses relations comme bon lui plaira.

— Un chez lui ! à Paris ? Avec une situation alors ?

— Il le faut bien ; l'affaire a dû se conclure hier.

— Et c'est ?

— Je n'ai pas de détails ; cela regarde ton père. Voyons, ajouta la comtesse d'un air moins assuré, ne pourrais-tu aider Odile dans le choix de sa toilette ? ce serait une de nos inquiétudes écartée.

— Ah ! maman, vous savez combien ces futilités m'ennuient ! et puis, les conseils sont plutôt du ressort de la belle-mère !

— Non, vraiment ; ma tâche est assez lourde : obtenir que ta grand'mère ne fasse pas d'opposition ouverte au projet de ton père ! Elle doit être levée, et m'attendre.

Avec un grand soupir de lassitude et une lenteur majestueuse, la comtesse quitta le salon vert, y laissant sa fille en proie à des sentiments divers. La toilette d'Odile, les maladresses qu'elle pouvait commettre, ignorant les nuances infinies des usages mondains, tout cela lui causait un mélange bizarre d'ennui et de joie maligne, d'orgueil froissé, à la pensée des railleries murmurées par leurs invités, et de satisfaction, car Alain commencerait à comprendre son erreur ! Puis elle s'appesantit sur la nouvelle preuve d'indifférence que lui donnait son frère ; il avait pu fixer les conditions de son établissement, accepter une situation sans la consulter ni même la prévenir, elle dont les avis lui étaient si précieux lorsqu'il redoutait les semonces paternelles ! Poussée par un impatient désir de le voir, M^{lle} de Villènes s'équipa

bâtivement, comme les gens qui ont peur de réfléchir avant d'agir, et sortit. Vingt minutes après, elle descendait d'un taxi et franchissait pour la première fois le seuil de l'hôtel, logis passager du jeune ménage. Dans le hall d'entrée, une porte, ouverte en ce moment, montrait l'intérieur d'un confortable salon de lecture. A demi renversé dans un fauteuil, Alain s'y trouvait seul, un journal à la main. Quand sa sœur fut devant lui, il leva les yeux et s'écria :

— Bah! tu te décides à venir! C'est gentil! Ma parole! je me demandais si nous aurions jamais l'honneur de ta visite! Odile sera enchantée, quand elle va rentrer!

— Elle est donc sortie?

— Oui: elle est allée à l'église; il y a, paraît-il, des messes tardives.

— Et tu t'accommodes de cet excès de piété?

— Oh! cela m'est parfaitement égal! C'est une des conditions qu'elle m'a posées, avant nos fiançailles.

— Elle t'a...

M^{lle} de Villènes, suffoquée, n'acheva pas, mais sa physionomie parlait. Quoi! cette petite bourgeoise, fille d'un modeste fonctionnaire, avait osé faire la loi au prétendant noble, riche et beau qui demandait sa main! Combien de coquettes manœuvres avait-elle employées pour arriver à ses fins?

Alain devina-t-il en partie les impressions de sa sœur? Sur son ton léger et bon enfant, il continua :

— C'est surprenant comme, à certains moments solennels de la vie, nous devenons peu semblables à nous-mêmes! Moi, si volontaire quand un désir me possède, et quoique j'eusse déjà l'agrément du père Murer, je tremblais de me déclarer. Odile n'admettait pas qu'elle pût se marier avant sa sœur aînée, elle ne m'accordait aucune attention. Ma demande fut pour elle un coup de foudre; tout d'abord elle refusa; après l'avoir suppliée de réfléchir, je dus attendre la réponse huit jours!

— Et... les fameuses conditions? persista Marthe, peut-on savoir?

— Rien n'est plus simple : liberté entière pour ses croyances et ses pratiques religieuses, promesse qu'elle pourra faire de ses enfants de bons chrétiens, promesse aussi que je traiterai toujours ses parents avec respect.

— Et tu t'es incliné ?

— Tout de suite, sans hésiter, car j'ai trouvé ses désirs justes et honorables.

— Pourtant, si tu avais refusé ?

— Il fallait accepter ou la perdre, répondit Alain, avec un tel accent de conviction que sa sœur n'osa plus douter : la douce, l'insignifiante Odile était forte à ses heures ! Tout à coup, la mâle figure de Bruno pendant leur dernier colloque, devant Saint-Germain, passa comme un éclair dans l'esprit de Marthe, avec cette question : Odile tire-t-elle sa vigueur morale de ses pieuses croyances ?

Etranger à ses réflexions, Alain changea brusquement de sujet.

— Tu sais, papa s'humanise, il devient très gentil; depuis hier je suis casé dans la grande Banque Hersinger avec un lot d'actions qui me donnent de l'importance ! C'est ma dot, naturellement. En plus quatre-vingt mille francs pour nos premiers frais d'installation. C'est maigre, vu les prix d'après-guerre ! Heureusement, Odile a des goûts simples ! Il va falloir trouver un logis... l'introuvable, paraît-il !

Marthe bondit.

— J'en sais un qui bientôt sera vide : l'appartement des Delaire; personne encore ne s'en doute; ils veulent partir pour Lyon, sans prévenir leurs connaissances; cela s'est décidé brusquement. Allons-y tout de suite, et mettons la concierge dans nos intérêts.

— Volontiers, dès que ma femme sera rentrée nous lui proposerons...

La sœur d'Alain eut un geste d'impatience.

— Que lui importe ? elle ne connaît pas la ville, elle ignore tout des conditions de la vie parisienne ! Son installation sera toujours plus luxueuse qu'elle n'aurait osé l'espérer : un délicieux entresol, quartier de l'Etoile.

— Encore faut-il qu'il lui plaise !

— Comme tu voudras; cherchez ensemble; je doute que vous trouviez aussi bien, et même que vous trouviez.

— Au fait, je puis toujours voir; j'y retournerai avec elle, dit Alain, hésitant.

— Alors, hâtons-nous, car je veux être rentrée à onze heures.

Le jeune homme écrivit quelques lignes et les

glissa sous une enveloppe qu'il confia au domestique.

— Pour M^{me} de Villènes, dès qu'elle rentrera.

À la porte de l'hôtel, il sonda encore la rue du regard, en murmurant :

— Elle a dû s'arrêter pour faire une emplette; c'est fâcheux.

Mais, bien déterminée à l'emmener seul, sa sœur pressa le pas; au coin de la rue elle arrêta un taxi et jeta au chauffeur l'adresse des Delaire.

Ils avaient quitté l'hôtel depuis dix minutes, quand Odile rentra et ouvrit le pli laissé par son mari.

Chérie, disait-il, ma sœur vient de m'indiquer un appartement idéal; nous allons le visiter; impossible de t'attendre, les instants de Marthe sont comptés. A bientôt.

La jeune femme eut un « Oh! » de si vif désappointement, qu'il fit sourire un vieux monsieur qui l'observait de loin... Elle monta chez elle, relut le billet, et ne put se défendre d'un de ces accès de chagrin, dans lesquels les très jeunes femmes exagèrent l'importance de ce qui les blesse. Marthe avait enlevé Alain, pour faire avec lui la visite si intéressante d'un logis, 4^e leur! Depuis la veille que leur avenir était assuré, elle se réjouissait à la pensée de leurs expéditions à deux, pour trouver le *home* tant souhaité. Certainement c'était très bon de la part de Marthe d'avoir pensé à leur signaler cet appartement, mais la première personne intéressée à cette visite n'était-ce pas la future maîtresse de maison? Alain eût écouté ses remarques, ses critiques, eût ensuite tiré des plans avec elle, pour l'achat de leur futur mobilier. Les avis d'Odile eussent sans doute été moins parfaits que les conseils de Marthe... mais enfin, on ne bâtit pas un nid à trois! La sensible petite Odile avait rêvé de chaque meuble, de chaque bibelot, choisi par son mari et elle, pour former le cadre où leur vie intime devait s'écouler; plus elle y pensait, plus sa déception augmentait; quelques larmes perlèrent au bord de ses cils. Décidément, Marthe la supplantait dans l'une des circonstances qui lui tenaient le plus au cœur. Pour la première fois, elle eut l'intuition des véritables sentiments de sa belle sœur à son égard, eut sentir sur sa joue le froid

baiser de commande, le sent que lui eût donné M^{lle} de Villènes, revit le regard des beaux yeux gris qui se posaient sur elle, fiers et hautains, pour avertir la pauvre intruse qu'elle eût à se tenir à distance. Ah! comme Alain s'était abusé, en supposant que sa sœur serait leur alliée! Pour lui, sans doute, elle conservait son amitié, mais une amitié égoïste, absorbante, dont Odile demeurerait exclue. La jeune femme eut un moment d'effroi; elle se sentait si peu de chose en face de cette fille altière qui avait sur elle tous les avantages de la naissance, de la fortune, avec sa façon supérieure de traiter gens et choses.

C'était son premier chagrin depuis son mariage.

Affaissée dans son fauteuil, elle sanglota... Mais bientôt, comme une ondée rafraîchissante, ses pleurs la calmèrent. Après tout, elle était la compagne d'Alain devant Dieu, qui lui donnerait la force de défendre son bonheur. Rien ni personne ne la contraindrait à abandonner son poste, à renier le titre dont elle était si fière! S'il fallait souffrir, eh bien! elle souffrirait; n'était-ce pas le lot de tant d'épouses chrétiennes?

Midi venait de sonner, lorsqu'elle reconnut dans l'escalier le pas pressé de son mari. Sous sa main vigoureuse, la porte s'ouvrit et, avec un éclat joyeux, il s'écria :

— Ravissant, cet appartement!... un rêve : le salon or pâle, la plus belle chambre, la tienne, naturellement, bleu nattier, la seconde vert nymphe... Salle à manger style anglais. L'affaire est conclue; ces gens-là sont pressés de partir... Enfin, dans huit jours nous serons chez nous!

Pour quiconque connaissait Alain mieux que sa femme, il parlait avec l'audace insouciance qui lui réussissait toujours, quand il avait commis une sottise ou une maladresse.

— Tu as loué? balbutia Odile, cachant avec peine son désappointement.

— Oui; et acheté le mobilier.

— Ah! mon Dieu! nous n'choisirons rien ensemble!

— Des enfantillages, ma chérie! Tout est exquis, d'un goût irréprochable, et d'une fraîcheur! On a posé les tentures il y a un mois. Ces Delaire n'emportent que le piano à queue, la literie et la bibliothèque de Monsieur. Après avoir tout examiné,

Marthe a été d'avis de conclure le marché sur-le-champ; tu sais, j'ai grande confiance dans son jugement. Voyons; petite Odile, quitte cet air navré. Qu'est-ce que tu regrettes? les courses dans les magasins, où ton inexpérience nous aurait fait commettre bien des erreurs; Marthe me l'a fait remarquer.

Alain parlait doucement, forçait les notes gaies de sa voix, mais ses sourcils rapprochés marquaient du mécontentement, car Louis, qu'il venait de rencontrer, n'avait pas non plus paru l'approuver. Cependant, forte contre elle-même, la jeune femme réussit à sourire en répliquant :

— Je regrette notre nid bâti par nous-mêmes. Nous eussions choisi moins bien, mais chaque meuble du cher home eût eu pour nous son histoire. Que de fois j'ai entendu mes parents se rappeler dans quelle circonstance ils avaient acheté tel ou tel objet; ils y tenaient certainement à cause des souvenirs qui s'y rattachaient.

C'était trop délicat, trop subtil pour Alain; néanmoins, il comprit que quelque chose avait blessé sa femme. Il lui passa la main sous le menton, pour l'obliger à le regarder, et vit qu'elle avait les yeux gonflés.

— Tu as pleuré! dit-il avec bonté; quelle petite sotte! Je t'assure que tu seras contente en voyant toutes ces jolies choses; Marthe a un goût parfait!

En revenant de leur expédition, le frère et la sœur s'étaient subitement trouvés devant Louis, au moment où ils quittaient leur taxi. Alain l'avait aussitôt mis au courant de ce qu'ils venaient de faire.

— Occasion unique, mon cher! affaire bouclée, conclue sur l'heure; je suis ravi!

— Et Odile?

— Odile le sera dans quelques instants; elle ne sait rien encore. Eh bien! qu'as-tu? quelle est cette grimace?

— Je me demande comment tu as eu l'idée de conclure tout seul cet achat important.

— Mais précisément, je n'étais pas seul, tu le vois bien. Si j'ai fait un marché de dupe, la responsabilité en retombera, pour les trois quarts, sur Marthe! Mon ami, nous avons pour sœur un véritable homme d'affaires! Au revoir!

— Non, à ce soir; je vous attends à la banque,

vers six heures, pour vous emmener dans un restaurant dont la cuisine commence à être bonne. Viens-tu, Marthe? je déjeune à la maison. Vite; nous serons en retard.

M^{lle} de Villènes marcha près de son frère, silencieuse, ennuyée aussi. Elle venait de vivre une heure charmante, toute à l'enivrant succès de sa tentative pour reprendre sur Alain son ancien ascendant, elle eût aimé en savourer la joie toute seule, et la présence de Louis lui faisait l'effet d'une douche glacée. Leur retour à la maison ne pouvait cependant s'effectuer sans qu'ils échangeassent une parole; elle le comprit et, pour dire quelque chose, hasarda :

— Comme tu es sérieux! A quoi penses-tu?

— Je me disais que cette matinée solitaire a dû paraître mortellement longue à Odile! Pourquoi donc ne vous a-t-elle pas accompagnés?

— Elle était à l'église. Un jour de semaine! Conçoit-on ces habitudes? L'attendre nous eût trop retardés; du reste, sa présence était inutile; qu'eût-elle fait mieux que moi?

— Elle eût été à sa place; elle eût donné son avis dans une affaire qui la concerne, et où tu n'as rien à voir... Ma chère Marthe, ajouta le jeune homme, permets que je te parle franchement, et que je t'arrête, si possible, sur la voie où tu viens de t'engager. Je crains que tu ne te mettes inconsciemment entre Alain et sa femme. C'est elle, désormais, qu'en toute circonstance il doit consulter.

Un flot de pourpre envahit le brun visage de M^{lle} de Villènes; sans tourner la tête vers son compagnon, elle repartit :

— Cela regarde Alain, qui ne partage pas ta manière de voir. De quelle valeur peut être pour lui l'opinion de cette petite fille?

— Elle est intelligente et sage, moins enfant que tu ne le crois. Je suis certain qu'aujourd'hui elle a souffert de se voir ainsi mise de côté.

— Mise de côté, dis-tu?... Quand Alain ne vit que pour l'admirer?

— Ceci est un autre point de vue; rien de plus naturel qu'il demeure épris de sa beauté; mais, au fond, il sent qu'elle a d'autres qualités. Si tu veux rendre un véritable service à notre frère, aide-le à prendre sa petite compagne tout à fait au sérieux.

— Est-il donc rigoureusement obligé de ne consulter que cette enfant? Le repousserais-tu, s'il venait te demander conseil?

— Non; mais je mettrais Odile en tiers dans notre consultation.

— Et au cas où elle n'y entendrait rien, tu t'efforcerais de former son jugement, n'est-ce pas? Faire l'éducation d'une belle-sœur mariée! Voilà une tâche sublime, qui ne sera pas la mienne!

Louis ne releva pas cette dernière phrase, il marcha en silence pendant quelques minutes avant de poursuivre :

— Je me demande ce qu'il adviendra d'enx; elle si jeune, loin des siens, transplantée dans une sphère sociale qu'elle ne connaît pas, sans guide, puisque ni toi ni maman n'en voulez être un pour elle; et Alain, avec son caractère sans consistance, risquant à chaque instant de tomber sous une autre influence. Jusqu'alors il l'aime, et elle, la simplette, le considère comme un homme supérieur, ce qui n'est pas le moyen de prendre de l'empire sur lui! Quel serait leur sort, le jour où il cesserait de trouver son bonheur près d'elle? Tu penses qu'il reviendrait vers toi; c'est une erreur. Il retomberait sous quelque mauvaise influence, et recommencerait ses folies.

— Ceci n'est plus à craindre; il a dit l'autre jour qu'il renonçait aux courses et aux gros paris, qui l'ont tant passionné. Tu sais bien qu'il avait fait ses plus mauvaises connaissances dans ces milieux-là.

— Oui; il n'est pas foncièrement joueur, il suivait le penchant de ses compagnons de plaisir, qui l'ont entraîné dans bien d'autres sottises! Son gentil ménage peut le préserver, mieux que tout, d'une dangereuse rechute.

Ils arrivaient en vue de l'hôtel de Villènes; Louis crut bon d'ajouter :

— J'espère que mes observations ne t'ont pas froissée?

Marthe tourna son hautain visage vers le pâle visage de son frère, tout éclairé de bonté.

— Je ne me blesse pas pour si peu, dit-elle sèchement, supposons que tu n'as rien dit.

Elle ne réussit pas à mettre en pratique pour son propre compte cette insolente proposition; ce que Louis avait osé lui dire ressemblait trop à la pro-

phétie faite par Bruno, peu de jours auparavant; elle vit s'écouler la fin du jour sans avoir pu maîtriser l'impression qu'elle en ressentait.

XI

— Est-ce sa grâce qui rend sa beauté si attirante, ou bien sa beauté qui rehausse l'harmonie de ses mouvements? un problème à étudier. En attendant, je veux vous complimenter du choix de votre frère : une femme idéale.

M^{me} de Luneau, une mondaine d'avant-guerre, que les années terribles avaient rendue moins frivole, continua en désignant à Marthe le groupe qui, à l'autre extrémité du salon, semblait avoir pris possession d'Odile :

— Mais voyez donc! Il y a autour d'elle des femmes charmantes; pas une qu'elle ne puisse éclipser, avec un brin de coquetterie... si elle le voulait; elle ne veut pas, ou bien plutôt on dirait que ce jeu-là lui est inconnu? Vous ne répondez pas. Voyons, vous qui la connaissez, dites : que faut-il croire?

Marthe s'efforça de sourire.

— Ce qu'il vous plaira, chère Madame; jusqu'alors je n'ai pas eu l'occasion de me former une idée précise sur les véritables sentiments de ma belle-sœur.

— Sur ceux de votre frère, vous devez, au moins, être édifiée, reprit en riant M^{me} de Luneau; avant que vous ne vinssiez vous asseoir près de moi, je prenais plaisir à étudier ses petites manœuvres. Oh! il se dépense galement près de vos invitées; on ne peut être plus correct et ce devoir l'absorbe, en apparence. Mais regardez-le pendant dix minutes; deux fois, au moins, vous verrez son regard aller chercher là-bas celle qu'il aime. Enfin, le bel Alain a trouvé sa voie!

Après un silence et comme en un monologue, M^{me} de Luneau ajouta :

— Pour remplacer tant d'unions brisées, voilà ce qu'il faut à la France... des foyers fondés sur une affection solide... cette enfant-là ne peut pas inspirer un sentiment frivole!

Une jeune femme vint s'asseoir près de Mme de Luneau et interrompre son discours. Marthe poussa un soupir de soulagement; elle échappait à l'obligation de feindre; ses habitudes de brutale franchise ne lui permettaient pas de célébrer la félicité de son frère.

Dans le monde qui se respecte, pendant les premiers temps qui suivirent l'armistice, mille obstacles s'opposaient à ce que l'on s'amusât. Obstacles moraux : pouvait-on se réjouir, quand les dernières victimes de la guerre étaient à peine ensevelies ou souffraient encore sur un lit d'ambulance? Obstacles causés adss par les difficultés de la vie matérielle. Cependant les réunions intimes tendaient timidement à reparaître; elles n'étaient encore possibles que si l'on se contentait d'un minimum de luxe et de raffinements, qu'on eût déclaré inacceptable avant la tourmente. Celle que la sagesse du comte avait imposée à sa femme ne comptait que soixante invités. On dansait au piano et, avant le souper, quelques artistes, « retour du front », devaient se faire entendre. Pour ne pas se singulariser, Marthe avait dû accepter de danser trois fois; après la dernière valse, prétextant un peu de fatigue, elle était venue se reposer près de Mme de Luneau, dont les réflexions l'avaient mise au supplice. Dès qu'elle vit celle-ci occupée de sa nouvelle voisine, elle opéra une adroite retraite et trouva un refuge dans une sorte de renforcement, près d'un massif de plantes vertes. C'était l'endroit par excellence pour observer ceux qui l'occupaient uniquement : Alain et Odile... Odile et Alain; de ces deux noms, qui bourdonnaient alternativement à ses oreilles, se dégageaient pour elle les plus angossantes préoccupations. Les transes de la jeune femme, à la pensée de se voir introduite dans cette société où tout lui était inconnu, avaient à la fois inquiété et amusé son mari. Puis, soudain calmée, elle avait déclaré :

— J'irai à cette fête avec courage; je suis la femme, il faut que je te fasse honneur!

Marthe ignorait ces détails, l'œil dur, les lèvres serrées, elle étudiait sa belle-sœur. L'heureux choix de sa toilette vert pâle faisait sa beauté lumineuse... Rien d'apprêté... ses gestes, ses attitudes conservaient leur extrême simplicité. Elle avait l'intuition qu'elle tenait bien ainsi le seul rôle qu'elle ambitionnait.

nat : être Mme Alain de Villènes. Sans effort, elle trouvait le succès qui flattait l'amour-propre de son mari ! Marthe le lui eût abandonné dédaigneusement, ce succès, si elle n'avait pas vu combien Alain en était fier ! En femme qui se croit supérieure, elle accordait à Odile le droit de plaire aux indifférents, mais qu'Alain subisse le même charme, que pas une fois il n'ait essayé de se rapprocher de sa sœur, voilà ce qu'elle ne pouvait pardonner. Était-ce donc pour toujours qu'il avait secoué son influence ? Louis et Bruno auraient-ils raison ? Alors, comment remplir le vide immense que ce frère ingrat laissait dans sa vie ? Avec une douloureuse précision, la jeune fille mesura la tendresse sans élan de sa mère, l'affection bienveillante et calme de son père ; elle négligea l'amitié de Louis, qu'elle s'obstinait à compter pour rien... et un terrible sentiment d'abandon s'abattit sur elle !

— Marthe, que faites-vous dans ce coin ?

La voix ferme et cordiale qui formulait cette question la fit tressaillir.

— Je vous cherche depuis que je suis arrivé, ajouta Bruno.

— Pas depuis longtemps, alors !

— Environ dix minutes. Il m'était impossible de venir plus tôt ; mais j'ai tenu à faire une apparition, pour jour de l'effet produit par votre gentille belle-sœur.

— Alors, vous aussi, vous...

Le visage en feu, M^{lle} de Villènes avait relevé la tête, ses yeux étincelants rencontrèrent le regard qui seul savait la dominer.

— Moi aussi, quoi ? demanda gaiement Franchard ; je m'intéresse à cette aimable enfant, qui subit aujourd'hui une épreuve redoutée ; elle s'en tire à merveille. Mais cela veut-il dire que j'oublie votre peine, cette lourde croix que vous pourriez rendre si légère avec un peu plus d'abnégation ?

Un remous se produisait parmi les invités, on se groupait dans le grand salon du fond, disposé pour l'audition des artistes qui venaient se paraître ; personne ne s'occupait de Bruno et de Marthe, il continuait :

— Soyez donc raisonnable ; votre frère ne peut-il adorer sa femme ; vous conserver une bonne et sincère affection ? Ah ! si vous vouliez dénouer votre

orgueil et vous laisser un peu guider, vous seriez une femme unique!

— Me laisser guider! par qui, grand Dieu! Qui voudrait assumer cette tâche ingrate? dit-elle, avec un sourire triste.

— Moi!

M^{lle} de Villènes pâlit et se leva toute droite; le jeune homme l'arrêta avec un geste plein de fermeté respectueuse.

— Les artistes vont commencer, tout le monde est occupé d'eux... Nous allons être obligés de nous rapprocher pour l'audition. Il nous reste encore cinq minutes. Écoutez-moi : j'ai parlé plus tôt que je n'avais décidé de le faire. Le moment est mal choisi! Qu'importe! Mes paroles n'ont pas excédé ma pensée. Votre cœur réclame une affection inaltérable, un dévouement exclusif. Eh bien! sachez que cela est à votre portée; pour les trouver, vous n'avez qu'un mot à dire, qu'à tendre votre main vers moi. En échange, je vous demanderai la confiance simple, entière de la femme qui ne croit pas tout savoir, et qui s'appuie sur un plus fort.

— Et celui-là, sur qui s'appuie-t-il? murmura la jeune fille.

Le beau sourire de Bruno précéda sa réponse :

— Oui; vous avez raison. L'homme le plus fort n'est qu'un roseau; mais s'il est croyant, il suit les conseils de l'Évangile; il bâtit sa maison sur le roc... Ma chère Marthe, réfléchissez, ne me répondez pas à la légère; j'ai l'extrême présomption de croire que personne ne vous comprend comme moi, que personne autre ne saurait vous rendre heureuse!

Elle se taisait, Bruno insista :

— Ne voulez-vous pas réfléchir? Ceci n'est qu'un projet; les nouveaux usages me permettent de vous le soumettre; mais vous pouvez consulter vos parents.

— Ou'ont-ils à y voir? protesta Marthe, avec impatience; ils ne songent pas à mon avenir.

— Alors?

L'attitude de M^{lle} de Villènes s'adoucit soudain.

— Je penserai sérieusement à ce que vous venez de me dire, Bruno. Vous êtes bon; c'est en cela surtout que j'espère, pour établir l'accord entre nos deux natures, si différentes!... et puis... vous connaissez mon caractère!

— Je connais aussi votre cœur. Merci, Marthe. Déjà vous me rendez bien heureux!

Il lui offrit son bras, et tous deux se glissèrent au dernier rang des auditeurs. Le concert commençait; Bruno parut y prêter une attention soutenue, pendant que Marthe subissait les réflexions chuchotées à son oreille par une jeune femme en mal de critique. D'un accord tacite, ils ne se placèrent pas l'un près de l'autre, à l'heure du thé, et se quittèrent sans avoir échangé un mot de plus sur le grave sujet duquel dépendait tout leur avenir. Odile s'apprêtait à partir; Alain se rapprocha de sa sœur.

— Elle a été gentille, n'est-ce pas? dit-il de l'air d'un homme qui quête un compliment.

— Très gentille, répondit Marthe, distraite.

Elle ne s'aperçut pas que son frère s'éloignait avec un geste de désappointement. Quand tout le monde eut pris congé, libre enfin, elle alla s'enfermer dans sa chambre. Cette retraite, depuis le départ d'Alain, était devenue le témoin de ses révoltes et de ses découragements. Marthe la désertait le plus souvent possible... et voilà que, soudain, elle devenait un sanctuaire, tout illuminé de doux souvenirs et d'heureuses prévisions!

Assise devant son bureau, la tête dans ses mains, la sage, la positive Marthe se revoyait enfant; petite fille quasi sauvage, jalousement fière de garder pour elle seule ce qu'elle pensait, ce qu'elle sentait! Pourquoi avait-elle fait une exception en faveur de Bruno? Cela lui semblait si naturel de répondre au regard pénétrant de ce grand collégien, en soulevant un petit coin du voile qui cachait son âme! Cependant, bien souvent, ce mouvement de confiance lui avait coûté cher. Il était arrivé que Bruno y répondit par un blâme qui, tombé d'autres lèvres, eût fait bondir d'indignation l'orgueilleuse fillette, mais au fond duquel elle sentait un intérêt mystérieux... tendre aussi, et dont elle était très fière. Portée vers les choses de l'esprit, elle entendait son père louer l'intelligence remarquable de Franchard, aussi n'avait-elle jamais cru s'humilier, en lui cédant. Puis les années s'étaient écoulées sur leurs relations enfantines; Bruno, associé d'un grand industriel de Rouen, avait été nommé des affaires commerciales en Amérique, d'où il était revenu pour prendre sa place parmi les défenseurs de

la France; et pendant les années terribles, M^{lle} de Villènes avait mené une existence que la jeune fille moderne de 1914 ne soupçonnait même pas. Les dons rares de sa nature ardente et concentrée s'étaient extériorisés, en faveur des blessés. Vaillante à la besogne, prompte, mais prudente, lorsqu'il fallait agir en l'absence du major, elle avait fatalement développé les côtés de son caractère qui, dans la vie ordinaire, devenaient des défauts, et, comme les natures droites, quand elles s'abusent, elle en était fière.

« Il m'a connue pour ainsi dire toujours, pensait-elle; il sait que je suis raisonnable et que je méprise la sotte coquetterie des jeunes filles qui cherchent à se faire valoir. Il n'ignorait pas, comme ceux qui m'entourent, que, sous ma réserve, je cache un cœur avide d'affection, ainsi il a pu mesurer l'affreux désappointement que m'a causé la désertion d'Alain! Personne autre que lui ne s'en soucie... et Louis va plus loin que les autres : il me blâme!... Ah! Bruno, cher Bruno! vos paroles m'ont inondée de joie! Oui, près de l'homme supérieur que vous êtes, j'aurai une vie bien à moi! Mes droits sur votre cœur seront sacrés, personne ne pourra me les disputer, car... »

Ici, Marthe s'arrêta et eut un fugitif sourire; il lui sembla entendre la belle voix de Bruno redire : « L'homme croyant bâtit sa maison sur le roc. » Dans son âme de jeune fille moderne, la religion n'avait poussé que de faibles racines, et, par une étrange inconséquence, c'était surtout la foi de Bruno qui lui donnait confiance en son amour!

« Il est déjà lié! se dit-elle, avec une joie orgueilleuse; les paroles qu'il a prononcées équivalent, pour lui, à un serment sacré! »

.. Quand Bruno avait quitté l'hôtel de Villènes, avec le sentiment profond qu'il venait de faire un pas décisif et d'engager son avenir, avec, aussi, l'allégresse de l'homme qui vient d'atteindre le bonheur rêvé, comme Marthe, il s'était plongé dans de longues réflexions. Certes, il la connaissait, cette enfant hautaine, volontaire, imbue de la supériorité de son intelligence et de son savoir!... mais il ne voulait voir que sa générosité, sa noblesse d'âme et sa puissance d'affection. Entre les mains d'un mariage, c'était plus qu'il n'en fallait pour faire d'elle

une compagne idéale. Il était encore sous ces impressions le lendemain, quand il rejoignit Louis, avec lequel il devait dîner.

— Que sais-tu de nouveau ? demanda le jeune Villènes, quand il eut composé leur menu et donné des ordres au garçon du restaurant.

— Nouveau pour toi, très vieux pour moi, ce que j'ai à te confier, mais trop difficile à dire là, pendant qu'on tourne autour de nous.

— Alors ?

— Alors, mangeons, et allons prendre le café dans un endroit tranquille, où l'on puisse causer.

— Convenu. En attendant, parle-moi de la petite réception imaginée par mon père, pour produire Odile, un coup d'état de famille !

— Tu n'y as pas paru.

— Non, une affaire sérieuse m'en a empêché ; je l'ai regretté pour ma petite belle-sœur, qui me considère comme son meilleur appui, dans les passes difficiles.

— Et Alain, qu'en fait-elle ?

Louis se mit à rire.

— Je crois que, malgré son grand amour pour son mari, elle se sent confusément sa faiblesse morale. Pourvu que jamais elle n'en souffre !... Enfin, comment s'est-elle comportée ?

— En vraie lady, étrangère aux allures et aux idées de ceux qui l'entouraient, elle s'est armée de ce qui la rend irrésistible : sa gracieuse simplicité. Un vrai triomphe, mon cher ! même parini les femmes qui sentent que, sur le chapitre de la coquetterie, elle ne sera pas leur rivale !

— Penses-tu que Marthe aussi lui ait rendu justice ? A-t-elle désarmé ?

— Pauvre enfant ! ce mariage l'a tellement brisée dans ses folles illusions ! Fais-lui crédit : elle changera, j'en suis certain.

Une demi-heure plus tard, à la table d'un élégant café, Louis alluma une cigarette, trempa les lèvres dans sa tasse et demanda :

— Maintenant, me diras-tu cette vieille nouveauté, trop précieuse pour assaisonner notre repas ? Vas-tu la narrer en prose ou en vers ?

— En prose ; le meilleur, la plus concise ; mais je commence par une question. Après avoir accueilli

ne pouvant abattre l'empire de M^{re} du Harlin, établi sous son toit, qu'au prix de luttes continuelles, il inclinait vers la paix au foyer. Mais le mariage d'Alain l'avait rappelé au sentiment de son autorité méconnue et lui faisait mieux sentir ce qu'il y avait de choquant dans les tendances ultra-indépendantes de Marthe.

— Il est inouï qu'elle ne se soit pas, au moins, confiée à sa mère! dit-il. A-t-elle la prétention de fixer son avenir sans nous consulter?

— Vous consulter, mon père, c'est avouer dans une certaine mesure que vos idées et votre expérience prévalent sur les siennes: elle a horreur de tout ce qui la diminue dans sa propre estime! Petite fille, elle avait déjà ces dispositions, qui ont pris plus de force à la faveur des événements.

— Et, à ton avis, elles sont un danger pour le bonheur de Bruno?

— Si Marthe apprécie son amour à sa valeur, j'en serai très heureux, j'aime mon ami comme un frère; mais si, avant le mariage, se sachant aimée, elle s'affirme sans ménagements, telle que je la vois, ses illusions, à lui, tomberont... ce sera un malheur évité... Je vous en prie, faites en sorte que les fiançailles se prolongent de manière qu'ils s'éprouvent mutuellement.

— Ils se connaissent depuis si longtemps!

— Pas comme fiancés: placés l'un vis-à-vis de l'autre dans cette nouvelle situation, la preuve sera bientôt faite si leurs deux natures peuvent réellement s'accorder.

— Tu en doutes?

— Je crains, prononça Louis en pesant chacune de ses paroles, que Bruno ne voie Marthe qu'à travers son affection et ne s'imagine l'avoir tout à fait conquise... Je crains aussi que, dans le bonheur qu'il lui offre, Marthe ne pense qu'à elle... à elle seule.

M. de Villèna soupira. Depuis qu'il avait vu sa fille près d'Odile, ce qui lui manquait le frappait d'avantage.

— Rassure-toi, dit-il; lors de la dernière réunion du Conseil de la Banque, je me suis engagé à faire moi-même une tournée d'inspection dans nos succursales. Cela veut dire : voyages en province, en Angleterre, en Italie, en Belgique, où elles sont à

peine réorganisées; l'été entier y passera, la plus grande partie de l'automne aussi, avec quelques jours de repos çà et là. Or, ta mère n'admettra pas que la cérémonie ait lieu avant la rentrée complète de tout le monde à Paris. Ces fiançailles seront longues... trop longues, car j'ai hâte de confier Marthe à l'excellent garçon qui peut modifier ses idées... Prie Bruno de venir me trouver seulement après-demain, j'aurai le temps de préparer ta mère. Remercie-le de sa franchise et de sa confiance à notre égard. Je ne ferai pas le même compliment à Mademoiselle ma fille!

Demeuré seul, le comte réfléchit un instant avant de presser le bouton électrique. Xavier parut :

— Dites à M^{lle} Marthe que je l'attends ici.

Dix minutes s'écoulèrent avant l'entrée de la jeune fille; elle était chapeauté et vêtue pour sortir.

— J'espère que tu peux m'accorder un instant; dit son père, légèrement ironique.

— Mon Dieu!... j'ai promis à M^{me} Steven d'aller avec elle faire des emplettes dans quelques magasins... elle m'attendra un peu. Ce que vous avez à me dire n'est peut-être pas long?

M. de Villènes, qui n'avait pas quitté son bureau, releva la tête; regarda sa fille bien en face, et, lentement :

— C'est toi qui, je pense, as quelque chose à me dire, prononça-t-il.

— Moi, à vous?

— A moi, puisque tu n'as pas choisi ta mère pour confidente. Bruno agit avec plus d'égards; il m'a fait prévenir...

— Il a eu tort, culpa la jeune fille, les yeux étincelants et le visage empourpré, car il n'a pas encore ma réponse; en lui engageant ma parole, je vous eusse prévenu, c'était suffisant.

— Oui... peut-être pour une fille comme toi, qui ne sens le besoin d'aucun conseil affectueux...

— A quoi bon? murmura Marthe, légèrement déconcertée; vous savez bien que j'ai mes idées; de plus, je connais votre estime pour Bruno.

— S'ensuit-il que je doive l'agréer comme gendre? Mais là n'est pas la question. Franchard joint à une intelligence supérieure une extrême bonté et un caractère charmant. Il possède une belle fortune, à de-

faut du nom qu'un autre pourrait t'offrir. Je lui confierai ton avenir avec joie si... si tu comprends vraiment à quoi tu t'engages.

M^{lle} de Villènes, qui s'était laissée glisser sur un siège, eut son joli sourire orgueilleux.

— Alors, père, c'est un examen que je suis invité à passer? Parlez, qu'ai-je à redouter dans mes futurs engagements?

— La femme doit obéissance à son mari : si léger que se fasse le joug qui pèsera sur toi, je crains, ma pauvre enfant, que tu ne t'y sois très mal préparée!

Cette fois, ce ne fut pas un sourire, mais un éclat de rire bref et frais qui précéda la réponse de Marthe :

— Le refrain du vieux Code! Voilà ce que vous vous croyez tenu de me rappeler!... et avec quel air solennel! Ah! mon cher papa! Bruno ne songe pas plus à jouer le rôle de tyran que moi à remplir celui d'esclave! Nous écouterons respectueusement M. le maire nous lire cette formule surannée... Ensuite...

— Ensuite? répéta le comte; achève.

Sa fille fit un geste d'impatience.

— Que voulez-vous me faire dire? Ensuite, nous ferons de notre mieux pour nous arranger un bonheur en rapport avec les idées et les usages de notre temps.

— Alors, c'est oui?

— C'est oui; j'avais préparé ma réponse pour l'envoyer ce soir.

— Sans que ta mère sache rien! protesta M. de Villènes.

— Rassurez-vous; à mon retour de la promenade, je l'avertirai... pas devant grand'mère qui va tonner!

— Je m'en charge; cela vaut mieux.

— Merci, papa.

Marthe, quittant son siège, vint présenter sa joue au baiser paternel. Avant de le lui donner, son père, qui s'était levé, la retint une minute, considérant attentivement ce jeune visage, aux traits nobles, à l'expression volontaire, qui, en ce moment, s'était un peu adoucie. Les conseils, les avertissements se pressaient encore dans l'esprit du comte; comprenait-elle qu'en acceptant ce gendre, d'origine et de nom bourgeois, il sacrifiait ses préférences, à cause de la valeur personnelle de Bruno, garantie de bonheur pour la femme qu'il choisissait?

... Mais déjà la porte se refermait, et le pas ferme de la jeune fille s'étouffait sur le tapis de l'escalier.

Marthe trouva Félicie Steven aux anges : son frère Félix, retour d'Orient, était arrivé la veille.

— J'avais l'intention de vous demander, par téléphone, de rester ce soir à dîner, dit-elle, cela peut encore s'arranger, en prévenant M^{me} de Villènes par la même voie.

— Non, fit Marthe, hésitante..., aujourd'hui cela ne peut pas s'arranger. N'insistez pas... ou plutôt... je peux... oui, je peux vous mettre dans la confidence, en vous priant de me garder le secret jusqu'à nouvel ordre : Bruno Franchard a demandé ma main et je dois répondre aujourd'hui.

— Vous!... M. Franchard! répéta Félicie, surprise et désappointée; je ne pensais pas que vous choisiriez un mari autoritaire.

— Il me connaît d'enfance; il ne s'aviserait pas d'aller trop loin dans ce sens!

— Tant mieux, alors! mes félicitations sincères; mais, je vous en prie, ma chère, gardez-vous de trop grandes concessions pendant les fiançailles. Moi, c'est ainsi que j'ai conservé mon indépendance, et j'en jouis pleinement!

Un pli hautain des sourcils, un sourire dédaigneux furent toute la réponse de M^{lle} de Villènes. Pouvait-on comparer Bruno à l'étrange et ridicule mari que Félicie reléguait toujours au second plan?...

L'auto les déposa, tour à tour, devant les magasins où M^{me} Steven fit nombre d'emplettes inutiles. Trois heures s'écoulèrent ainsi, enlevant Marthe à ses préoccupations personnelles, jusqu'au moment où la voiture roula vers l'hôtel de Villènes.

— Quel jour aurai-je le plaisir de vous présenter mon frère? vous voulez peut-être consulter votre fiancé? ajouta malicieusement Félicie.

Son amie lui lança un regard enflammé.

— Supposez-vous que je ne vais plus faire un pas sans sa permission? Quelles lunettes vous montrent notre futur ménage sous cette couleur absurde? Attendez-moi jeudi, à l'heure du thé.

— C'est convenu. Ne pourriez-vous suggérer à M. Franchard l'idée de venir vous rejoindre?

— Oui; mais pas un mot devant lui sur ce que vous savez. J'ai horreur de la vulgaire curiosité des étran-

gers! Au revoir, jeta Marthe en descendant de voiture.

A peine eut-elle traversé le vestibule que l'ennui la saisit en pensant à sa mère; elle savait maintenant la démarche de Bruno et devait attendre son retour. Après s'être débarrassée de ses vêtements de sortie, Marthe se dirigea résolument vers le petit salon de M^{me} du Harlin...

Lorsqu'elle ouvrit la porte, la comtesse, qui lisait à haute voix une revue, la jeta de côté et se précipita au-devant de sa fille pour l'arrêter à l'extrémité de la pièce.

— Ma chère enfant, dit-elle en l'embrassant plus tendrement que d'habitude; ton père m'a appris!... il paraît très satisfait.

— Et vous, maman?

— Moi... je ne doute pas des bons sentiments de Bruno... de son dévouement à notre famille... Il est très bien doué...

La comtesse balbutiait ces éloges, en s'efforçant d'étouffer sa voix. Marthe s'en aperçut; elle demanda brusquement :

— Et grand'mère?

Comme une enfant, M^{me} de Villènes rougit et, tremblante, répondit :

— Je désire la préparer...

— A quoi donc, ma chère maman? Pas à une catastrophe!

La voix aigre de l'aïeule s'élevait :

— Peux-tu me dire, Jeannine, pourquoi tu interromps cette lecture intéressante, et ce que vous complotez là-bas?

— Il n'y a pas de complot, grand'mère, une nouvelle seulement qu'on m'a laissé le plaisir de vous apprendre moi-même; répondit la jeune fille, qui s'avança hardiment et donna son front à baiser, selon l'usage établi par l'aïeule. Celle-ci la regarda, étonnée, puis, soupçonneuse devant son attitude de défi, elle demanda :

— Voyons la nouvelle?

— Mes fiançailles.

— Ah! Ah! cela devient intéressant! Ton père aurait dû m'en parler d'abord! Et quel est le nom de mon futur petit-fils?

— Bruno Franchard.

La jeune fille s'attendait à une explosion de colère, nullement à l'effet que produisit ce nom sur Mme du Harlin : un grand éclat de rire dont l'ironie valait mille paroles blessantes.

— Et ton père approuve cette chose burlesque ! M^{lle} de Villènes devenue M^{me} Franchard ! Ah ! Ah ! Ah ! Et toi, Jeannine, tu as donné dans la plaisanterie ?

— Grand'mère !

— Maman, je vous en prie !

Les deux exclamations s'élevaient en même temps, l'une suppliante, l'autre révoltée. M^{me} du Harlin fit un geste de la main, apaisant... ou dédaigneux.

— Bien, bien ! je vois ce qu'il en est : l'œuvre de Louis, qui a prôné son ami jusqu'à te faire perdre de vue d'où il sort ! Je vois mieux l'intention très sage de ton père. En le contrecarrant, il embellirait ce héros à tes yeux, tandis qu'abandonné à ses propres forces, son auréole pâlit. Tu ne tarderas pas à être honteuse de ton choix : c'est fatal, la suite le démontrera. En attendant, tu veux que je te donne un compliment à ce sujet ?... Je puis, au moins, dire que tu ne manques pas d'originalité. Borner son ambition à devenir M^{me} Franchard ! c'est piquant !

— Je vous remercie, grand'mère ; vous êtes trop bonne !

Marthe quitta le salon, plus mortifiée que si elle se fût heurtée à une violente opposition. Cette heure des fiançailles, qui laisse de radieux souvenirs au cœur des jeunes femmes, ne lui avait encore rien apporté que de grave et d'amer ! Louis s'étant fait excuser, elle dina seule avec ses parents, car M^{me} du Harlin, beaucoup plus affectée qu'elle ne voulait le paraître par ce qu'elle nommait la déchéance de sa petite fille, se confina chez elle. Le comte et sa femme parlèrent peu et abordèrent des sujets indifférents, quoiqu'ils fussent visiblement préoccupés. La soirée fut abrégée, et ayant dix heures, Marthe se trouva seule dans sa chambre.

X

Chez les Villènes, la différence des caractères, des goûts, des idées avait relâché les liens si doux du foyer chrétien; on ne songea pas à faire des fiançailles de Marthe et de Bruno une heureuse fête de famille. M^{me} du Harlin, outrée que son gendre ne lui eût pas demandé son avis en cette grave occasion, se disait malade et enchaînait la comtesse près d'elle. Après un long entretien avec M. de Villènes, Bruno trouva la jeune fille seule au salon; il était ému et grave.

— Merci, Marthe, de me confier votre vie, dit-il. Ah! comme j'ai demandé à Dieu, ce matin, d'éclairer le chemin que nous allons parcourir ensemble, appuyés l'un sur l'autre, afin que jamais vous ne regrettiez le don généreux que vous me faites! Vous aussi, n'est-ce pas, vous le prierez de nous bénir, de nous guider?

— Sans doute, murmura-t-elle, gagnée par son accent et son émotion, mais un peu surprise tout de même de la tournure qu'il donnait à leur premier entretien. Cependant elle se dit : « Bruno sans foi exaltée ne serait pas Bruno, et je l'aime ainsi; il sait bien que, en religion, je n'exagère pas comme lui. »

Alors, plus enjouée, elle l'entraîna vers les projets qui leur devenaient communs, traça les beaux plans d'avenir que le jeune homme faisait dépendre de la Providence, tandis qu'elle comptait y employer son esprit volontaire et sa jeune sagesse. Louis, qui s'était chargé de ramener Alain et sa femme pour le dîner, parut seul et présenta leurs excuses.

— Ils sont dans tout le feu de leur installation, vous comprenez : des domestiques nouvellement engagés, le ménage à mettre en route! Ma petite belle-sœur est plus occupée qu'un ministre!

Une joie malicieuse traversa la pensée de Marthe, un souvenir du jour où elle seule, avec Alain, avait choisi logis et mobilier.

— Tiens, ça doit être curieux, dit-elle; voulez-vous, Bruno, que nous les allions voir demain?

LA FEMME D'ALAIN

51

— Très volontiers; l'exemple de leur gentil ménage nous sera utile.

Le mot était malheureux. Louis le vit à l'éclat des yeux gris de sa sœur; Franchard, qui parlait en riant, entendit seulement la réponse faite d'une voix sèche :

— Vous ne voulez pas dire, je pense, que je dois copier Odile en quoi que ce soit?

— Je ne veux dire qu'une chose, ma chère Marthe, c'est que cette petite femme possède un charme vraiment reposant, et d'admirables principes sur ses devoirs d'épouse.

Ces paroles tombèrent dans le vide; personne n'y répondit, sauf Louis, par un regard approbateur. Marthe en conçut un léger dépit, aussi lorsque, le lendemain, son fiancé vint lui dire que la visite projetée était impossible, ses regrets furent modérés. Il lui expliqua :

— Mon associé me réclame par dépêche; quelques meneurs cherchent à fomentier une grève chez nous; mon influence sur nos ouvriers est très grande; je dois donc partir pour Rouen à quatre heures.

— Alors, transformons notre visite en promenade. Accompagnez-moi jusqu'à l'Etoile; avec un taxi, vous aurez le temps de rejoindre la gare.

Les yeux du jeune homme rayonnèrent; il lui avait paru si dur de renoncer à cette première sortie avec sa fiancée. Il avançait gaiement, réglant son pas sur celui toujours alerte de Marthe, la laissant guider leur causerie à son gré, comme si le bonheur avait paralysé sa propre initiative. Sous la même influence heureuse, l'âme de la jeune fille semblait s'entr'ouvrir pour lui laisser voir les sentiments nobles et charmants que son orgueil celait ordinairement.

Sous un ciel voilé, le temps était doux.

— Le soleil devrait briller sur nous, dit-elle quand ils furent au milieu de la grande avenue.

— Qu'importe! j'aime ce ciel ouaté; n'est-il pas l'emblème de la douce vie intime que nous souhaitons?

— Toujours rêveur!

— Non; toujours modéré dans l'espoir de ce que Dieu me réserve; tant mieux s'il me donne davantage! Ne vient-il pas de me combler en m'accordant votre affection?

— Moi aussi, il me comble! murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Depuis quelques minutes, ils marchaient silencieux, recueillis, lorsqu'elle demanda :

— Espérez-vous être de retour demain soir?

— Pensez donc à ce qui me rappelle là-bas; je ne suis certain de rien. Peut-être, vers la fin de la semaine, serai-je par échappée pour vous voir.

— C'est regrettable! M^{me} Steven m'attend jeudi à l'heure du thé, et j'étais chargée de vous engager à venir me rejoindre : M. Félix de Covieil est rentré en France, sa sœur désire me le présenter. Sans doute vous seriez content de vous rencontrer avec lui.

— Oh! pas le moins du monde! Entre nous la sympathie fait défaut.

— Cependant, vous vous êtes présenté chez M^{me} Steven comme l'ami du capitaine!

— Distinguons : j'étais son emissaire, rien de plus. Quand je lui promis d'aller voir les siens en France, il était très malade. A mon départ, le major répondait de sa vie, mais je ne pouvais reprendre ma parole. Ce service est de rigueur entre compatriotes loin du pays natal!... A ce propos, voulez-vous, ma chère Marthe, me permettre de vous exprimer mon étonnement quand je vous trouvais dans ce milieu, l'amie de M^{me} Steven?

— Qui, je sais : elle est sensiblement mon aînée, mais l'âge n'y fait rien; nous nous sommes comprises et aimées du premier jour, quand j'étais presque une enfant.

— Et M^{me} de Villèna n'a pas protesté?

— Maman la connaît à peine; ce n'était pas elle qui m'accompagnait aux conférences où je rencontrais M^{lle} de Covieil. C'est là que nous nous sommes liées; Félicie est intelligente, originale, séduisante...

— Et passablement intrigante!

— Ah! mon ami, quel jugement porté à la légère!

— Je l'ai beaucoup vue et observée dans le monde, quand elle était encore M^{lle} de Covieil; relativement pauvre, décidée à éblouir quelque bon garçon, pauvre et bien pauvre. Eh bien! son adresse pour se faufiler, pour se hausser jusqu'à certaines relations qui favoriseraient ses projets était moins que digne. Une jeune fille qui manœuvre ainsi est... presque dange-reuse. Quand le capitaine de Covieil m'annonça, vers

1210. le mariage de sa sœur, il parla de son beau-frère en termes désobligeants, qu'il devait tenir de Mme Steven elle-même. Ceci revient à dire que la eune intrigante, ne trouvant pas mieux, épousait, pour l'argent, un homme qui lui déplaisait. Etes-vous à votre place dans l'intimité de cette femme?

— Mais elle a nombre de connaissances estimables, bien placées! se récria Marthe. Si je relevais chez elle la moindre incorrection, vous savez bien que je romprais.

— Il faudra en arriver là; je vous le demande, Marthe éloignez-vous de cette amie, graduellement et avec la ferme volonté de rompre, surtout à présent que son frère est revenu. C'est un être inquiétant, qui m'inspire tout le contraire de la confiance. Avec une affection de grande franchise, cet homme a des côtés mystérieux. Quelle était sa situation avant la guerre? j'en'ai jamais pu le lui faire dire.

— Je crois qu'il vivait, comme Alain, sans projet d'avenir arrêté.

— En un mot, c'était un désœuvré. Alain avait tort de vivre ainsi; mais enfin, il s'appuyait sur votre père, tandis que Félix de Covieil menait sans fortune la vie d'un homme de plaisir.

— Il vient, paraît-il, de faire un petit héritage.

— Grand bien lui fasse! Tenez, la connaissance de ce garçon-là serait un danger pour Alain, j'en suis persuadé. Vous voyez ce que la sagesse vous commande.

— Je vois aussi ce que l'amitié me conseille. Nous voici arrivés, montez-vous chez Alain avec moi?

— Non; ne me tentez pas; il faut absolument que je sois à Rouen ce soir. Au revoir, ma chère Marthe, au revoir, et à toujours!

Bruno s'éloigna rapidement, fit signe au chauffeur d'un taxi vide et se jeta dedans. Il n'était plus l'heureux fiancé qui, l'instant d'avant, souriait au doux ciel voilé: il emportait une inquiétude!...

... Un petit sourire vainqueur aux lèvres, Marthe sonnait chez son frère; ce fut lui qui l'accueillit.

— Toute seule, abandonnée de ton chevalier? Louis m'avait annoncé votre visite, à tous deux; vous seriez-vous déjà querellés?

Elle haussa les épaules.

— Ne dis pas de folies. Pour que nous soyons

d'accord, faut-il que Bruno me suive comme mon ombre? Il part à quatre heures; une affaire sérieuse l'appelle à Rouen.

— Alors, c'est pour le mieux! Lui présent, je n'aurais pas osé aller au fond du sujet qui me préoccupe. Voyons, sérieusement, qu'est-ce qui a pu lui donner l'idée de t'épouser?

— Mais c'est, je suppose, la raison qui a fixé ton choix sur Odile.

— Comme si on pouvait vous comparer toutes deux! L'a! cueilli une jolie fleur, Bruno s'attaque à un château fort!

— Donc, tu n'es qu'un pastour, et lui un vrai chevalier!

Ils se mirent à rire, puis Marthe tenta d'expliquer :

— Il me connaît depuis longtemps; il sait que j'ai un cœur...

— Ah! vraiment! C'est à la suite de cette splendide découverte que l'enthousiasme l'a saisi! Mais toi tu dois aussi avoir découvert quelque chose?

— J'ai reconnu qu'il me comprend, comme moi-même je le comprends.

A merveille! Votre union s'annonce comme l'embème de l'accord parfait! Je souhaite de tout mon cœur que cela se réalise; seulement, souviens-toi que Branchard n'a jamais été tendre pour la femme émancipée.

— Depuis quand me places-tu dans cette catégorie?

Alain se mit à siffloter entre ses dents, d'un air moqueur.

— Veux-tu dire que, quand je *sais* avoir raison, je m'affranchis du jugement des autres, et je résiste?

— Et que Bruno te fera céder, c'est cela même!

— C'est faux! protesta la jeune fille indignée. Il n'agira jamais en despot.

— Je n'ai pas dit cela.

Et moi je sais céder, quand le devoir, le bon sens, ou l'affection le réclament.

— L'affection! ah! ah! voilà le grand mot lâché; je m'étais juré de te le faire dire.

— Que j'épouse Bruno parce que je l'aime, et aussi parce qu'il m'aime mais cela va de soi! interrompit Marthe avec véhémence. et encore parce que j'en ai assez de notre foyer sans chaleur! Ah! Alain, une seule fois, as-tu pensé qu'en le désertant, tu me lais-

sais dans une affreuse solitude? Tu ne te demande jamais pourquoi tu me trouvais toujours disposée à intercéder pour toi, à réparer tes innombrables sottises? C'est que je te croyais, comme moi, capable de sentiments profonds et vivaces. Cela me sauvait de la misère de ma vie : le manque de tendresse. Avec un grain d'affection, on m'eût fait aller au bout du monde! Tu en doutes?

— Dame! qui peut supposer qu'un pareil brasier couve sous tes grands airs glacials! Mais je ne vois pas pourquoi mon mariage t'a désespérée; je t'aime autant qu'avant... et puis, c'est le cours naturel de la vie. Tu devais prévoir que pour toi aussi une heure heureuse sonnerait.

— Non; je savais qu'à certaines qualités, même supérieures, les hommes préfèrent la grâce, la douceur, un tour d'esprit plus féminin que le mien.

— Vraiment! au fond de tes méditations, tu as encore trouvé cela! sans essayer d'en profiter, par exemple!

— Je ne peux pas changer ma nature, répliqua Marthe d'un ton altier; mais Bruno, lui, avec son esprit si clair, si élevé, a vu que, tout en ayant plus de caractère que les autres femmes, cela n'a pas desséché mon cœur, qu'il vaut quelque chose. Il a eu confiance, et c'est vraiment ce qui me rend heureuse!

— Oui, oui, ce brave garçon n'est pas non plus comme tout le monde, il retarde d'un siècle; toi tu as une belle avance sur l'heure présente; mais les extrêmes se touchent; vous irez fort bien ensemble... puisque vous vous aimez. Je vois qu'on n'a pas averti Odile de ta visite; je vais te l'envoyer, car il faut que je sorte. Le bureau, ma chère sœur! je deviens un homme sérieux!

Alain trouva sa femme en train d'écrire.

— Marthe t'attend au salon, dit-il; j'ai causé avec elle de ses fiançailles, son originalité ne diminue pas!

— Mais enfin, aime-t-elle M. Franchard? demanda timidement Odile.

— Elle le croit, et le dit dans les termes les plus élogieux. A l'entendre, nous l'avons tous méconnue, c'est une fille incomprise que Bruno seul a découverte!

— Ah! mon ami, que tu es léger en parlant de ta sœur!

— Que veux-tu ! Je n'ai pas foi en une aussi rapide conversion. L'avenir nous apprendra si l'amour de Bruno l'a changée en agneau !

A la porte du salon, Odile eut un petit battement de cœur ; c'était la première fois qu'elle allait se trouver seule avec cette fille hautaine qui ne l'aimait pas ! Hésitante, elle s'avantait vers la visiteuse, puis tout à coup, soulevée par un mouvement généreux, elle lui tendit la main.

— Voulez-vous me permettre de me réjouir avec vous, comme une sœur aînée ? dit-elle simplement.

C'était le témoignage de sympathie le plus affectueux que M^{lle} de Villènes eût encore recueilli au sujet de ses fiançailles. L'effet en fut surprenant : des larmes embuèrent les fiers yeux gris, une étreinte et un baiser passionnés furent plus éloquents que les quatre mots qui les accompagnaient :

— Vous êtes bonne, merci !

Marthe sut gré à la jeune femme de ne rien ajouter, de ne paraître ni surprise ni alarmée à la vue de la rosée brillante qui inondait son visage.

Assise près de sa belle-sœur, Odile entreprit alors, avec son habituelle simplicité, l'éloge de Bruno.

— Dès qu'on le connaît, on apprécie ses qualités exceptionnelles. Vous serez heureuse d'avoir un guide et un protecteur comme lui !

L'émotion de Marthe se calmait ; fatiguée, elle répéta :

— Un guide, un protecteur ! deux choses que je ne recherche pas. Croyez-vous qu'une femme intelligente ne peut pas se gouverner seule ?

— Elle le peut, sans doute, quand elle est fille ou veuve, si elle a des principes solides ; mais une femme mariée...

— ...Doit se soumettre aveuglément aux idées de son mari, même si elle est certaine qu'il se trompe, est-ce cela ?

— Alain m'a toujours consultée depuis notre mariage... sans une fois... mais évidemment la loi de Dieu l'a fait le maître chez nous.

— Je ne crois pas que Bruno me fasse jamais sentir cette loi, répartit la fiancée de Franchard ; il sait jusqu'où l'on peut aller avec moi.

Elle souriait du beau sourire orgueilleux et sédui-

sant qu'Odile n'aimait pas; celle-ci gardant le silence, elle demanda :

— Êtes-vous tout à fait installés ?

— Presque; les tapissiers ont terminé hier.

— Terminé quoi ? auriez-vous fait des changements ?

— Oui.

— Lesquels, mon Dieu ? j'avais trouvé tout parfait, bien compris.

— C'était peut-être beaucoup mieux qu'à présent, mais, voyez-vous, ma chère Marthe, le foyer c'est quelque chose de si personnel ! Ceux qui le créent sont seuls capables d'y traduire leurs goûts, leurs préférences, d'y imprimer quelque chose de leur moi.

— Vous êtes poétique à vos heures ! dit Marthe moqueuse et, au fond, blessée de l'aisance avec laquelle Odile affirmait ses droits.

— Alain m'a laissée libre de faire les arrangements qui me plairaient; venez les voir.

M^{lle} de Villènes dut s'avouer que l'aspect général du logis y avait gagné quelque chose de plus vivant, de plus gai.

— Allons, dit-elle en essayant de rire, votre seigneur et maître n'est pas un tyran; vous avez bouleversé tout ce qu'il admirait.

— Quand on aime, les concessions mutuelles sont faciles; vous le verrez dans votre ménage, répondit gaiement la jeune femme.

Dans l'avenue des Champs-Élysées, Marthe allongea son pas ferme, la tête haute, les traits arrêtés dans leur expression volontaire des plus mauvais jours.

Un maître ! non, certes, ce n'était pas un maître qu'elle acceptait en Bruno, mais seulement l'ami qui savait l'apprécier, qui se fierait toujours à son bon sens et à sa sagesse. Certainement il donnerait son avis dans les circonstances graves; mais sans l'imposer. Ainsi, Marthe pouvait-elle admettre sa façon de juger Félicie ? Que, jeune et très séduisante, M^{lle} de Covicil ait désiré faire un beau mariage, était-ce un crime ? Il fallait avoir une tournure d'esprit bien austère pour condamner les petites coquetteries d'une jeune fille à marier !

« Pauvre Bruno ! pensait-elle avec un peu de pitié, il n'a pas encore compris que, sur ce chapitre, je suis

une exception!... ni que je juge mon amie plus équitablement que lui. M'éloigner d'elle parce qu'elle a épousé ce Steven, trop vieux et ridicule, mais pas encombrant... jamais! Quant à M. de Covieil, je suis curieuse de le connaître. »

XI

Depuis trois jours Bruno était absent; Marthe avait repri possession d'elle-même. Avec la décision qu'elle apportait à s'affranchir de ce qui allait contre ses idées, elle arriva vers quatre heures chez M^{me} Steven. Les visiteuses qui, bientôt, encombrèrent le salon de son amie appartenaient à ce « Tout Paris » qui tendait à renaître; des femmes brillantes, qui ne manquent jamais l'occasion de se distraire et d'étendre leurs relations. M^{me} de Villènes les avait rencontrées dans d'autres milieux choisis, l'erreur de Franchard était donc prouvée : une jeune fille de son monde pouvait avoir Félicie pour amie.

— M. Franchard va-t-il venir? demanda celle-ci à mi-voix.

— Impossible; son associé l'a réclamé à Rouen.

— J'en suis aux regrets! Tu entends, Félix, ton commandant a été contraint de partir, nous ne le verrons pas aujourd'hui.

Félix de Covieil venait d'entrer; sa façon de saluer, les quelques mots bien choisis à l'adresse de Franchard, absent, étaient d'un homme rompu aux usages de la bonne société. Il était en tout point ce que, dans la France de jadis, on nommait un « brillant cavalier ». D'une taille avantageuse, il avait la même beauté rousse qui rendait sa sœur si séduisante, et une expression de finesse bien en rapport avec son esprit souple, jamais au dépourvu. L'impression première qu'il produisit sur M^{me} de Villènes fut encore défavorable au jugement porté par Bruno Dangereux, mystérieux, ce grand garçon à la franche allure, qui racontait d'une façon si piquante ses aventures à l'Armée d'Orient!... Marthe ne songea même plus à contrôler la sympathie qu'il lui inspirait. Le besoin de dédaigner les critiques de son fiancé

se cachait-il sous ce sentiment frais éclos ? Rarement elle avait dépensé autant d'esprit et d'entrain dans une réunion de ce genre. Avec une mesure habile, Félix de Covieil s'était mis à l'unisson; il avait une façon adroite de semer les compliments, qui permettait de paraître les ignorer. Marthe, d'ordinaire si rigide, fit mieux que de les comprendre; elle accepta en souriant ces louanges délicates.

Elle quitta le petit hôtel l'une des dernières, vers six heures, si animée, qu'une course à pied la tenta et qu'elle renvoya l'auto vide. On était aux premiers jours de mai; sous le ciel très bleu, tout vibrait dans la vie, la lumière et la joie. La jeune fille prit plaisir, chemin faisant, à revivre les heures agréables de l'après-midi... Toute à ses pensées, peut-être avait-elle ralenti son pas, ordinairement si vif; sept heures étaient sonnées depuis longtemps, lorsque son doigt pressa le timbre de la porte.

— Ah! voici Mademoiselle, heureusement! on n'attend plus qu'elle pour se mettre à table, hasarda le vieux Xavier, en ouvrant.

— Vraiment! Est-il sept heures?

— Sonnées depuis un grand moment, oui, Mademoiselle.

— Alors, dites que je descends dans deux minutes, fit-elle en s'élançant vers l'escalier.

— Ma chère fille, tu es en train de perdre une de tes plus agréables qualités. L'exactitude, dit le comte, quand elle parut; si tu avais deviné la surprise qui t'attend, tu te serais hâtée!

La surprise! Marthe venait de la découvrir avec un petit tressaillement qui n'était peut-être pas tout plaisir: près d'une fenêtre, Louis et Bruno causaient.

— Où as-tu pu t'attarder ainsi? demanda la comtesse.

— J'ai tout simplement pris le thé chez Félicie Steven.

— Toujours cette jeune femme!

— Toujours, maman; et j'y étais en excellente compagnie: M^{me} et M^{lle} Messinger, les de Challot, la jeune M^{me} de Tourcade... d'autres encore... réunion charmante; j'y ai perdu la notion du temps. Mais vous, Bruno, l'inviez-vous, cette notion, en me fixant votre retour pour la semaine prochaine?

Son ton enjoué ne sentait nul effort, pourtant elle

dominait une impatience et un mécontentement violents, de voir qu'il ne l'avait même pas regardée quand elle prononçait le nom de M^{me} Stéven.

— C'est vrai; je m'en suis trompé, quant à la durée de mon absence, dit-il; les termes de la dépêche qui me rappelait n'étaient pas assez précis pour me faire connaître exactement la situation. Tout est en voie d'arrangement; mais Hériot a vraiment besoin que je reste à l'usine avec lui. J'ai donc avancé l'échappée que je vous avais presque promise... j'espère que cela ne vous contrarie pas?

Elle prit son bras pour passer dans la salle à manger et se contenta d'un léger signe qui voulait dire : « Vous n'en étiez rien. » Néanmoins, un peu de gêne demeura entre eux pendant la première partie de la soirée. Marthe le sentait, s'en irritait, et accusait Franchard de l'avoir fait naître. Pourquoi était-il revenu à l'improviste, précisément le jeudi, sinon pour constater qu'elle avait répondu à l'invitation de Félicie? Était-il mécontent, ou bien considérait-il sagement dans quelles limites devaient se tenir ses exigences?

Avec une grande liberté d'esprit, Bruno s'était mis à exposer les difficultés de l'heure présente, pour les chefs d'usine les mieux intentionnés; le comte et Louis écoutaient; ses théories, si claires, l'impartialité de ses appréciations le montraient tel qu'il était : doué de justice et de bonté à un égal degré. L'esprit sérieux de Marthe n'était pas étranger aux questions brûlantes de notre temps; elle fut bientôt captivée par l'intérêt que le jeune homme avait leur donner. À plusieurs reprises, il recontra le regard de ses yeux gris, grave et profond, tel qu'il l'aimait. Lorsqu'on fut rentré au salon, Louis prit son violon, sa mère se mit au piano pour l'accompagner. Enfoncé dans un fauteuil, M. de Villènes les écouta en lisant vaguement une revue. Alors Bruno saisit délibérément un siège près de celui que Marthe avait choisi, un peu à l'écart, et, cherchant un sujet d'entretien de tout repos :

— Savez-vous si Alain a fini de s'installer? demandait-il; l'avez-vous vu aujourd'hui?

— Non; aujourd'hui c'est M. Félix de Covleil que j'ai vu.

— Ah!

— J'ai vu M. de Covieil, et j'ai causé longtemps avec lui, insista la jeune fille, devant qui il était déterminé à ne pas faire de questions. ~~Et vous~~ vous savez qu'il me qu'on je ne suis l'ouvrage de ~~un~~ ~~un~~ homme ?

— Je la connais ; celle que se forment ~~une~~ ~~une~~ qui se jugent sur les apparences : c'est un homme charmant !

— Il est intelligent et distingué ; doit-on en demander davantage à ceux qu'on rencontre sans un saut ? Voyons, Bruno, soyez raisonnable, quittez ce air glacial ; aviez-vous supposé que, d'un jour à l'autre, et sans raison, j'allais manger à mon aise le pain du monde ? Vous apprenez à la mieux connaître, et vous regretterez votre erreur. En tout cas, lorsque nous serons mariés, que nous vivrons à Rouen, j'aurai rarement l'occasion de la revoir. Tenez, n'y pensons plus... parlez-moi de ce qui vous occupe, de vos ouvriers. J'imagine qu'il y aura beaucoup à faire pour moi, parmi tout ce monde.

— Beaucoup ; oui, beaucoup ! et vous êtes douée pour réussir dans ces milieux. Les hommes qui ont supporté toutes les souffrances de la guerre sont épuisés, les femmes ont perdu la notion de leur rôle au foyer ! Tous ont surtout besoin d'aide morale. J'ai en tête plusieurs œuvres qui les ramèneront tout doucement au train ordinaire de la vie, elles me seront deux fois précieuses si vous en devenez l'âme !

Le visage de la jeune fille s'épanouit. Qui, vraiment il voyait en elle la femme supérieure, faite pour diriger, non pour se plier servilement sous une autre volonté !

Lorsqu'ils se quittèrent, Bruno avait retrouvé la fiancée de ses rêves : Marthe, avec un grand élan de joie, se disait qu'elle aurait couronné près de lui sa complète indépendance.

XII

— Alain, Marthe, tu ne désires pas nous accompagner en Savoie ?

— Oh ! j'en ai du tout ; j'ai le plus mauvais souvenir

LA FEMME D'ALAIN

de mes vacances passées chez votre cousine Elvire. Dans ce bourg, qui veut jouer à la ville, mes moindres gestes scandalisaient les bonnes âmes de l'endroit. Elles rêvent encore de la petite oie blanche d'autan!

— Tu exagères un peu... Quant à moi, je ne peux pas laisser ta grand'mère voyager seule, et précisément elle tient à passer quelque temps chez Elvire.

— Allez, maman, allez!... Grand'mère vous possédant pour elle toute seule sera au comble du bonheur!

— Mais ensuite, quand elle fera sa cure à Vichy, ton père aura quitté Paris pour sa tournée d'inspections; tu pourras nous rejoindre.

Merci encore : j'ai d'autres projets.

— Peut-on les connaître? demanda la comtesse, qui s'habitait à voir sa fille vivre à sa guise.

— Vous ne devinez pas? C'est très simple, pourtant : Alain se rétablit lentement, cette grippe a laissé des traces profondes, un séjour prolongé à la campagne s'impose. Louis a voulu l'accompagner et l'installer pour seconder Odile mais il rentre à Paris qu'il ne quittera plus avant d'aller aussi faire sa saison aux Eaux; moi, je vais le remplacer près d'Alain.

— Ma chère enfant! c'est bien... mais attends-toi à t'ennuyer mortellement! Ce ne sera plus la campagne comme pendant la guerre, où chaque jour l'ambulance d'apportait de la distraction et de la vie!

— J'emporte des livres: j'étudierai, je dessinerai: c'est l'époque par excellence pour enrichir mon herbier. et puis, je serai avec Alain.

— Mais avec sa femme aussi, insinua la comtesse.

— Qu'importe! Pendant la maladie de mon frère, Odile ne m'a pas écartée, comme je le craignais: j'ai pu le soigner avec elle, nous nous connaissons mieux. Elle est insignifiante, mais pas méchante, et sait qu'il ne faut pas s'ingérer dans ce qui me regarde. A un autre point de vue, je ne serai pas aussi éloignée de Rouen que si je vous suivais.

— Ah! c'est vrai : Bruno!

— Vous l'aviez oublié! c'est charmant, dit Marthe en riant; d'ailleurs grand'mère le compte pour rien!

— Alors... tu vas prévenir Alain de tes intentions?

— Mieux que cela; il m'invite. Il pense sans doute, avec raison, qu'Odile doit se ménager jusqu'à la naissance du bébé, et que je peux leur être utile. Ce

matin, j'ai trouvé une ancienne infirmière qui va me remplacer près de mes aveugles.

Mlle de Villènes quitta Paris le surlendemain, après avoir essuyé avec une indifférente sérénité les propos ironiques de son aïeule sur le choix de sa villégiature. Au départ, Félicie Steven, accompagnée de son frère, vint lui faire ses adieux.

— Vous allez beaucoup me manquer ! dit la jeune femme ; quelle fantaisie que cet exil !

— Exil en pleine France, et près d'Alain !

— Ma sœur entend par là que ce traintrain de vie, près d'un convalescent et au fond d'une campagne, n'est pas ce qui convient à une femme supérieure, rectifia Félix.

— Les femmes supérieures savent se suffire à elles-mêmes n'importe où, Monsieur ; de plus, la vraie campagne, les grands espaces, c'est l'emblème de l'existence libre qu'aucune convention n'asservit... la vie que j'adore, enfin !

— Vous m'avez dit, n'est-ce pas, que ce royaume de la liberté se trouve à trois stations de Deauville ? dit Félicie. Eh ! Eh ! votre retraite pourrait bien être troublée, quelque jour, par des amis, hôtes de la jolie plage élégante, une de celles qui se sont ranimées le plus promptement... c'est un projet encore à étudier... n'y comptez pas trop, ma chère Marthe ! mais enfin, tout arrive !

— Si *cela arrive*, faites-le-moi savoir ! j'en serai ravie... Allons, on crie : « En voiture »... Au revoir ! je dois monter...

— Au revoir... et peut-être à bientôt.

Le train s'ébranlait ; Marthe resta dans le couloir, faisant un dernier signe amical à M^{me} Steven.

— Une femme pas commode, et folle d'indépendance, mais qui vaut tout de même la peine d'être conquise ! Pourquoi, diable, mon ancien commandant s'en mêle-t-il ? grommela Félix.

— Ce M. Franchard m'a paru avoir du caractère ! Me suis-je trompée ? demanda sa sœur.

— Du caractère, c'est le mot. Genre spartiate, avec une volonté qu'il sait imposer, sans grands mots, sans même élever la voix.

M^{me} Steven eut un petit rire de triomphe.

— Alors, je le défie de faire plover Marthe... Même avec ses moyens les plus persuasifs, si elle se bute

et se figure qu'elle a raison, ce qui arrive huit fois sur dix. C'est une chance à courir... une chance sérieuse.

... Le train filait, filait; Marthe avait d'abord ouvert un livre: elle se mit à regarder par la portière. Avec une rapidité vertigineuse, des groupes de maisons tassées autour d'un clocher pointu, passaient à petits entrecœurs, et, chaque fois, elle se disait: C'est dans un petit trou comme celui-là que je vais m'enterrer! Alain appréciera certainement ce que je fais pour lui... et Bruno goûtera mon idée, pensa-t-elle ainsi, avec un sourire amer.

Non, l'endroit choisi par Louis pour son frère convalescent n'avait rien du bourg à l'unique rue. Sur une petite place, l'église, la mairie, l'école étaient rassemblées avec, en face, une épicerie-mercerie, une auberge-cabaret et la boulangerie; les habitations de la commune avaient été jetées au hasard, sur un espace de deux kilomètres, au milieu de belles cours de pommiers. La demeure du maire et celle des Villènes avaient seules le luxe d'un jardin anglais. Cette dernière, un chalet tout enguirlandé de rosiers, faisait plaisir à voir. Lorsque M^{lle} de Villènes arriva, escortée du bonhomme qui portait ses bagages sur une brouette, Odile l'attendait à la grille.

— Ma chère Marthe, excusez-moi de n'être pas allée moi-même à la gare, dit-elle; Alain s'y est opposé, parce que j'ai fait la route ce matin pour accompagner Louis.

La voyageuse effleura de ses lèvres le visage pâle et fatigué.

— Alain a eu raison; où est-il?

— Ici, tout près, dans le bosquet; il s'est endormi sur sa chaise longue, et je l'ai couvert d'un manteau. Quand il ouvrira les yeux, quelle joie de vous voir!

Ce fut, en effet, avec l'élan du convalescent qui se reprend à vivre, et ressaisit tout ce qu'il a cru perdre, qu'Alain reçut sa sœur; depuis son mariage, elle ne le connaissait plus si affectueux. Le soir, retirée dans la chambre qu'Odile avait fait préparer pour elle, M^{lle} de Villènes s'étonna des impressions tendres qui l'avaient pénétrée. Son frère, heureux de sa présence, cela s'expliquait très bien; mais le doux contentement d'Odile, sa bonne volonté pour le rap-

procher et leur procurer des instants de véritable intimité... pour faire valoir aussi près de son mari les moindres attentions de Marthe; celle-ci en demeurait confondue! Il y avait là presque un mystère que son âme ardente et jalouse n'eût réussi à pénétrer qu'à la lumière de la Foi, trop faible chez elle pour l'éclairer. La pensée que la jeune femme lui sacrifiait quelque chose ne l'effleura même pas et, comme ses yeux se fermaient, elle murmura :

— Aimé-t-elle Alain moins que je ne croyais... ou bien est-elle meilleure que moi?

Entre ces trois êtres, si différents, la vie commune commença dans une atmosphère de paix et de concorde que Marthe n'eût pas eue possible. Les forces d'Alain lui revenaient, et avec elles sa gaieté et son besoin de mouvement, qu'il usait en promenades, accompagné de sa sœur. Odile, incapable de faire de longues courses, les conduisait jusqu'à la grille et, dans la crainte qu'ils ne se retournassent, restait là, souriante, jusqu'à ce qu'ils disparussent. Si un soupir lui échappait ensuite, si elle essuyait deux larmes de regret, ils ne s'en doutaient pas! Ils poursuivaient leur chemin, lui insouciant, riche du bonheur humain qu'il avait revêtu; elle jouissait pleinement de l'empire que ces longs tête-à-tête lui rendaient sur son frère. Au retour, le logis passager qu'il s'ouvrait devant eux avait tous les charmes du foyer familial, tant désiré par Marthe. Mille riens y représentaient tant d'attentions de celle qui en était l'âme; la table servie avec soin et ornée de fleurs donnait une délicieuse impression d'intimité, absolument inconnue à l'hôtel de Villeneuve. Parfois, cependant, Marthe éprouvait, de ce bien-être moral, un malaise bizarre : aucun heurt, aucune opposition ne lui fournissait l'occasion d'affirmer son opinion avec audace, ni de défendre son indépendance!... Elle était libre, entièrement libre! mais Odile avait échappé gentiment à son contrôle; elle en eut la preuve. Un matin, tentée d'aller cueillir quelques plantes pour son herbier à l'orée du petit bois qui dominait le village, sur une levée de terrain, elle quitta le chalet, encore silencieux, prit un sentier montant; et bientôt l'ardeur de la cueillette l'entraîna assez loin sous l'énorme bouquet d'arbres. Mais le calme solennel qui plane sur la campagne déserte, aux premières heures du

jour, la fit frissonner; un peu mortifiée de cette faiblesse, elle rétrograda jusqu'à l'endroit où les arbres s'éclaircissaient. De là, le regard embrassait un adorable panorama. M^{lle} de Villènes se mit à contempler le vert cru et velouté des prairies, les maisonnettes semées au hasard, sous les pommiers, la gaieté des fleurs qui grimpaient aux murs ou encadraient les plants de légumes. Partout, au premier rayonnement du soleil, la vie éclatait!... Quelques femmes sortaient de l'église; Marthe, en les apercevant, poussa une exclamation et descendit le sentier si rapidement qu'à la croisée de la route, elle se trouva face à face avec sa belle-sœur.

— Vous, Marthe! s'exclama celle-ci; déjà levée, une Parisienne! je vous fais mes compliments.

— Mais je ne vous les retourne pas, riposta la jeune fille, d'un ton absolu; qu'avez-vous besoin de courir les chemins dès patron-minet, avec cette mine tirée, sous prétexte de dévotion? C'est du repos qu'il vous faut. N'oubliez pas que j'ai poussé très loin mes études d'infirmière.

Le sourire d'Odile s'épanouit devant l'air légèrement pédant qui accompagnait ces mots.

— Vous êtes une admirable infirmière *pour le corps*, dit-elle, nullement intimidée, et aussi une sœur excellente. Je vous remercie de votre sollicitude; je me porte très bien, malgré ce que ma mine raconte, et, avec la santé physique, j'ai besoin de force morale.

— Pour quoi faire? Tout vous sourit!

— Pour vivre, ma chère Marthe, pour vivre et remplir mes devoirs, même au milieu de mon bonheur!... L'église est le lieu par excellence où l'on trouve cette force.

— Jeune exaltée! murmura Marthe, déconcertée par ce que ces paroles avaient d'obscur pour elle... Alain a tort de vous permettre...

— Alain n'a qu'une parole; il m'a promis mon entière liberté religieuse, je n'en abuse pas. Rappelez-vous; pendant sa maladie, l'ai-je quitté une seule fois? et quand bébé sera né, jamais je ne l'abandonnerai à une domestique. Je vous en prie, ma chère Marthe, ne soyez pas fâchée; faites un petit effort pour comprendre, ou bien, si vous préférez, n'en parlons plus.

Charmante, mais très ferme dans son attitude, la jeune femme ajouta :

— Le temps est superbe; voyons, dites que vous êtes contente de faire un petit bout de promenade avec moi.

— Vous êtes une enjôleuse! dit Marthe, avec plus de douceur et tout étourdie de sa défaite.

Odile venait de lui redire les paroles qui étaient sorties de la bouche de Bruno à la porte de Saint-Germain-des-Prés! Mais une âme trempée comme la sienne, pétrie d'intelligence et de volonté, avait-elle besoin d'un secours étranger? Elle laissa tomber l'entretien et, après un silence, changea de sujet.

— Vous ai-je prévenue que Bruno passera la journée de dimanche ici?

— Vous l'avez dit à mon mari, cela revient au même. Puisque vous ne craignez pas le lever matinal, vous irez, sans doute, attendre M. Franchard à la gare?

— Est-ce indispensable?

— Il me semble que oui; dans ce petit trou, personne ne sait à quel titre il vient nous voir, dit la jeune femme, se méprenant sur le motif qui faisait hésiter Marthe...

— La critique! Ah! ma chère! il est admis, partout où les idées rétrogrades ont fini leur temps, que les fiancés sortent ensemble! Sans parler de Paris, qui permet la plus grande liberté parce qu'on est perdu dans la foule, je ne me gênerai nulle part d'agir à ma guise. Si je ne désire pas aller au-devant de Bruno, c'est parce que j'ai horreur des grands empressements.

— Mais il me semble qu'en réalité vous devez être empressée de le revoir; alors, ma chère sœur, croyez-moi, laissez-le-lui voir.

Marthe se taisait, ressaisie par l'étrange fierté qui murait dans son cœur les plus purs élans. A l'éclat un peu dur de ses yeux, Odile répondit, comme à une question :

— Pourquoi? mais tout simplement pour le rendre heureux.

Ce conseil affectueux porta ses fruits. Le dimanche, de bon matin, la jeune fille se dirigea vers la station; à la vue de Franchard, le visage illuminé par la joie, son orgueil s'amollit. Elle lui tendit la main avec un :

LA FEMME D'ALAIN

« Bonjour, mon ami », dont la douceur le pénétra. Journée unique pour lui, que ce dimanche près de celle qu'il aimait! Au chalet, où les attendait le premier déjeuner, l'accueil fut chaleureux.

Pour eux deux, l'après-midi s'écoula au bord de la petite rivière qui courait, lumineuse, entre les roseaux. De tout ce qui les entourait une grande paix s'exhalait, les invitant à de douces confidences; mais Bruno connaissait trop bien sa fiancée pour se montrer sentimental. Il savait que cette âme fermée l'aimait fortement, c'en était assez pour qu'il attendît les heures d'expansion, qui viendraient en leur temps. Il avait apporté des livres nouveaux, qu'ils feuilletèrent en discutant le talent de chaque auteur. Marthe lui fit raconter tout ce qui s'était passé d'intéressant pour lui à l'usine, s'attachant aux moindres détails, l'écoutant avec une attention passionnée; puis elle se mit à bâtir des plans pour les œuvres d'aide sociale dans lesquelles elle voulait avoir un rôle. Pas une seule fois son esprit absolu, son intransigeance ne vinrent gêner pour le jeune homme ces heures exquisés! Le soleil baissa, l'heure vint où il fallait rentrer au chalet.

— Ah! Marthe! dit-il tout à coup, gagné par l'émotion, si vous le voulez, notre existence entière ressemblera à cette journée : nos deux âmes n'en feront qu'une!

— Je crois que la vôtre y perdrait, répondit-elle grave, presque humble, telle que jamais il ne l'avait vue.

Alain les reçut avec un éclat de rire.

— Mes amis, vous avez bien employé votre temps, je n'en doute pas; mais vous avez oublié de consulter votre montre, le train est passé il y a vingt minutes. Bruno va en être quitte pour coucher ici; Odile donne des ordres pour qu'on l'installe.

... A quoi tient le bonheur! Si Franchard était parti le soir, il aurait emporté intacte la part qui lui en était échue ce jour-là; le lendemain matin, une ombre devait l'obscurcir.

Pendant le premier déjeuner, Alain, qui venait de déployer un journal de la région, près de sa tasse de café, désigna un article à sa sœur.

— M^{me} Steven sur la liste des personnages marquants arrivés à Deauville! voilà qui va te flatter!

LA FEMME D'ALAIN

— Ah! elle y est donc enfin! Oui; mais on a omis le nom de son hôtel; bah! je chercherais!

La jeune fille, qui parcourait l'article, releva les yeux; le visage de Bruno lui causa une impression désagréable.

— Saviez-vous qu'elle viendrait? demanda-t-il.

— Quand j'ai quitté Paris, ce n'était qu'en projet; c'est dans sa dernière lettre qu'elle m'annonce sa prochaine arrivée à Deauville, avec son frère.

— Et son mari, sans doute?

— Et son mari, probablement; elle n'en parlait pas.

— C'est l'époque des déplacements, dit Odile.

— Oui; déplacements plus gais que le nôtre, murmura son mari; on pourrait voir...

— Voir quoi? Où trouverais-tu un coin plus exquis pour te rétablir?

La voix de Bruno était irritée, un pli barrait son front. Alain haussa les épaules :

— Ne croirait-on pas que tu es le propriétaire du chalet, et que tu crains de voir filer tes locataires! Dieu, de quel air tu me regardes! Comprends donc : cet endroit est fait pour me rétablir... et me momifier! Précisément parce que je me sens revivre, le train-train ici commence à me paraître fastidieux!

C'était l'Alain léger, railleur et bon enfant de jadis qui reparaisait en ce moment. Bruno dédaigna de lui parler raison; le temps d'ailleurs le pressait; il prit congé. Marthe l'accompagna jusqu'à la grille.

— Quand reviendrez-vous nous surprendre? demanda-t-elle.

— Bientôt, j'espère; fasse le Ciel que ce soit ici!

— Mais certainement, nous y serons! Prenez-vous au sérieux les propos en l'air de mon frère?

— Il s'ennuie, vous l'avez entendu; cette sensille imprimée pour une ville de plaisir le lui a fait sentir davantage, l'a troublé dans sa douce vie auprès de cette charmante Odile... Marthe, prenez garde!... Évitez de le mettre en rapport avec ces gens de Deauville.

— Eux encore! C'est une idée fixe, mon pauvre ami! Ils ne songent nullement à envahir la maison de mon frère.

— Mais vous, vous songez beaucoup à eux, j'en suis certain!



La jeune fille fit un geste d'impatience.

— Vous m'accorderez bien que je suis d'âge à juger certaines choses ! Votre opinion sur Félicie n'a pas de base sérieuse, je vous le prouverai.

— Alors vous comptez la voir ?

— Oui, répondit-elle franchement ; je n'ai aucune raison de rompre avec une amie qui m'est certainement très attachée. Au revoir, mon cher Bruno.

XIII

A Deauville, sous la brume d'une journée brûlante, baigneurs et baigneuses prenaient leurs ébats dans l'onde, que faisait miroiter le courant. Sur le sable clair, petites tentes et parasols multicolores offraient d'agréables abris aux oisifs. Vainement, on eût cherché, dans ce décor de joyeuse élégance, les traces des années terribles, pendant lesquelles nos mutilés, se soutenant péniblement sur leurs béquilles, sortaient des villas luxueuses devenues des ambulances, pour aller sur la digue, respirer la grande brise du large ! Rien ne subsistait de tout cet appareil de douleur : il avait fait place au renouveau de la vie de plaisir menée par une foule mille fois plus tapageuse et plus excentrique que celles d'avant-guerre.

Sous l'une des tentes, un groupe d'hommes en complet blanc et à tournure de clubmen, des jeunes femmes outrageusement écourtées et décolletées poussaient la gaieté jusqu'à son extrême limite. Au centre du groupe, Félicie Steven semblait être le moteur de toute cette animation.

Mots piquants qui visaient à l'esprit, plaisanteries, facéties battaient leur plein, jaillissant de sujets légers, niais souvent, et parfois vulgaires. Tout était bon pour fournir prétexte au rire suraigu de ces dames.

Près de Félicie, l'enveloppant d'un regard d'admiration, un grand jeune homme à tenue impeccable écoutait, avec une attention quasi religieuse, les futilités qu'elle débitait drôlement.

Doux, sans malice, et d'une intelligence médiocre, Denis Bontoux devait son imposante fortune à la

fabrique de boutons de son père. Jusqu'à sa mort, ce dernier, résolu à faire de son fils un garçon sérieux, selon ses vieux principes, l'avait tenu en laisse, lui accordant à peine quelques douceurs, lorsqu'il était au front. Mais le bonhomme était mort avant que le dressage de ce fils soumis fût achevé. La fabrique venait d'être vendue, et Denis, débarrassé de toute entrave, apprenait avec délices l'existence du riche désœuvré. Dans le choix passablement hétéroclite des personnes dont elle voulait faire ses amis de la saison, Félicie Steven l'avait distingué; depuis quelques jours, promu son chevalier servant, il prenait son rôle au sérieux, avec une ardeur de néophyte.

— Madame, dit-il, ne nous aviez-vous pas annoncé la visite d'une de vos amies?

— Mais oui; la fille du comte de Villènes; c'est pour elle que j'ai retardé le goûter, car ici tout le monde a pris son bain. Peut-être s'est-elle rendue tout droit à mon hôtel; mon frère est allé s'informer. Quel désappointement, si elle me manque de parole!

Bontoux, très empressé, se leva.

— Alors, je cours...

— Où donc? rassurez-vous : Félix fait bien les commissions... et d'ailleurs le voici... avec mon amie... accompagnée de son frère!... ce n'était pas dans le programme, acheva la jeune femme à mi-voix.

Marthe venait, en effet, entre Alain et Covieil; elle ralentissait sa souple allure pour régler son pas sur celui de ses compagnons. A l'entrée de la tente, un coup d'œil lui suffit pour juger la valeur du petit cercle rassemblé par M^{me} Steven. Les toilettes lui étaient un indicateur! Une ombre d'ennui passa dans ses yeux; son frère allait certainement sentir ce qui manquait à tout ce monde pour ressembler au leur; gare les remarques railleuses et les sourires ironiques. Mais, tel un écolier qui entre en vacances, Alain apportait les dispositions les plus bienveillantes à l'égard de ces gens d'une distinction douteuse, pourvu qu'ils fussent amusants! De leur côté, les élégants jeunes gens et les jolies baigneuses écourtées, aux bras nus encerclés de bracelets, avaient, au même regard perçant dont Marthe les mesurait, classé elle et son frère parmi les gens de haute allure, assez gênants dans un lieu où la fantaisie a tous les droits, mais qui pouvait se trans-

former plus tard en relations flattées. Des concessions se firent, de part et d'autre : Alain déploya une gaieté bon enfant, Marthe, rassérénée, s'humanisa, et les amis de M^{me} Steven firent quelques efforts pour retrouver un peu de correction. Félicie leur montrait l'exemple, redevenait la femme bien élevée, qu'une grande dose d'originalité rend attrayante. Sur toute cette société, un personnage tranchait. Félix de Covieil avait un esprit remarquablement ouvert et des façons agréables. La conversation amorcée par lui se saupoudrait d'une gaieté très fine, un peu caustique, qui relevait le sujet le plus banal. Alain, curieux, amusé, ne se défendit pas d'un commencement de sympathie pour ce singulier garçon qui, décidé à plaire, jetait, au milieu de ses récits fantaisistes, des aperçus sérieux, destinés à captiver Marthe.

Le frère et la sœur prirent congé quand la chaleur se fondit dans la tiédeur du crépuscule, qu'on sentait venir.

— Déjà ! c'est vraiment trop court, protesta Félicie. Marthe lui montra l'horaire des trains.

— Plus qu'un qui puisse nous ramener pour l'heure du dîner.

— Dorénavant, vous ne serez plus esclaves de ces horribles trains. J'ai ici une gentille voiturette qui sera à votre disposition pour vos prochaines visites. Nombreuses, très nombreuses ces visites, puisque M^{me} de Villènes désire rester encore à la campagne, n'est-ce pas, ma chère Marthe ?

En wagon, Alain résuma ses impressions.

— Pas précisément distingués, les amis de ton amie, quoiqu'ils fassent l'impossible pour le paraître ! Sa sœur haussa les épaules.

— Laissons de baine de mer ! nonées pour passer le temps... gens qu'on ne doit jamais revoir. Félicie leur est supérieure.

— Je le reconnais... et son frère ne le lui cède en rien : il est charmant !

— Je suis bien aise que tu l'apprécies, car c'est lui que Bruno honore particulièrement de son antipathie. Quand tu auras fait avec M. de Covieil plus ample connaissance, tu pourras dire à cet obstiné...

— Tu parais avoir l'intention de retourner souvent à Deauville... Au fait... la voiturette offerte par M^{me} Steven simplifie tout.

Alain parlait d'un air d'allégresse : cette excursion l'avait mis en train ! Pourtant, il fit observer :

— Cela ne sera peut-être pas plaisir à l'ami Bruno ?

— C'est possible ! mais il faut que je l'oblige à revenir sur ses préjugés... il sait que quand j'ai raison je ne cède pas.

Alain taquina :

— Alors, tu es certaine que la soumission viendra de son côté ?

— Il ne s'agit pas de soumission, mais de volontés égales et libres. Regarde : voici Odile qui nous attend.

— Elle est adorable avec ses attentions ! Le temps a dû lui paraître long ; le dirait-on à son sourire ? murmura le jeune mari, saisi d'un vague remords.

Mais, trois jours après, lorsque la voiturette de M^{me} Steven s'arrêta devant la grille, il s'y installa près de Marthe.

— Au revoir, petite Odile ; ne t'ennuie pas trop ! dit-il, en faisant de la main un signe affectueux.

Ce soir-là les deux promeneurs rentrèrent plus tard. Odile, languissante, était demeurée au chalet ; son mari n'y prit pas garde ; autre chose l'absorbait !

— Commode, cette petite auto ! dit-il pendant le dîner ; elle nous a conduits à Trouville plus agréablement qu'une grande.

— Vous êtes allés à Trouville ?

— Oui ; Coviël et moi ; c'est suggestif, toutes ces figures anxieuses et enflammées des joueurs.

— Ce doit être affreux ! je ne voudrais pas voir cela, dit Odile très grave.

— Mais, petite fille, c'est un jeu... un simple jeu. Ceux qu'il amuse ont de l'argent à perdre.

— Qu'ils le donnent, alors ; la guerre a fait tant de victimes !

Alain haussa les épaules : sa femme en était encore aux petites histoires de charité qu'on lit dans les pensionnats.

— L'argent est à eux, ils veulent en profiter, dit-il seulement.

— Beau profit ! Mon père m'avait bien expliqué que les joueurs se ruinent moralement...

— Ah ! si tu t'appuies sur les principes de M. Murer !...

Le jeune homme riait ; le regard bleu qu'il ten-

contra lui causa tout à coup une gêne intense; il but butia :

— En tout cas, ces petites excursions me font du bien; je me sens revivre. C'est ce que tu désires, n'est-ce pas? Ce serait tout à fait charmant si tu pourrais nous accompagner.

Ce fut la dernière fois que le mari d'Odile exprima le regret de ne pas l'emmener. Pendant la quinzaine qui suivit, les voyages à Deauville se renouvelèrent tous les deux jours. Seule, dans le chalet silencieux, Odile se répétait qu'elle serait égoïste de retenir Alain près d'elle, de lui refuser le peu de plaisir dont il avait besoin... grand besoin, ne le voyait-elle pas à l'air ennuyé qu'il traînait maintenant pendant les autres jours passés à la campagne? Quand elle se tenait ces beaux raisonnements, des gouttelettes brillantes tombaient sur la laine mousseuse des petites brassières qu'elle tricotait. Parfois, domptant sa volonté, l'inquiétude montait sous la poussée fiévreuse de questions qui la torturaient; elle se demandait :

« Qu'est-ce qui peut l'attirer là-bas?... Si c'était quelque chose de mal... de très mal... s'il m'oubliait auprès d'une autre, Marthe ne consentirait pas à l'accompagner... Mais ce n'est pas cela... Non, non : il m'aime toujours autant; il me le prouve à chaque instant! Quand Louis sera de retour de son voyage en Norvège, dans deux mois, je lui dirai mes craintes, et peut-être me prouvera-t-il qu'il n'y a rien... rien d'inquiétant dans tout ceci... Je me confierais bien à Bruno... Bruno si droit, si bon juge... et qui n'aime pas M^{me} Steven! S'il venait, il pourrait deviner ce qui se passe. Mais pourquoi ne vient-il pas? »

Marthe, le soir même, répondit à cette question : C'était l'époque des grands déplacements; M. Hériot, l'associé de Bruno, faisait un tour en Suisse, et le jeune chef demeurait à l'usine, surchargé de besogne.

— N'est-il pas libre au moins le dimanche? objecta Odile. Son impatience de vous revoir doit égaler la vôtre.

Marthe eut dans les yeux un éclair qui les rendit durs. L'insignifiante petite femme avait-elle la prétention de connaître ce qu'elle cachait orgueilleusement : son ardente et égoïste affection pour Franchard?...

— Je n'ai pas l'habitude de me laisser guider par

les sentiments qui amollissent le cœur ; Bruno le sait, et cela le rend raisonnable. Il doit employer le dimanche à mettre sa correspondance à jour. Un excellent calmant pour l'impatience que vous lui supposez !

En prononçant ces mots, la voix, le sourire de M^{lle} de Villènes retrouvaient ce quelque chose qui glaçait Odile.

— Vous agissez toujours sagement, dit-elle ; je vais vous paraître très faible si je vous avoue que je préférerais souffrir de ce que vous acceptez avec tant de calme.

— Enfant ! vous êtes incapable de supporter la moindre peine !

Cette fois, ce furent les yeux bleus qui brillèrent pour appuyer la brève réponse d'Odile :

— Seule, peut-être ; mais Dieu est là !

De bonne foi, Marthe se glorifiait de ce qu'elle appelait sa « force morale » ! Avec un cœur plus humble, loyalement interrogé, elle eût compris pourquoi la présence de son fiancé ne lui paraissait pas désirable, et ce pourquoi eût rendu le dernier écho des paroles échangées avec Bruno : l'avertissement, si voisin du blâme, qu'elle avait repoussé.

Et pour prouver à Bruno son erreur, quel meilleur allié eût-elle pu trouver qu'Alain, dont Covieil s'était littéralement emparé ? Il ne perdait plus une occasion de rejoindre le frère de Félicie, et elle-même avait monté dans son estime. Pranchard verrait bientôt que le danger, tant redouté par lui, était imaginaire ! Marthe le savait assez modeste pour avouer qu'il s'était trompé, ce qui l'amènerait à reconnaître que son jugement, à elle, était le jugement d'une femme supérieure !

« J'aurai défendu mon amie, pensait-elle, et aussi indiqué à Bruno jusqu'où peut aller son contrôle sur mes actions. Il me connaît, et sait que je ne cède rien quand j'ai raison. Ce point délicat réglé entre nous, l'ère du bonheur parfait s'ouvrira ! »

Le surlendemain, l'auto la ramena seule au chalet. Les yeux agrandis par l'angoisse, Odile la vit entrer souriante, de manière à chasser l'inquiétude de sa belle-sœur. L'explication donnée par elle était aussi rassurante que le sourire :

— Il y aura ce soir une jolie fête au Casino ; moi, je ne tenais pas à y assister ; mais Alain, depuis sa

maladie, et amuse de tout; il s'est mal défendu contre nos amis qui voulaient le retenir; finalement, il est resté avec eux jusqu'à demain. Il faut vous résigner à voir votre mari revenir à ses goûts d'homme du monde, ma chère Odile. La guerre, puis votre mariage idyllique les avaient engourdis; vous vous y ferez, puisque vous voulez avant tout son bonheur.

— Oui, soupira la jeune femme : son bonheur, même aux dépens du mien !

— Le vôtre n'est pas en péril pour si peu ! Quel aspect voyez-vous donc une absence de vingt-quatre heures ?... Demain, Alain reviendra gai, dispos, avec une provision de nouvelles amusantes qui serviront à votre éducation mondaine. Savez-vous que, sur ce chapitre-là, vous avez une foule de choses à apprendre ? surtout à une sentimentale de votre espèce, il faut l'habitude de déguiser ses accès de tendresse intempestifs, sans quoi elle côtoie continuellement le ridicule ! Maman aussi était très sensible ; mais voyez comme grand'mère l'a formée.

Marthe était dans ses jours heureux ; un peu par pitié, un peu aussi parce qu'elle se sentait cause de l'ennui de sa belle-sœur, elle fut aimable et pleine d'attentions toute la soirée. Le jour suivant, vers midi, Alain n'était pas rentré. M^{lle} de Villènes trouva une explication toute naturelle à ce retard :

— Sa maladie, puis ce séjour à la campagne l'ont déshabitué des longues veilles, il aura fait grasse matinée. Déjeunons tranquillement ; nous ferons ensuite porter des sièges, là-bas, sur le monticule, à l'ombre du grand chêne, d'où l'on découvre la route de Deauville, et nous le verrons venir.

La pauvre Odile sentait des larmes au bord de ses paupières, pourtant elle sourit et approuva.

— Vous avez raison ; Alain n'a pas encore retrouvé toutes ses forces. Je serais désolée qu'il se fût levé de grand matin, uniquement pour être ici plus tôt.

Marthe, apparemment très libre d'esprit, montra de l'entrain pendant le repas, chercha les moyens de distraire sa compagne, dont la préoccupation ne lui échappait pas. Elle parla du bébé qui, dans peu de mois, occuperait toute la famille !

— Je souhaite que ce soit un garçon ; mais si c'est une fille, nous lui tremperons le caractère !

— Qu'entendez-vous par là ?

La jeune fille sourit, prête à répondre : « Nous en ferons tout le contraire de ce que vous êtes... » Puis elle alla chercher les larges chapeaux de soleil.

Du tertre gazonné qui entourait le vieux chêne, les regards embrassaient tout le pays environnant. Les prairies, les champs de blé ou d'avoine frissonnaient sous la brise ; d'un côté était la rivière, de l'autre la route, toute blanche, qu'Odile interrogeait sans cesse des yeux. Deux grandes autos avaient déjà passé, mugissantes et perdues dans des tourbillons de poussière, quand la jeune femme désigna un piéton qui avançait d'une allure toute militaire.

— Là, Marthe, regardez ; le reconnaissez-vous ?

Elle s'attendait à une exclamation joyeuse. M^{lle} de Villènes s'était levée ; à peine sa voix frémit-elle quand elle dit :

— Restez ici, je vais le chercher.

Les premières paroles qu'elle adressa à son fiancé furent la phrase banale : « Nous ne vous attendions pas ! Comment allez-vous ? »

Le jeune homme s'en contenta, parce que les yeux gris qu'il aimait étaient, à cette minute, brillants et doux comme ceux d'Odile et qu'il pensait y lire tout ce que les lèvres si fermes de Marthe scellaient. Lentement, ils gravirent, en causant, le monticule que le gros chêne couronnait. Franchard s'était mis en devoir d'expliquer pourquoi il avait dû interrompre ses visites et écrire moins souvent.

— Je vous l'ai peut-être dit déjà dans mes lettres, si brèves ! Hériot a mal choisi l'époque de son voyage ; il m'a laissé sur les bras une masse d'affaires absorbantes. Enfin, ma chère Marthe, nous voilà ensemble !

— Mais vous paraissiez encore fatigué, dit-elle, remarquant que la figure expressive du jeune homme n'avait pas son franc sourire.

Il ne répondit pas, et le silence se fit entre eux, pendant qu'ils gravirent les derniers mètres qui les séparaient du tertre gazonné. Le visage heureux, comme si un souffle de la brise avait balayé ses soucis, Odile tendit la main à Bruno.

— Enfin, voici la visite désirée ! Chaque dimanche, nous avons espéré vous voir paraître. Vous nous restez ce soir, bien entendu ; Alain va être ravi !

— Et moi de même, surtout si je constate que ses forces lui reviennent.

— Dans peu de semaines, il n'y aura plus trace de cette grippe infernale, répondit Odile; il peut faire des excursions plus longues. En ce moment, nous attendons son retour.

— Il s'en est donc allé sans sa fidèle compagne? dit Franchard, qui regardait Marthe et acceptait le siège qu'elle offrait.

— Non, il ne s'en est pas allé seul; nous sommes partis ensemble hier, mais il est resté pour jouir d'un concert, dont le programme le tentait.

La jeune fille parlait posément, un sourire sur les lèvres; mais depuis trop longtemps Bruno connaissait les inflexions de sa voix, qui passaient si promptement de l'âpreté à la douceur; son oreille exercée y sentit vibrer une secrète agitation.

— Et... où est-il resté?

— A Deauville, naturellement; avec nos amis; ils ont dû rentrer vers une heure du matin. Nous l'attendons d'une minute à l'autre, soit par le chemin de fer, soit par l'auto de Félicie; une simple voiturette, qui nous rend de grands services!

M^{lle} de Villènes n'avait jamais déployé plus d'aisance; chaque mot tombait de ses lèvres, toujours souriantes, scandé comme pour lui donner plus de poids. Lorsqu'elle leva les yeux sur son fiancé, il lut dans la profondeur du regard l'irréductible volonté qui le défiait! Allait-il risquer un reproche? Elle s'y attendait et, visiblement, se préparait à la réplique... Mais Odile était à deux pas, les observant d'un air inquiet et craintif.

— Si j'avais été plus avisé, devinant que cela vous était agréable, je vous aurais envoyé un de ces petits véhicules; cela vous eût évité d'être l'obligée de M^{me} Steven.

— Merci; la chose ne tire pas à conséquence, avec une amie telle que Félicie!

L'effort de Franchard pour parler avec calme lui avait rendu son sang-froid: il ne tenta pas de rentrer dans la discussion qu'on lui offrait encore. Quelques remarques assez banales sur le joli panorama qui s'ouvrait devant lui servirent de transition pour engager une causerie familière, comme entre gens qu'unie une communauté d'intérêts et d'affections. Il

la mena de telle sorte que tout sujet brûlant fut écarté. Marthe s'y mêlait avec un entrain factice, les yeux brillants, « signe de son humeur combative, pensa tristement le jeune homme. Elle s'est butée, persuadée que je suis dans mon tort. Tantôt, lorsque nous serons seuls, c'est à son cœur que je veux faire appel ! »

Que de fois, lorsqu'elle était petite fille, ne l'avait-il pas désarmée avec une de ces paroles émouvantes qu'il savait trouver pour elle ! Devenu son fiancé, le futur compagnon de sa vie, se pourrait-il qu'il vît diminuer son influence ?

Tous les quarts d'heure, la petite horloge de l'église venait rappeler à Odile que le temps s'écoulait, sans ramener son mari. Vers cinq heures, la chaleur diminuait, et le vent d'est vint secouer les branches du gros chêne.

— Je crains que vous n'ayez froid, voulez-vous que nous rentrions ? proposa Marthe à sa belle-sœur.

— Non ; vous êtes bien ici, restez-y tous deux ; moi, je vais marcher un peu sur la route que le soleil chauffe encore. Je verrai venir Alain.

M^{lle} de Villènes la suivit des yeux jusqu'à ce que, de son pas alangui, elle eût atteint le terrain plat. Bruno, lui, regardait la jeune fille et cherchait à déchiffrer, sur sa physionomie apaisée, devant quelles difficultés il allait se trouver. Lorsque enfin elle se tourna vers lui, il désigna d'un signe la route déserte.

— Viendra-t-il ?

— Mais certainement ! Qui peut l'en empêcher ? Que supposez-vous donc ?

— Avez-vous parfois observé une monche prise dans une toile d'araignée ? Ce peut être le cas de votre frère ; je vous en ai avertie, ma pauvre enfant !

Elle éclata :

— Avertie n'est pas le mot juste ! Consultez votre mémoire ! Vous avez prononcé, contre une personne que j'aime beaucoup, une sorte de réquisitoire, auquel il ne manquait que des preuves sérieuses. Tout s'y appuyait sur de simples soupçons dépourvus de bienveillance. Moi, je vous ai répondu loyalement que c'était insuffisant pour m'ôter la confiance que j'ai en cette femme charmante. Quant à son frère (qu'elle aime comme j'aime le mien), s'il était l'homme que vous m'avez dépeint, elle ne nous l'eût jamais pré-

senté, j'en suis absolument convaincue. Mon cher ami, de grâce, ne jetez pas entre nous cette pomme de discorde ! Ce serait un mauvais présage pour notre union future ! Vous savez bien que je pèse et raisonne chacune de mes actions ; que voulez-vous de plus ?

— Je veux vous trouver prête à me faire un sacrifice que je vous demande au nom de mon affection ; je veux que vous me croyiez incapable de vous l'imposer à la légère. Marthe, je vous en prie, laissez parler votre cœur !

La jeune fille jeta un coup d'œil rapide sur celui qu'au fond elle aimait et admirait. Cette belle et noble physionomie, ce regard persuasif lui rappelèrent maintes victoires remportées par Bruno sur son enfantine obstination ; mais, alors, il n'était pas enchaîné par l'amour qui maintenant devait lui faire craindre de la blesser. En cédant, elle s'amoindrisait et risquait de perdre l'influence qu'elle était en train de conquérir.

— Je ne vous refuserais pas un sacrifice raisonnable ; mais je ne puis commettre une injustice, même pour vous plaire, dit-elle, en détournant les yeux, peut-être dans la crainte de fléchir ; croyez-moi, Bruno, notre bonheur dépendra du degré de liberté que vous me laisserez, c'est-à-dire de votre confiance en ma sagesse. Voici Alain sur la route ; sa femme le rejoint. Il est revenu par le train ; cela vous évitera la vue de l'auto de l'Élie. Venez-vous ?

Elle descendit la pente en courant, sans se permettre la faiblesse de se retourner pour voir si le jeune homme la suivait. Odile revenait vers eux, appuyée au bras de son mari. Bruno se demanda lequel des deux avait l'air le plus abattu, mais, en le voyant, Alain eut un ressaut de gaieté.

— Tu vois, mon cher ; j'ai voulu essayer mes forces, faire une sorte d'escapade ; on t'a dit, n'est-ce pas ? Un concert qui devait être mirifique, et qui était si mal composé que je me suis dispensé de l'entendre jusqu'au bout ! Nous sommes rentrés quand même à deux heures du matin, un extra qui marque la fin de ma convalescence.

Toute la soirée il fut fiévreux, refusa d'aller se reposer de bonne heure, parla et rit comme un homme qui cherche à s'étourdir. L'entrain de Marthe monta

au même diapason et, malgré son évidente lassitude, Odile s'efforça aussi d'être gaie. Le moyen pour Bruno de se montrer tel qu'il était : grave et soucieux ? Résolument, il répondit avec bonne humeur aux plaisanteries d'Alain. Lorsque enfin chacun regagna sa chambre, il emporta la conviction que cette gaieté était un voile jeté sur les secrètes préoccupations qu'ils voulaient mutuellement se cacher. Avant de céder au sommeil, Marthe réfléchit longuement, elle réussit à se persuader qu'elle suivait la seule ligne de conduite faite pour maintenir sa dignité. Avec l'opinion qu'elle s'était faite du despotisme masculin, elle croyait percer à jour les prétentions autoritaires de Bruno... Il les avait démasquées trop tôt ; mais elle était libre encore, et le lui prouverait par une sage résistance !

Le lendemain, quand les deux fiancés se retrouvèrent, une pénétration mutuelle les avertit que l'orage grondait entre eux. Alain proposa d'aller pêcher des écrevisses dans un ruisseau qui courait sur un lit de cailloux, jusqu'à la rivière.

— C'est un jeu d'enfant, dit-il, en étouffant un bâillement... Ici il faut bien tuer le temps ! Du reste, cette pêche est un des triomphes d'Odile, les écrevisses la redoutent !

Marthe s'empara de l'idée, elle y voyait une occasion de s'agiter et de rendre impossible un entretien sérieux avec Bruno. Elle posa ses épuisettes tout près de celles d'Odile et ne la quitta pas plus que son ombre. A onze heures, la pêche était superbe... mais Bruno n'avait pas réussi à échanger un mot avec sa fiancée. Le déjeuner ramena la même gaieté de convention que la veille au soir.

— Tu es fatiguée, ma petite Odile, dit Alain, en installant sa femme sur une chaise longue, il faut te reposer, chérie ; mais nous, qu'allons-nous faire ? Si nous filions jusqu'à Deauville, nous serions de retour à huit heures, pour le dîner.

Bruno crut remarquer chez la jeune femme un léger tressaillement, et dans ses yeux bleus un éclair de tristesse.

Quant à lui, son parti était pris.

— A huit heures, je serai déjà loin, mon cher, car je dois repartir à cinq.

— Comment ? je croyais que nous allions te garder

quelques jours ! Ces visites en coup de vent sont une vraie plaisanterie ! Je me demande ce que Marthe en pense ?

— Rien, je ne lui ai pas fixé encore l'heure de mon départ. Je l'aperçois dans le jardin, en train de faire un bouquet.

— Et tu désires la rejoindre ; va, mon ami, va te faire gronder !

Marthe n'avait cueilli que deux roses, lorsqu'elle vit le jeune homme se diriger de son côté ; elle ferma son sécateur et attendit. Elle souriait, mais la lumière de ses yeux et le pli de ses lèvres accusaient la volonté qui la raidissait. L'expression calme et franche de Bruno eût dû l'apaiser.

— Voilà vingt-quatre heures que je suis arrivé, dit-il, et nous n'avons pas eu un seul moment de causerie intime.

Elle fit un signe de la tête pour désigner le gros chêne qui se dressait quarante mètres plus loin.

— Là-haut cela avait si mal commencé !

— Raison de plus pour que nous en effacions le mauvais souvenir. Ce petit banc, sous son abri de chèvre-feuille, nous invite.

Posément, la jeune fille abandonna, à l'ombre d'un buisson, sécateur et roses coupées et vint prendre place près de son fiancé, dans l'espèce de niche enbaumée qui encadrait le banc, puis, avec l'étonnant sang-froid qu'elle possédait lorsque son esprit était tourné vers la lutte, elle prit la direction de l'entretien : Rouen, leur vie future, organisée sur des plans qu'elle refaisait sans cesse plus conformes à ses goûts... Ses pensées nettes, exprimées sur un ton presque joyeux, se succédaient sans laisser pour ainsi dire à Bruno le temps d'une réplique. S'il ne se fût agi que de lui seul, peut-être l'eût-elle entraîné loin du sujet qui le préoccupait. Il manquait aux paroles de Marthe l'émotion tendre qu'il eût aimée, mais elle plaçait l'image de leur bonheur dans la chère demeure familiale, que la mort de Mme Franchard avait faite froide et déserte !

— Notre foyer ! dit-il ému ; comme votre présence va le transformer ! Je n'ai pas le courage de l'habiter seul, et je l'ai même délaissé ces derniers temps. Dès demain on l'ouvrira, pour l'aérer...

— Demain... ou dans quelques jours ; vous n'allez

pas retourner à Rouen tout exprès, dit-elle en riant.

— Pas exprès, non; mais je pars à cinq heures.

— Comme toutes les fois! contraint par une affaire urgente?

— Non.

— Alors? que signifie cette fuite?

— *Fuite* est le mot, dit Franchard, après une légère hésitation. Alain prétendait m'emmener à Deauville jusqu'à ce soir; pris à l'improviste et ne voulant ni le blâmer devant sa femme ni le suivre, je n'avais que ce moyen pour refuser.

Le charme était rompu; Marthe, qui planait, soulevée par ses beaux projets, se retrouva tout à coup obstinée devant ce qui la séparait de son fiancé.

— Un prétexte? vous si franc! fit-elle, dédaigneuse. Il est vrai que vous ne pourriez pas expliquer votre aversion pour des gens charmants et honnêtes, qui ne vous ont causé aucun désagrément!

— Est-il possible que vous en soyez encore là, Marthe?... que mes avertissements aient complètement glissé sur vous, sans faire la moindre impression!

— L'injustice et le parti pris ne m'ébranlent pas et m'indignent toujours, repartit M^{lle} de Villènes, avec un accent qui secoua Bruno d'un mouvement de colère.

— Comment donc cette femme s'y est-elle prise pour vous subjuguier ainsi? Elle vous flatte, n'est-ce pas? Elle caresse votre amour-propre, le point le plus vulnérable chez vous. S'il ne s'agissait que de vous et de moi, je pourrais à la rigueur patienter!... Quand je vous aurai emmenée à Rouen, cette détestable liaison prendra fin; mais la connaissance de ce Covieil met votre frère en danger.

— Prouvez-le; citez-moi une circonstance dans laquelle la conduite de ce jeune homme ait justifié votre méfiance.

Bruno montra du doigt la porte du chalet, devant laquelle Alain fumait une cigarette, en se promenant d'un air absorbé.

— Nierez-vous que son attitude est inquiétante, que quelque chose ou quelqu'un l'enlève à la vie heureuse qu'il menait près de sa femme?

— Mon ami, je vous en prie! Vous faites du mélodrame.

Pour indiquer que la discussion prenait fin, Marthe se leva en ajoutant :

— Il s'amuse là-bas, il s'ennuie ici, voilà toute l'explication du mystère. Près d'Odile, c'est charmant, mais très monotone !

— Cependant, Marthe, si je vous dis que votre obstination dans cette circonstance me fait horriblement souffrir, si j'en appelle à votre affection ?

Le ton de Franchard était trop suppliant pour produire sur l'esprit de la jeune fille l'effet qu'il désirait. Elle n'y vit qu'un signe de faiblesse, et, une bouffée d'orgueil lui montant au cerveau, elle crut toucher au but : ce fiancé, dont elle sondait l'amour profond, était enfin à sa merci !

— Je vous croyais une femme de cœur, murmura-t-il, déçu et irrité de son silence.

— Le cœur, oui, mais la raison avant tout, c'est ma règle de conduite, dit-elle en détournant les yeux, car elle n'osait affronter le regard qui toujours l'avait dominée et qui interrogeait anxieusement le cher visage, durci dans son orgueilleuse résistance.

L'homme fort et patient qu'était Bruno succomba tout à coup sous la douleur intime qu'on lui infligeait.

— Je suis fou de vous prier, dit-il, fou et lâche de ne pas me montrer plus ferme, plus énergique.

— Bruno, faites attention à ce que vous allez dire ! s'écria la jeune fille.

Elle le devinait trop bien, et ne pouvait supporter l'idée de se voir contrainte à une soumission humiliante. Dans l'assaut où leurs deux natures luttèrent passionnément, le vertige de l'orgueil la prenait au point de lui faire oublier son amour. Exaspéré, Bruno répliqua :

— Ce que je vais dire, vous m'y contraignez sous peine de déchoir dans ma propre estime. J'ai trop attendu ! Je vous aimais trop !... maintenant c'est fini. Si vous consentez à rompre avec M^{me} Steven, à protéger votre frère contre les entreprises de Félix de Covieil, vous me le ferez savoir sinon... adieu !

— Adieu ! murmura Marthe, emportée par la violence de sa nature.

Elle s'arrêta, stupéfaite, dégrisée ! Ne venait-elle pas de prononcer un mot irréparable ? Bruno était devenu très calme ; mais, sous ce masque impassible, on devinait le travail d'une affreuse douleur. Un mot,

un geste pouvait le ramener à elle ! Allait-elle fléchir ? Non ; dans ce mot, dans ce geste, il verrait un signe de faiblesse. Lentement, sans tourner la tête, il s'éloigna avec l'étrange sensation que tout en lui se glaçait... Elle quitta le banc où elle avait joué leur bonheur et reprit sa cueillette. Si ses mains tremblèrent, si les battements de son cœur se précipitèrent, personne ne s'en douta. Quand, un quart d'heure plus tard, elle rentra au salon et se mit en devoir de disposer ses roses dans une grosse potiche, assis dans le jardin, près de la porte-fenêtre grande ouverte, Alain et Bruno avaient allumé des cigarettes ; ce dernier racontait les incidents d'une chasse au tigre que sa belle voix chaude rendait plus captivante ; Marthe passa devant lui sans qu'il parût la voir. Pendant que, l'air indifférent, elle s'affairait autour de la sellette qui supportait la potiche, elle sentit que pas une fois il ne tourna la tête de son côté. Malgré la douleur aiguë qu'elle en éprouvait, elle était encore trop irritée pour songer à une capitulation. « Au plus fier des deux ! » pensa-t-elle, puis, avec la correction exaspérante qu'elle déployait dans ses monnaies de grande révolte, elle put servir le thé, sans que ni Odile ni son mari se doutassent de ce qui s'était passé entre elle et son fiancé.

— Cinq heures moins vingt ! Il est temps que je vous quitte, mes amis, dit Franchard, en se levant.

— Alors, c'est décidé, tu ne nous accordes même pas cette soirée. Marthe, comment le laisses-tu partir ?

Elle retrouva son beau sourire fier, mais ne regarda que son frère, en répondant :

— Je sortirais de son programme : une épouse accomplie doit dire : *Amen* à tous les caprices de son seigneur !

— Alors, mes amis, votre barque sera secouée par plus d'une tempête ! Qu'en dis-tu, Bruno ?

— Les dangers qu'on prévoit sont faciles à éviter. Allons, au revoir, chère Madame ; mille fois merci de votre accueil. Non, que personne ne se dérange pour me reconduire, j'ai juste le temps de gagner la gare... Adieu, Marthe.

— Adieu, dit-elle bravement en posant la main dans celle qu'il lui tendait.

A peine la pressa-t-il, mais son regard pesa sur elle, laissant voir qu'il souffrait affreusement. Elle fut

sur le point de prononcer une de ces paroles qui font tout oublier! Hélas! ils n'étaient pas seuls en ressant d'orgueil l'arrêta.

XIV

Pendant la semaine qui suivit la visite de Bruno, Marthe se fortifia dans sa révolte, soutenue par l'espoir qu'une lettre du jeune homme allait lui apporter la certitude que la victoire était à elle. Avec un soin jaloux, elle garda le secret de leur querelle, accompagna son frère à Deauville et s'y montra de plus en plus brillante. Parmi les jeunes qui formaient la cour de l'Élicie, ce changement d'attitude alimenta divers commentaires.

— La belle M^{lle} de Villènes s'humanise; elle perd son air d'iceberg, dit la petite M^{me} Tirelat; savez-vous, monsieur de Covieil, qui peut la dégeler ainsi?

— Je n'en ai pas la moindre idée, Madame.

— Cependant, elle vous occupe beaucoup; on dirait que vous l'étudiez?

— C'est vrai. Observer les femmes qui diffèrent de leurs semblables me paraît intéressant et c'est le cas pour M^{lle} Marthe; vit-on jamais un caractère plus tranché?

— Dites tout simplement que c'est une femme supérieure, et avouez que vous êtes prêt à devenir son esclave? souffla Lise Haselin, sur un ton dépité.

— Je ne dis rien de semblable, Mademoiselle.

— Oh! Oh!... elle n'est pas votre flirt, parce que jusqu'alors elle s'est retranchée derrière sa dignité!

— En attendant mieux, mon cher, vous cultivez le frère, dit à son tour Urbain Gautier, le plus « chic » des jeunes snobs.

Celui-là voyait mieux dans le jeu de Félix; mais sans pouvoir en définir le but. Tout en s'occupant beaucoup de M^{lle} de Villènes, il lui témoignait une déférence admirative, très lestement mise de côté lorsqu'il s'adressait à quelque autre membre du clan féminin. Avec une surprenante facilité, Alain s'était habitué à cette société mêlée; s'il ne flirtait pas, du moins il répondait aux avances coquettes des jeunes

femmes sur un ton de camaraderie qu'Odile ne connaissait pas et qui l'eût scandalisée. Pour ce monde avide de jouissances et de mouvement, sur le train de vie des baigneurs, les parties de plaisir se greffaient. Certains jours, le gros de la bande se mettait en route dans des autos, guidés par Covieil qui avait tracé l'itinéraire de l'excursion. M^{me} Steven préférait ordinairement la brise saline à l'air chargé de poussière des chemins; quand Marthe restait près d'elle, c'était l'heure des causeries intimes et des conseils habilement dosés sur la manière de fonder un ménage où règne la parfaite égalité des époux.

— Voyez, disait la jeune femme, combien cela est préférable à la contrainte subie par nos aïeules : j'adore la mer, mon mari ne rêve que monts et neiges éternelles; sans heurts, sans tiraillements, chacun de nous s'offre les vacances qu'il préfère! Il a la prétention de m'emmener vivre un jour à la *Bourrade*, son vieux petit domaine angevin; mais, au nom de mon indépendance, je saurai bien réagir contre cette idée saugrenue!

Denis Bontoux, après une courte promenade à cheval, venait le plus souvent rejoindre les deux amies et buvait littéralement, comme autant d'oracles, les paroles de la jeune femme; elles étaient le contre-pied des principes qui avaient présidé à sa première éducation sous la férule du fabricant de boutons.

Tous les promeneurs ne revenaient pas ensemble : la voiturette qui portait Alain et Covieil semait, le plus souvent, les autres en route, et ne rentrait qu'à l'heure du dîner dans les hôtels.

— Félix est un charmeur, expliquait Alain, les yeux brillants et le rire forcé.

— Mais enfin, où avez-vous été?

— Au gré du vent qui nous poussait... nous avons roulé... roulé; je n'en sais pas plus long!

Cependant, lorsque la seconde semaine se fut écoulée sans apporter une seule ligne de Bruno, la révolte de Marthe fit place à une inquiétude que sa violence naturelle exaspéra. Alors commença, pour elle, cette lutte intérieure qui meurtrit l'âme quand elle n'est pas inspirée par un but élevé. Pour éviter, autant que possible, de se trouver seule vis-à-vis d'elle-même, elle s'interdit rigoureusement de trop penser

et s'abandonna au tourbillon joyeux dont Félicie était le centre. Toute son énergie se concentra sur cette chose absurde : montrer assez de gaieté, assez d'entrain pour être au niveau de tout ce monde un peu fou! Covicil la surveillait, tout en se surveillant lui-même; il eut un moment de surprise; M^{lle} de Villènes se grisait visiblement d'une espèce de coquetterie factice! A lui d'en profiter! Ce fut le moment où la clairvoyante Elise Haselin déclara :

— Cette fois, plus de doute! notre belle Marthe est dégelée!

Covicil partagea son avis; avec une joie secrète, il constatait que les rapports entre Marthe et lui étaient moins simples, se rapprochaient peu à peu du flirt... de celui, du moins, qu'on pouvait essayer près de cette belle fille orgueilleuse, qui paraissait plus sensible aux hommages dosés par lui avec une savante gradation.

Un jour vint où, Alain décidant de passer la nuit à Deauville, Félix prit le volant de la voiturette, et au lieu de conduire M^{lle} de Villènes à la gare, se lança sur la route, pour la déposer, une heure plus tard, à la grille du chalet. La première fois, elle protesta; la seconde fois, elle voulut bien admettre qu'elle ne pouvait s'en aller en pleine campagne, sous la garde d'un chauffeur inconnu, et accepta ce conducteur respectueux...

Alors, au chalet, les jours, en se succédant, ne rendaient pas à Odile la joie pure et confiante qu'elle avait goûtée pendant les premiers mois de son mariage. Alain continuait à l'entourer d'attentions délicates, lui témoignait la même affection tendre; elle paraissait être toujours pour lui la même précieuse petite compagne qu'il avait choisie et qu'il choisirait encore entre mille. Son attitude était trop franche, trop naturelle pour qu'un soupçon pût subsister au cœur de la jeune femme sur la fidélité de son mari. Mais alors, pourquoi ces longs silences? d'où venait la nervosité qui perçait dans ses moindres gestes? A sa manière de regarder le joli chalet tout enguirlandé, le parterre aux fleurs éclatantes, on devinait que tout ce qui l'entourait, sauf Odile, lui était devenu à charge. Un jour que ce dégoût était plus marqué, elle lui proposa de s'installer au bord de la mer dans un logis plus gai. Il se récria :

— Y penses-tu, ma chérie! Tu ne te plainais pas du tout là-bas!

— Tu t'y plais bien, toi!

— Moi... c'est affaire d'habitude; avant la guerre je menais cette vie-là, chaque été; alors cela m'amuse de regarder les autres la vivre, dit-il, l'air contraint.

— As-tu des nouvelles de M. Franchard? lui demanda-t-elle quelques jours plus tard.

— Non; il est plutôt l'ami de Louis que le mien... d'ailleurs, Bruno était ici la semaine passée.

— Tu fais erreur; sa dernière visite date d'un mois.

Tout remplis d'étonnement, les regards distraits d'Alain se fixèrent sur sa femme; il avait perdu la notion du temps!

— Es-tu bien sûre?...

— Tout à fait certaine; rappelle-toi : c'était la première fois que tu es resté à Deauville, pour un concert.

— C'est vrai, ma foi! Il n'accable pas sa fiancée de visites!... Dis donc, Marthe, peux-tu nous dire ce que Bruno devient?

La jeune fille entraînait quand cette petite phrase s'enfonça dans son cœur, y produisant la douleur aiguë d'une lame affilée. Un peu de rose monta à ses joues, ses yeux flambèrent, mais toute son énergie se tendit dans sa réponse insouciant :

— Occupé; pris dans le terrible engrenage des affaires. Je savais qu'il serait quelque temps sans venir.

— Êt sans écrire?... Allons, tant mieux! puisque tu en prends si bien ton parti! Vous êtes faits l'un pour l'autre!

Odile quittait la pièce, Marthe en profita pour riposter :

— N'as-tu pas aussi une femme faite pour toi? Crois-tu qu'elle s'amuse ici, toute seule? Pourquoi refuser de l'emmener de temps à autre, dans une auto confortable?

— Odile! dans le cercle Steven! Tu t'imagines qu'elle y serait à sa place?

— Ou'y vois-tu de choquant?

— Quant aux personnages, tout et rien : snobs des deux sexes, pour la plupart dépourvus de distinction. Flirts à droite, flirts à gauche, stupides, et menés de façon à confondre Odile!

— Elle coudoiera de ces gens-là partout dans le monde.

— Possible, mais que penserait-elle de M^{me} Steven et de son page?

— Son?

— Oui, ce nigaud de Bontoux n'accepte-t-il pas de joner plutôt le page que le chevalier? Qu'est devenu le bonhomme Steven?

— Il préfère la montagne à la plage.

— Ah! Ah! Quand revient-il?

— Je n'en sais rien; mais puisque tout te choque chez mon amie, pourquoi ne l'as-tu jamais dit? pourquoi y viens-tu?

— Parce que... ces gens-là déplaisant à Bruno, j'ai voulu voir si son antipathie est fondée.

— Et maintenant que tu as vu?

— Maintenant!

Le visage d'Alain s'assombrit subitement; une lueur étrange s'alluma au fond de ses yeux, et, sans répondre, il tourna le dos. Cette altercation ne changea rien au train de vie que le frère et la sœur avaient adopté. Marthe, tout en reconnaissant la triste existence que menait Odile, ne songea même pas à demeurer plus souvent près d'elle. L'inquiétude la tenaillait et elle voulait l'étouffer à tout prix. Elle, qui, jusqu'alors, s'était complue dans le sentiment de sa propre estime, accueillait et recherchait les flatтерies, surtout celles que Covieil et sa sœur versaient à petites doses dans son cœur, ulcéré par ce qu'elle nommait : « les essais tyranniques de Bruno ». Elle plaisait donc à d'autres qu'à lui!... à d'autres qui savaient mieux la comprendre! Tout près d'elle, sans qu'elle en eût conscience, Odile, cet être délicat, que le moindre soufle de tristesse ou de bonheur faisait vibrer, affrontait sans se plaindre les longues heures de solitude, pendant lesquelles aucune voix humaine ne venait ranimer son courage, aucun cœur ami ne partageait ses pensées oppressantes et ses appréhensions! Que de fois elle s'éveillait le cœur lourd, prévoyant le vide et la désolation de la journée qui commençait. La tête inclinée, la démarche alanguie, elle se dirigeait vers l'église comme un pauvre petit oiseau blessé qui cherche un refuge. Mais là s'offrait la source où s'abreuvent les âmes avides de remplir leur devoir! Fortifiée, résignée, elle apportait au dé-

jeuner un visage souriant et assistait aux préparatifs de départ, toujours précipités par Marthe. Elle ne demandait même plus aux promeneurs l'heure de leur retour, depuis un jour où Alain lui avait répondu sur un ton d'impatience. Eux partis, elle se contrainait à remplir strictement ses devoirs de maîtresse de maison, indiquait leur tâche aux domestiques, commandait au hasard un diner *pour trois*, puis elle fuyait le chalet silencieux. Sous le gros chêne, tout un attirail l'attendait : des livres, une travailleuse remplie de pelotes de laine et de mignons vêtements aux broderies inachevées. Alors seulement, un souffle joyeux passait sur son âme !... tout ce qui l'oppressait depuis le matin lui semblait un rêve... un mauvais rêve, effacé soudain par la vue des petits bas, des brassières et des robes de laine floconneuse... Son cœur se fondait de tendresse et d'espoir à la pensée du petit être qui bientôt serait entre Alain et elle un indestructible lien ! Chaque fois, les mêmes mots montaient à ses lèvres, prononcés à mi-voix : « Je suis sa femme, je l'ai juré devant vous, mon Dieu ! Vous me donnerez la force d'être une bonne épouse ! Ah ! si je connaissais ceux qui l'éloignent de moi ! »

Dans ce cercle d'émotions, tour à tour douloureuses et apaisantes, elle vivait jusqu'au retour du frère et de la sœur qui rentraient, elle, cachant sous son air hautain une fiévreuse animation, lui agité, nerveux, fronçant les sourcils ou riant avec effort. Des trois, Odile était la plus maîtresse d'elle-même ; elle réussissait à refaire autour d'eux une atmosphère normale.

Un après-midi que la chaleur était accablante, renonçant à l'abri du gros chêne, elle s'était réfugiée dans la salle, qu'un tendelet défendait contre l'ardeur du soleil, et, plongée dans ce demi-jour reposant, dévidait lentement une pelote de laine. Un pas très ferme, sous lequel criait le sable du jardin, la fit tressaillir... Alain !... non, cette grande silhouette robuste n'était pas celle de son mari. Pourtant elle se leva en poussant un petit cri joyeux.

— Bruno ! enfin, vous voici ! Marthe va être récompensée de sa patience. Elle savait que vous la feriez attendre, mais...

Franchard, avant de s'asseoir, serra la petite main qu'on lui tendait. Graduellement, il s'habitua à

l'ombre qui régnait dans la pièce; il vit les *chaises* rangées régulièrement à leur place, aucun livre, aucune revue ne traînait sur la table. Toute la vie se concentrait dans le coin où la blanche figure d'Odile lui apparut. Alors, certain de la réponse qu'elle allait faire :

— Vous êtes seule? dit-il.

— Oui; ils sont partis en excursion.

— A Deauville, n'est-ce pas?

Et comme la jeune femme se taisait :

— A Deauville, comme avant-hier, comme mercredi, comme lundi! Oh! vous pouvez bien le dire, je sais... et Marthe a feint de croire que je reviendrais à elle! au fond elle ne le croyait pas.

— Mon Dieu! est-ce que... c'est fini? exclama la jeune femme atterrée.

Franchard inclina la tête; son visage avait une expression triste, presque sévère.

— C'est fini... comme cela devait finir! J'ai été fou de croire que son inflexible orgueil ploierait sous l'influence de mon amour. C'est une belle et riche nature, gâtée par la faiblesse de ses parents. Elle renverse tous les principes, nomme faiblesse ce que nous appelons vertu. Pour une misérable question d'amour-propre (car il n'y a pas autre chose dans son extraordinaire attachement à M^{me} Steven), elle me déchire le cœur... à temps heureusement!... Et mes yeux s'ouvrent sur l'erreur que j'allais commettre... Je crois que je l'ai toujours aimée! Peut-être y a-t-il au monde un autre homme qui saura la conquérir et la ramener dans la bonne voie: mon affection est trop profonde, elle le sait et s'en fait une arme.

— Mais elle aussi vous aime! protesta Odile d'une voix tremblante.

Le jeune homme eut un sourire déambulé.

— Quand je l'ai quittée, il y a un mois, elle avait certainement compris que je songeais à rompre. Mais, à moi, il restait encore un faible espoir de la voir redevenir raisonnable et affectueuse. J'ai vainement attendu un mot d'elle qui me rappelât; alors, n'y tenant plus, j'ai supplié une vieille cousine de ma mère, la seule personne que j'ose mêler à une affaire aussi délicate, d'aller à Deauville et de se renseigner. La chère femme, tremblant de commettre une erreur, a pris toutes les précautions possibles.

Bruno s'arrêta, oppressé par ce qui lui restait à dire, puis brusquement :

— La Providence me vient en aide, m'arrache à mon chagrin. Je pars demain pour Bombay, défendre nos intérêts dans la faillite colossale d'un de nos correspondants. Le changement de lieu, l'obligation de me plonger dans les affaires m'aideront à retrouver le calme, sinon le bonheur.

— C'est impossible... impossible, protesta Odile; vous ne pouvez pas partir sans la revoir, sans lui laisser espérer que vous reviendrez, que vous l'aimez encore.

— Je l'aime, oui; mais comme ma petite compagne de jadis, plus comme celle dont j'attendais tant de joies pures et profondes! Je fais des vœux pour son bonheur; que son nouveau choix le lui apporte tel que je rêvais de le lui donner!

— Ne voulez-vous pas l'attendre? implora la jeune femme, trop désemparée pour demander l'explication de cette dernière phrase.

— A quoi bon? Nous n'avons plus rien à nous dire. Quand je reviendrai, elle sera mariée, et moi... (il eut un geste énergique) moi, je tracerai mon sillon autrement. J'aurai un foyer, une femme que j'entourerai d'égards, des enfants, pour perpétuer notre lignée... je serai un homme utile, mais plus jamais un homme heureux!

Il se leva; la jeune femme fit de même.

— Adieu, dit-il d'un ton très doux; mon bon souvenir pour Alain, et vous... oui, mon devoir est de vous avertir... défendez votre mari!

— Mon Dieu, je m'en doutais! s'écria-t-elle, il m'oublie.

— Il vous aime et n'aime que vous, affirma Bruno, devançant l'expression de ses craintes; c'est votre force pour le tirer du milieu dangereux où la folie de sa sœur l'entraîne. Quittez ce pays le plus tôt possible; c'est le meilleur moyen de le sauver. Adieu encore.

Muette et saisie, Odile ne fit pas un geste, ne dit pas un mot pour le retenir; le bruit des pas de Bruno s'éteignait à peine, elle l'avait déjà oublié, lui, Marthe, tout, excepté l'avertissement qu'elle venait de recevoir. Elle avait une trop haute idée de l'intelligence et du jugement de Franchard pour mettre en

doute ce qu'il affirmait; ce n'était pas son bonheur d'épouse qui était menacé, cependant un ennemi rôdait autour de leur foyer, ennemi inconnu et d'autant plus redoutable! A qui recourir dans sa détresse? La mère simple et tendre qui lui avait donné l'amour du devoir était si loin! Louis, le seul de sa nouvelle famille qui l'eût comprise, s'était arrêté, souffrant, à Stockholm, pour quelque temps! Abandonnée à ses seules forces, en face du péril mystérieux, elle eut un moment de faiblesse!

Le soleil baissait, mais la chaleur demeurait si accablante que la jeune femme se réfugia dans le bosquet, pour trouver un peu de fraîcheur... Tout semblait partager son angoisse : les plantes, que pas un souffle d'air n'agitait, s'immobilisaient en une muette supplication, elles imploraient du ciel l'ondée rafraîchissante!...

Il est des âmes qu'une grande crise morale abat, sans retour; dans celle d'Odile, la religion avait poussé de si profondes racines que son agonie fut de courte durée.

— C'est de là-haut qu'elles attendent le secours, murmura-t-elle, en contemplant les pauvres feuilles pitoyables, à demi flétries... et moi, vais-je oublier que tout vient de Dieu? Son appui me suffira pour sauver mon mari.

Pendant que, soudain délivrée, son âme s'élevait en une prière confiante, une brise chaude courait dans les ramures des grands arbres, un long frisson passait sur les corbeilles fleuries du parterre. Le bruit des larges gouttes, rares encore, qui frappaient les feuilles et rebondissaient dans la poussière de l'allée, la laissa insensible. Elle n'entendit pas davantage le ronflement de l'auto qui déposa M^{lle} de Villènes devant la grille.

— Rentrez donc; vous allez être trempée!

La voix de sa belle-sœur lui fit tourner la tête; cette voix avait l'âpreté des jours mauvais, et quand Odile, s'étant levée silencieusement, regarda Marthe, il lui sembla que des larmes avaient brulé son visage.

— Alain? demanda la jeune femme.

— Il vous prie de l'excuser; demain, M. de Covieil l'emmène près de Brionne, visiter des écuries de courses. Ils ne reviendront que l'après-midi.

Marthe s'attendait-elle à des plaintes? Elle regarda

sa belle-sœur qui s'était assise, et, la voyant très pâle, ajouta :

— Soyez donc raisonnable; il n'est pas perdu. Dans notre monde, les maris et les femmes qui jouent aux inséparables se couvrent de ridicule.

Elle avait jeté sur la table ses gants et son ombrelle et s'approcha de la fenêtre, pour voir tomber l'averse qui commençait à faire rage, accompagnée de sourds grondements.

— Marthe, balbutia la jeune femme, j'ai quelque chose à vous dire... un message pour vous de la part de Bruno.

Un éclair déchirait le ciel; Marthe, au nom du jeune homme, s'était retournée, frémissante.

— Vous l'avez vu... Où est-il? demanda-t-elle, comme Odile inclinait la tête sans parvenir à prononcer un mot.

— Parti... pour un long voyage. Un de ses correspondants a fait faillite... Il va défendre ses intérêts à Bombay. Ah! Marthe, que n'étiez-vous ici!

— A Bombay, répéta lentement la jeune fille, cherchant à réaliser cette chose inouïe : Bruno parti à l'autre bout du monde, sans désirer la revoir!... Et... vous parlez d'un message qu'il a laissé pour moi?

— Ai-je dit cela? je me suis mal expliquée. Sa visite a été très courte; en m'annonçant son départ, il paraissait beaucoup souffrir!... Il m'a dit simplement qu'il fait des vœux pour votre bonheur.

— Et qu'il ne se soucie plus de me le donner, ce bonheur, n'est-ce pas?... comme moi, je ne peux plus le lui devoir, répliqua M^{lle} de Villènes, dont l'accent, sous l'empire d'une intolérable douleur, avait une âpreté tragique.

— Vous ne l'aimiez pas! s'écria Odile, incapable de comprendre cette nature ardente.

— Je l'aimais, oui; mais pas en esclave prête à tout abdiquer : intelligence, sentiments, volonté, à voir chacune de mes actions passée au crible de son jugement! Il devait bien comprendre que jamais je ne me courberais! C'est une femme comme vous qu'il lui faut!

L'orage grondait, la pluie fouettait les vitres avec fureur... Sous le jour blafard, Odile contemplait la fière silhouette de sa belle-sœur, qui semblait défer toutes les tempêtes de la vie. Les paroles douces et

consolantes qui, malgré sa propre détresse, montaient de son cœur à ses lèvres, se glacèrent. Non; il n'y avait pas de blessure à panser, ou bien c'était une blessure d'orgueil, de celles qui saignent à l'écart!

D'un pas mesuré, avec l'extraordinaire maîtrise dont elle savait user pour comprimer les signes extérieurs de ses sentiments, Marthe gagna sa chambre; mais, dès qu'elle se vit seule, toute sa force l'abandonna. Les yeux grands ouverts, les mains crispées sur les bras du fauteuil où elle s'était jetée, elle revoyait, malgré le désordre de ses pensées, une scène, celle qui, le jour même, lui avait révélé à quel point l'amour qu'elle cherchait à étouffer possédait son âme. Ah! si Bruno savait!... Elle se croyait encore à Dives, gravissant allégrement le célèbre « Pavé », cette côte rapide, où, tout en haut, elle s'était arrêtée, éblouie par la splendeur du tableau qui s'offrait à elle : l'immense fer à cheval de la côte avec ses replis, sa dentelle de rivage, ses bois touffus, la ligne brillante des ruisseaux et des rivières... plus bas, à ses pieds, le ravin frais et profond baigné par la Dives; tout cet ensemble prestigieux dont Covieil, qui l'avait suivie, détaillait, près d'elle, les moindres beautés. Dans la voix du jeune homme, les nuances volontées s'harmonisaient avec ce décor féérique. Marthe avait éprouvé un instant un sentiment de délivrance; la douleur sourde, qui depuis un mois l'oppressait, faisait place à une exaltation joyeuse, à un élan juvénile vers la vie qui rayonnait sous ses yeux. Qu'avait-elle dit alors pour que le ton de son compagnon eût changé soudain; que, s'endurcissant, il eût osé prononcer les mots d'espoir et d'amour, et fait frémir, comme sous une insulte, la fiancée de Bruno? La fiancée de Bruno! oui : malgré sa folle conduite, elle croyait l'être encore! La seule pensée que ce flirt ébauché par dépit avait été pris pour un encouragement sérieux la bouleversait! Ce qu'elle avait répondu, elle ne le savait plus! Elle était seulement certaine de n'avoir pas livré son secret!...

Covieil, ses yeux roux tout pleins d'éclairs, la regardait. Sans un mot d'excuses ou de regret, ses lèvres s'étaient plissées dans un ironique sourire... et, les autres les ayant rejoints, Marthe avait trouvé la force de murer sous sa hautaine indifférence l'émoi douloureux qui la bouleversait. Cette fois, Félix ne

s'était pas proposé pour conduire l'auto qui la ramenait au chalet... Ah! dans la course que le chauffeur, désireux d'éviter l'orage, accélérât follement, que n'avait-elle été victime d'un de ces accidents mortels, classés maintenant par les journalistes dans les faits divers! Morte, Bruno l'eût pleurée, aimée encore, peut-être, tandis qu'avec l'énergie qu'elle lui connaissait, il la rejetait hors de son cœur et de sa vie!

L'orage s'apaisait, le ciel rasséréné emplissait d'une clarté mourante et douce la salle où Odile, plongée dans l'inquiétude que les dernières paroles de Bruno avaient éveillée en elle, oubliait sa belle-sœur. Les huit coups du timbre grave de l'horloge la rappellèrent à la réalité. Marthe avait-elle oublié l'heure du dîner, ou bien était-elle irritée contre Odile, au point d'éviter sa présence? Chaussée de légères pantoufles, celle-ci arriva sans bruit devant la porte que M^{lle} de Villènes avait négligé de fermer au verrou. Les coups discrets qu'elle frappa plusieurs fois demeurèrent sans réponse; la jeune femme, saisie de peur, tourna le bouton de la porte qui s'ouvrit sans bruit. Marthe s'était affaissée devant le fauteuil, le visage enfoui dans ses bras recourbés qui reposaient sur le siège; de seconde en seconde, un long sanglot la secouait!

S'approcher, la prendre dans ses bras, la consoler en lui prodiguant des marques d'affection, Odile fut près de céder au mouvement de tendre pitié qui la poussait en avant. Mais la fierté ombrageuse de sa belle-sœur se dressa devant elle, comme une barrière infranchissable. Marthe ne lui pardonnerait pas de l'avoir surprise dans cette minute de faiblesse, elle en était certaine. Avec d'infinies précautions elle se retira. Un quart d'heure plus tard, M^{lle} de Villènes la rejoignit; l'air calme, la voix un peu sourde, mais assurée, elle parla, se comporta comme une femme que rien n'a troublée et se retira de bonne heure, laissant Odile profondément ébranlée.

XV

Si les yeux de la jeune femme n'avaient point été ouverts sur les dangers qu'Alain courait près de ses nouveaux amis, elle se fût reposée dans une parfaite sécurité en le voyant rentrer au chalet le visage épanoui et le sourire aux lèvres. Il se jeta sur la chaise longue et, à demi étendu, dans l'attitude de l'homme excédé par de longues heures d'intense agitation, se mit à fredonner un air d'opéra.

— Où donc est Marthe ? demanda-t-il tout à coup.

— Je ne sais !.. Partie seule pour la promenade il y a une heure environ. L'abandon de Bruno la frappe plus cruellement qu'elle ne veut le faire paraître.

— Tu dis ?...

— Que M. Franchard ne reviendra plus ici ; qu'il a rompu avec ta sœur, et part pour Bombay.

Le court récit de la jeune femme, encore oppressée par les événements de la veille, n'émut pas Alain autant qu'elle s'y attendait. Il haussa les épaules :

— J'ai toujours pensé que Bruno était un niais de prendre au sérieux les beaux sentiments de Marthe, un grand amour, où l'héroïne se met sur un piédestal, pour se faire adorer ! Le naïf a cru qu'elle en descendrait et consentirait à vivre la vie de tout le monde ! Enfin ! il va se guérir là-bas... Bombay !... un remède radical, hein ?... Quant à elle, je crois qu'elle trouvera facilement, non loin d'ici, un autre prétendant : Félix me fait l'effet d'un homme épris, qui attend le moment de se déclarer.

— M. de Covieil ! Y penses-tu, Alain ? Jamais tes parents ne consentiront à la voir entrer dans ce milieu.

— Que tu juges sans le connaître, interrompt sèchement le jeune homme.

— Et que j'espère ne pas connaître ; te voilà guéri, n'est-il pas temps de regagner nos pénates ?

— Paris, en plein été ! Tu crois cela possible !...

— Je crois surtout que « bébé » doit naître chez nous, et aussi que maman se prépare à venir. Souviens-toi : tu as promis qu'elle sera près de moi !..

— J'ai promis... oui; j'ai promis que nous recevrons M^{me} Murer à la naissance de notre premier enfant; mais est-ce une raison pour partir tout de suite? Elle attendra un peu; nous avons le temps, que diable!

— Et tes affaires... la Banque!

— Une plaisanterie; on se passe très bien de moi; on peut me tenir au courant par téléphone, les jours où je suis à Deauville. Mes fonds sont là; quant à mon concours personnel, MM. Hersinger et C^{ie} savent bien que c'est une illusion de papal... mon argent leur suffit, encore n'est-il pas certain qu'il y reste longtemps!

— Je croyais que ton père t'avait choisi cette situation pour...

— Pour me tenir en tutelle! c'est entendu : mais halte-là! je suis libre, et d'âge à me conduire seul.

Alain, tout en parlant, arpentait la pièce : il s'arrêta devant sa femme et surprit dans le regard qu'elle attachait sur lui une telle détresse que, retrouvant aussitôt le ton affectueux qu'il employait avec elle, il s'empressa d'ajouter :

— Rien n'est encore décidé : ce sont des projets en l'air; ne t'inquiète pas, ma chérie. Voyons, je te promets que nous partirons après le 16 août.

— Encore trois semaines; c'est bien long! Pourquoi donc cette date?

— Parce que plusieurs chevaux des écuries que je suis allé visiter près de Brionne sont engagés aux courses de Deauville, et je désire voir comment ils se comportent.

— Oh! Alain! tu ne vas pas jouer, comme avant la guerre?

— Sois donc tranquille, enfant; il y a jeu et jeu... Ainsi, c'est entendu : nous ne partons qu'après le 16 août, et je te prédis que, d'ici là, Marthe sera de nouveau fiancée!

Huit jours s'écoulèrent sans que rien parût changé au train ordinaire de la vie; deux fois, Alain et sa sœur avaient passé une partie de la journée à Deauville. Un matin, pendant le déjeuner, le commissionnaire du village s'en vint, roulant sa brouette jusque devant le chalet.

— C'est Hugo, dit Alain; que vient-il donc chercher?

— Mes bagages; je prends l'express ce matin.

Odile fit un geste de surprise, pendant qu'Alain dé-

visageait sa sœur qui paraissait uniquement occupée de sa tasse de café.

— Ma pauvre fille! dit-il sur un ton de pitié railleuse, tu fais coup de tête sur coup de tête! Tu avais à Deauville une belle occasion, en remplaçant Bruno, de le punir de sa fuite, tu la laisses échapper! Où vas-tu? ajouta-t-il brusquement, impatienté par le silence dédaigneux de Marthe.

— A Paris, rejoindre papa, qui y passera quelques jours.

— C'est bien; ensuite je te conseille d'aller retrouver maman et notre douce aïeule.

Impassible, M^{lle} de Villènes acheva son repas et monta faire ses préparatifs. Elle ne reparut qu'au moment de prendre congé, cette fois souriante, presque affectueuse pour Odile; celle-ci l'embrassa... elle fut près de faiblir sous son chaud baiser; mais l'attitude hostile de son frère lui rendit son sang-froid.

— Resterez-vous longtemps ici? demanda-t-elle.

— Le temps nécessaire pour consoler Covicil.

— A bientôt alors, dit-elle, indifférente à l'ironie de cette réponse.

Le courrier du même jour apporta pour Alain une lettre de M. de Villènes.

— Voilà l'explication du départ de Marthe, dit-il après l'avoir lue; Bruno est vraiment un terrible garçon! Il a écrit à mon père que son mariage était rompu et a cru devoir lui fournir des éclaircissements sur les raisons de cette rupture; sur ce, mon père a rappelé Marthe à Paris.

— C'est le meilleur moyen de l'éloigner de tout ce monde, dit Odile.

Son mari s'emporta :

— Pourquoi l'éloigner? de quoi Bruno se mêle-t-il? Puisqu'il renonce à épouser ma sœur, de quel droit prétend-il la régenter encore? Aussi bien que lui, ne suis-je pas capable de juger ce qui lui convient? Au fond, je crois qu'il était féroce ment jaloux; auprès de M^{me} Steven, il savait que Marthe rencontrait Covicil, mille fois plus brillant que lui.

La violence d'Alain, sa physionomie si singulièrement animée effrayèrent sa femme.

Après le départ de sa sœur, il ne changea rien aux habitudes qu'il avait prises; ce fut donc, pour Odile, les mêmes journées solitaires, que habitait maintenant

la crainte du péril mystérieux dénoncé par Franchard. La présence d'Alain, lorsqu'il restait près d'elle, lui apportait un autre genre de supplice : visiblement, il s'ennuyait, ou bien, après un accès de gaieté fébrile, il demeurait le front soucieux, les traits raidis, plongé dans de profondes réflexions.

— Alain, dit-elle un jour, si tu avais de la peine, tu me la confierais, tu me la ferais partager, n'est-ce pas ? C'est mon droit d'épouse.

Il éclata de rire.

— D'où te vient cette idée bizarre, jeune folle ? L'exerce ton « droit d'épouse », puisque droit il y a, autrement qu'en m'aidant à porter un fardeau imaginaire.

— Oh ! je ne demanderais pas mieux, si, de par ce droit, je pouvais t'emmener dès demain dans notre home, où nous nous sommes tant aimés, où nous étions si heureux !

— Mais rien n'est changé ! protesta le jeune homme impatienté ; notre bonheur est le même, et quant à l'affection... est-ce que chez toi elle diminue ?

Subitement calmé devant les yeux de violette qui s'attachaient sur lui, il posait cette question comme on avance une chose extravagante ; puis, profitant de l'attendrissement qu'il lisait sur le visage de sa femme :

— Nous partirons vers la fin de juillet : tu auras le temps de t'installer avant la naissance de « Bébé ».

— Je l'espère, dit-elle, sans oser avouer l'extrême lassitude qui, à certaines heures, pesait sur elle.

Vaguement conscient du mal qu'il lui faisait, son mari se montra plus attentionné. Pour se faire pardonner ses absences, auxquelles il ne renonçait pas, il rapportait chaque fois de Deauville de petits présents, mille riens choisis avec le goût d'un Parisien raffiné. Un jour, il revint portant une poupée costumée en pécheuse ; « le premier joujou de Bébé », expliqua-t-il gravement.

— Oh ! Alain ! quelle plaisanterie ! Combien de mois vont s'écouler avant que le cher mignon...

— ... Ait des menottes assez fortes pour la caresser, acheva-t-il en riant.

Les yeux d'Odile brillèrent ; elle aussi se mit à rire, et pour un peu elle eût embrassé la petite figure brunie de la pécheuse. Alain, le lendemain, repartit

enchanté : il ne se doutait pas que les larmes étaient bien près de ce joli rire, de grosses larmes brûlantes qu'Odile répandait dans la petite église déserte, pendant ses heures d'abandon !

Peu de jours avant les courses de Deauville, Alain, qui n'était pas rentré depuis vingt-quatre heures, arriva au chalet l'après-midi. En pénétrant dans la salle il vit un homme qui venait de l'étage supérieur et entraît par l'autre porte ; il reconnut le médecin du pays et poussa un cri d'effroi.

— Qu'y a-t-il, grand Dieu ?

Lente, la réponse du vieux docteur fut accompagnée d'un regard assez froid.

— Un accident, monsieur : hier M^{me} de Villènes a glissé sur l'herbe humide, assez lourdement ; vos domestiques m'ont fait appeler ; la Providence a permis que je me trouve chez moi et que j'aie une bonne infirmière sous la main... Enfin, tout s'est passé au mieux. Non ; pas maintenant, ajouta-t-il en saisissant par le bras le jeune homme qui s'élançait vers l'escalier ; votre femme repose ; sa grande faiblesse exige un calme parfait. Quand elle s'éveillera, vous la verrez vingt minutes, pas davantage, et surtout, pas de scène émouvante !

— Et... l'enfant ? balbutia Alain qui pâlisait.

Le médecin eut un rire silencieux ; ses petits yeux pétillèrent de malice.

— Ils sont deux ; garçon et fille, bien petits, mais très vivaces. Vous êtes un heureux père... et un heureux mari ! A demain ; je viendrai de bonne heure.

Il salua et sortit, laissant Alain secoué par une émotion inexprimable.

La cuisinière, qui devait guetter le départ du docteur, parut aussitôt, pleine d'importance. Elle voulait faire elle-même à « Monsieur » le récit de l'événement, récit dans lequel entraient pour deux bons tiers : sa frayeur quand « Madame » était tombée, son sang-froid pour lui porter secours, sa présence d'esprit lorsqu'elle avait dépêché la femme de chambre chez le docteur. Alain, qu'écouta sans mot dire, une pensée mesquine dominait son trouble : cette femme allait-elle, d'une façon détournée, lui reprocher l'isolement d'Odile ?

— C'est bien, Annette, dit-il pour terminer la séance ; vous nous avez rendu un grand service, je

ne l'oublierai pas; mais on aurait pu m'envoyer un exprès.

— Le temps d'y penser? Et puis, Madame ne savait pas où Monsieur se trouvait!

Sans paraître entendre, Alain prit son stylo et rédigea deux dépêches : une pour Deauville, l'autre à l'adresse des Murer, et il les porta lui-même à la poste.

Au bout d'une heure, la garde, sans doute avertie de sa présence, vint lui dire qu'Odile était éveillée et le demandait. Il entra sur la pointe du pied dans la chambre que les jalousies baissées maintenaient fraîche et sombre. Sur le lit, la douce figure, noyée dans les cheveux d'or, lui parut aussi blanche que l'oreiller. Alors, étouffant un sanglot, il se laissa glisser à genoux.

— Alain, mon Alain! c'est de joie que tu pleures, n'est-ce pas? murmura Odile, en posant la main sur cette tête d'homme inclinée. Nos chéris sont là, va donc...

Du regard elle désignait un amas d'oreillers qui, dans un coin, constituait un berceau de fortune. Il obéit. A le voir, gauche et timide, se pencher pour considérer, puis effleurer de ses lèvres les deux petites figures rougeaudes, Odile eut un faible petit éclat de rire.

— Sont-ils jolis?

— Oui, dit-il, effaré de ce qu'il osait affirmer!

— Le baptême dès demain, souviens-toi, tu as promis qu'on n'attendrait pas.

— Tout ce que tu voudras, chérie, et bientôt ta mère près de toi; je viens de l'avertir par dépêche.

— Maman! Oh! que tu es bon!

— Madame s'agite; c'est assez, Monsieur; il faut vous retirer, dit l'infirmière.

Il quitta la chambre, dina seul dans la grande salle déserte, et s'attarda ensuite sur un banc du jardin, la cigarette aux lèvres, en proie aux sentiments les plus divers! Un regard jeté sur les fenêtres de la pièce où reposait Odile le plongeait dans un profond attendrissement; il revoyait le jeune visage pâli et heureux et les deux petites têtes blondes!... Mais subitement, d'autres images s'imposaient à lui!... Les yeux grands ouverts dans le vide, au coin des lèvres un pli qui durcissait sa physionomie, il calculait

fiévreusement le temps qu'il fallait à M^{me} Murer pour arriver près de sa fille.

— Aujourd'hui douze... trois jours suffisent, elle sera ici le quinze. Alors, le seize je pourrai m'échapper quelques heures et savoir tout de suite comment la chance tourne pour nous.

Au même instant, Coviell lisait la longue dépêche expédiée par Alain et murmurait, railleur :

— Des jumeaux!... c'est touchant! et encombrant!... Que je veille à nos intérêts! Oui, certes! Pour cette première fois, il lui faut un succès, sans quoi, adieu la grande entreprise!

DEUXIÈME PARTIE

I

Rue de la Paix, nue élégante femme sortait d'un magasin et s'apprêtait à monter en voiture, lorsqu'une exclamation lui échappa :

— Vous ici, Marthe ! C'est vous, mon lugrate amie ! Je n'en crois pas mes yeux !

L'interpellée s'arrêta et toutes deux se regardèrent, éprouvant la singulière impression que les liens de leur chimérique intimité, rompus par dix-huit mois de séparation, les laissaient étrangères l'une à l'autre ! Au physique, le contraste si frappant naguère s'était encore accentué. Les traits de M^{lle} de Villèhes demeuraient empreints de fierté, mais d'une fierté adoucie, peut-être, par une secrète transformation morale. Sa mise, très sobre, s'harmonisait avec son sourire grave et nuancé de tristesse. Félicie était devenue presque jolie ; sa beauté rousse s'épanouissait avec insolence ; c'était la femme à laquelle tout sourit. Sa robe, qui pouvait se classer parmi les plus osées, faisait valoir les lignes du corps souple qu'elle voilait à peine. Après une minute d'examen, ce fut avec son plus séduisant sourire qu'elle reprit :

— Je n'ai jamais désespéré de vous revoir, bien qu'après être disparue mystérieusement, votre inexplicable silence sentît l'abandon, la désertion !

— Rien n'a été mystérieux dans mon départ, je vous l'assure. Deux mois après vous avoir quittée à Deauville, j'étais dans les régions dévastées, avec une mission américaine. Ensuite, nous, Françaises, avons fondé, pour le bien moral et matériel de nos soldats, des foyers-cantines dans les pays occupés.

Les yeux roux lancèrent un éclair malicieux.

— Le comble du dévouement et de l'héroïsme, enfin !... Vous dites : deux mois après Deauville ? J'étais moi-même très absorbée... loin de Paris.

— Je vous ai écrit avant de quitter la France.
— Je n'ai rien reçu; mais tout s'explique pour moi.
Venez donc; nous ne pouvons pas rester sur le trottoir.
La jeune femme saisit vivement le bras de Marthe; celle-ci, qu'elle le désirât ou non, se trouva aussitôt près d'elle dans l'auto qui se mit à rouler. Alors, Félicie lui prit les mains et, avec l'exubérance toujours au service de l'effet qu'elle voulait produire :

— Je suppose que vous éprouvez comme moi la grande joie du revoir! Mais nos natures sont si différentes! Vous, tout en dedans, moi tout en dehors! Que d'événements depuis notre séparation sans doute pour vous comme pour moi?

— Le plus marquant dans notre famille concerne mon frère Louis : il a quitté le monde.

— Mort!

— Je n'ai pas dit la vie, j'ai dit le monde. Louis est entré aux Missions africaines des Pères Blancs.

— Ah!

Félicie consulta, du regard, la physionomie de son amie; elle lui parut énigmatique; alors, prenant le parti de rire :

— C'est très beau! chez vous on voit de tout : des mariages d'amour et la folie de la Croix! Ah! nous voici arrivées!

M^{lle} de Villènes mit pied à terre et s'aperçut qu'elles étaient devant un bel hôtel, sur l'un des boulevards qui avoisinent les Invalides.

— Tiens! vous avez changé de demeure, dit-elle.

Si sa compagne l'entendit, elle ne jugea pas opportun de répondre. Elle posa le doigt sur la sonnette, et la porte s'étant ouverte, Marthe la suivit à travers un hall immense orné de choses précieuses; elle fut introduite dans une pièce genre *sitting-room*, délicieusement meublée.

— Le goûter au plus vite, avait ordonné Félicie, au domestique qui ouvrait.

Presque aussitôt, il apporta une table dont les frêles étagères soutenaient tout l'attirail d'un *five-o'clock*. Sans un mot, affectant l'air absorbé d'une débutante, la jeune femme se mit à servir son amie. Il lui fallait ce court silence pour se préparer à dire certaines choses délicates. Comment et par où commencer? Ce fut Marthe qui attacha le grelot :

J'espère que M^{me} de Corvèil se porte bien?

— Très bien; elle est chez une amie, à Menton, jusqu'aux beaux jours.

— Et M. Steven?

— Il doit jouir d'une excellente santé; je ne suis pas au courant de la vie qu'il mène dans son trou.

Maintenant, installée dans une bergère, Félicie, les yeux mi-clos, épiait à travers ses cils l'étonnement qui se peignait sur le visage de Marthe. Elle prit son parti, et éclata de rire.

— Concevez-vous le paradis qu'il m'offrirait! Un enterrement de première classe, au fond de la campagne; la gloire de régner sur un domaine de quatrième ordre, et d'être admirée par quelques centaines de paysans!

— N'exagérez-vous pas? Votre mari m'a décrit sa propriété sous des couleurs assez séduisantes, énuméré certains avantages : proximité d'une grande ville, voisins agréables...

— Donc, je suis tranquille sur son sort; il est le plus heureux des mortels! déclara la jeune femme, qui attaquait un gâteau de ses dents aiguës.

— Il est là-bas tout seul! Pour combien de temps?

— Pour tout le temps qu'il lui plaira.

— Je vois que vous vous obstinez à ne pas le rejoindre; il me semble pourtant que votre devoir...

— Attendez que je vous aie tout dit : M. Steven a joué à la Bourse, perdu et, en voyant sa fortune largement écornée, a déclaré que, pour réduire nos dépenses, il était résolu à vivre sur ses terres toute l'année; vous entendez : *toute l'année!*

— C'était sage.

— C'était archi-fou, quand on a épousé une femme comme moi; fou et cruel. Voilà pourquoi mon voyage à Deauville a été le prélude de l'événement sauveur. Vous ne voulez pas comprendre qu'aucun devoir ne m'attache plus à l'homme qui, d'ailleurs, ne m'a jamais inspiré d'affection.

La tête haute, un défi dans les yeux, Félicie ajouta :

— Je ne suis plus M^{me} Steven.

Alors Marthe, toute saisie, parcourut, du regard, la pièce somptueuse où elles se trouvaient; ses yeux vinrent ensuite se poser en une muette interrogation sur son amie, qui répondit d'un air triomphant et assuré :

— Ici, je suis *chez moi*; aimée, cette fois, adorée

de celui qui m'a suppliée d'accepter son nom et sa fortune. Vous le connaissez; souvenez-vous : Denis Bontoux.

— Quoi! vous avez...

— Profitez de la loi; oui, certes! mais en évitant le moindre éclat scandaleux, qui m'aurait fermé bien des portes. Aussitôt mon divorce prononcé, nous sommes allés nous installer, moi dans un petit centre provincial, Denis dans un bourg peu distant, et le temps écoulé, nous nous sommes mariés suivant le cliché à la mode, « dans la plus stricte intimité ». Ensuite, voyage de noces splendide : Italie, Algérie, Égypte, retour par la Grèce. Notre installation ici est assez récente. Maintenant, revenons à vous, continua la jolie M^{lle} Bontoux, décidée à élire sa propre histoire, sans permettre de commentaires; j'espère que vous êtes lasse de vos expériences philanthropiques. En temps de guerre, une femme bien élevée, infirmière et providence du soldat, cela avait un certain relief; mais, à présent, il faut laisser ce poste à celles qui trouvent là une aide pécuniaire; j'ai oui dire qu'on leur offre de beaux avantages.

— C'est juste pour celles qui en ont besoin; néanmoins, nombre de femmes très fortunées se sont attachées, comme moi, à cette œuvre patriotique et moralisatrice.

— Patriotisme, morale, dévouement! toute la gamme! C'est beau... très beau... pour un temps, persifla Félicie.

Devant le regard dédaigneux et le silence que M^{lle} de Villènes avait gardé en apprenant son histoire, elle devinait l'effet produit et éprouvait le besoin de mordre. Avec un sourire insinuant, elle ajouta :

— Je m'étonne seulement qu'on ne vous arrache pas à ce beau rêve! Que pense M. Franchard des invraisemblables délais que vous lui imposez?

— Je l'ignore, dit Marthe.

Son ton glacial et sa voix assourdie valaient, pour la fine mouche, toute une confidence.

— Ah! Ah!... enfin, je vous retrouve avec votre belle énergie! Vous aussi, ma chère Marthe, avez-vous vous défendre contre les caprices d'un despote! Une femme de votre valeur ne se laisse pas subjuguier par l'homme dont l'amour tourne à la tyrannie. Alors,

comment pourriez-vous me blâmer d'avoir repoussé l'esclavage et accepté le bonheur?

— Je m'étonne seulement que *cela* puisse faire votre bonheur!

— *Cela*? Mon Dieu! Que vous êtes encore ignorante des joies de la vie! L'imagination jouait le premier rôle dans votre roman; sa fin, je l'avais prévue. Croyez-moi; il est temps de vous ressaisir, de vivre de la vie réelle, d'en jouir pendant que vous êtes jeune. Sans doute, M. de Villènes pense comme moi et, en vous rappelant, a songé à quelque union avantageuse?

— Personne ne m'a rappelée; je suis simplement en congé. Mon père est absorbé par la tristesse, depuis le départ de son fils préféré.

— L'aîné lui reste.

Une rougeur brûlante monta au front de M^{lle} de Villènes; elle ne vit pas le regard aigu de M^{me} Bontoux quand elle avoua :

— Les rapports sont rompus complètement entre Alain et mes parents; il a cessé de faire partie de la banque dans laquelle mon père l'avait intéressé. A quoi emploie-t-il sa fortune, qu'il a réalisée? c'est un petit trésor entre des mains inhabiles... Peut-être avez-vous entendu dire quelque chose à ce sujet?

— Par qui, grand Dieu? rappelez-vous donc que je reviens d'Égypte!... Votre frère vit probablement de ses rentes; pour être franche, je le juge surtout apte à cela, malgré ses brillantes qualités.

— Dieu veuille qu'il se contente de ses revenus, répondit Marthe en se levant... Notre maison est triste. Ma grand'mère ne sort presque plus, maman ne la quitte pas, mon père vit à peu près seul.

— Alors il faut sortir le plus possible, vous savez où me trouver; je me charge de vous distraire, et Denis sera enchanté de vous revoir. C'est convenu, je vous attends... A bientôt, ma chère amie!

Sous les arbres du grand boulevard, M^{lle} de Villènes marcha lentement, s'occupant à remettre un peu d'ordre dans ses idées. Elle était arrivée l'avant-veille, forte et guérie, croyait-elle, de la blessure qu'elle avait espéré cicatiser, grâce à sa vie active en exil, et voilà que déjà le passé la ressaisissait. Les mille souvenirs enroulés dans la maison paternelle sortaient de partout, se dressaient devant elle, l'encermaient!..

et combien plus tristes, reliés au présent! Alain, le frère si exclusivement, si égoïstement aimé, ne lui laissait plus rien savoir de sa vie; le silence se faisait même sur son nom, qu'elle n'osait pas prononcer devant ses parents... L'ombre de Bruno flottait un peu partout dans la grande demeure, tel un esprit familier, réveillait avec une si cruelle précision mille traits de son amour méconnu que Marthe hésitait à passer devant la porte du grand salon, où, le soir du bal, elle l'avait entendu lui offrir le bonheur! Et voilà qu'à son tour Félicie rentrait en scène! Une Félicie qu'elle ne pouvait plus sans honte nommer son amie! Quelques secondes lui suffirent pour revivre l'histoire de ses fiançailles et de leur naufrage, mais elle les revivait avec la clairvoyance du juge qui pèse les actions d'un coupable. Non, ce n'était pas par affection pour la coquette sans cœur, dont elle voyait maintenant le jeu, qu'elle avait méprisé les avertissements et les prières de Bruno! Le véritable motif, c'était son orgueilleuse indépendance qui refusait à l'ami fidèle, choisi pour compagnon de route, le droit de peser sur sa conduite... Elle avait perdu l'amour dont elle voulait s'emparer comme d'un moyen de domination!... La seconde soirée passée sous le toit paternel lui fut peut-être plus pénible que la première. Comme autrefois, M^{me} du Harlin descendit au salon après dîner, pendant que le comte se retirait dans le fumoir.

— Du thé? volontiers, dit-elle, quand sa petite-fille, revenant aux anciens usages, lui présenta une tasse; maintenant, viens là, tout près, et explique-moi le rôle que toi et tes compagnes avez la prétention de jouer. Voyons, par le menu, l'emploi d'une de tes journées.

Ce fut à contre-cœur que Marthe parla; deux ans auparavant, elle soutenait hardiment le regard aigu de son aïeule; en ce moment, il lui causait un insupportable malaise.

La vieille dame haussa les épaules quand elle se tut.

— Alors, c'est pour atteindre ce but mirifique : « Bien-être et secours moral procurés aux soldats », que des filles de bonne famille s'exilent en pays ennemi? Parmi tes compagnes, il en est, j'imagine, de moins idéalistes que toi. Cette armée d'occupa-

tion ne va pas sans officiers d'avenir, choisis, et, par cela même, mis en vedette, portant de beaux noms. Tu ferais mieux d'y penser, puisqu'il n'est plus question de ton chevalier errant.

— Grand'mère, si vous voulez que nous vivions en paix pendant mon séjour ici, nous n'aborderons plus ce sujet.

Marthe se leva ; sa grand'mère la retint par sa robe et, sur un ton d'autorité vraiment terrible chez cette frêle vieille femme :

— Nous en reparlerons, ma fille : je n'entends pas être frustrée de tous mes espoirs. Ton frère Louis les a trompés comme son aîné ; il est parti sans me revoir, pour éviter mes reproches ; Alain, enchaîné à sa petite bourgeoise, ne compte plus. Oublies-tu que je dispose de la fortune de mon premier mari, M. d'Espivon ? Elle est pour celui de vous qui la méritera ; or, il ne reste que toi !..

— Les enfants d'Alain portent notre nom, prononça M^{lle} de Villènes à mi-voix.

Le comte entra ; en le voyant, M^{me} du Harlin lâcha la robe de sa petite-fille, en poussant un profond soupir qui émut le cœur de celle-ci. Cette vieille femme impérieuse souffrait, dans ce qu'elle avait de cher : son orgueil !

La comtesse affectait de lire, pour se tenir en dehors de la discussion ; le comte aussi prit un journal. Dans cette pièce somptueuse et triste, la pauvre Marthe se mit à évoquer le temps où l'archet de Louis l'emplissait d'harmonie, où les plaisanteries d'Alain sonnaient sa folle jeunesse... Le lendemain, après une nuit d'insomnie, elle se leva, possédée par le désir de revoir son frère et Odile, plus encore d'embrasser les enfants, qu'elle avait vus une seule fois, avant son départ.

Arrivée à l'Étoile, elle jeta le nom d'Alain à la concierge ; cette femme l'arrêta sur la première marche de l'escalier.

— M. de Villènes est en voyage, et Madame n'habite ici que quand monsieur revient.

— Où puis-je la trouver ?

— Ah ! elle m'avait donné son adresse ; mais comme à présent personne ne vient plus la demander, j'ai oublié. C'est à Saint-Germain... attendez, peut-être que là dedans... !

La bonne femme sortit de son buffet une boîte remplie de papiers et finit par découvrir au fond la carte, toute fripée, d'Odile.

Triste à mourir, M^{lle} de Villènes se fit conduire à la gare, et, après avoir prévenu sa mère par téléphone qu'elle rentrerait seulement le soir, prit le train de Saint-Germain. Dans l'une des rues silencieuses, les plus proches de la forêt, elle s'arrêta devant une grille qui fermait un jardin minuscule. Le soleil d'hiver y éclairait deux corbeilles de chrysanthèmes sur un bout de gazon; trois arbres, un banc rustique et, au fond, une maison blanche d'apparence modeste. C'était, pour cette demeure de petit fonctionnaire retraité qu'Odile abandonnait son appartement somptueux!

« Affaire d'atavisme ? pensa Marthe, » moins que... »

Un tourbillon de pensées désolantes traversa son esprit pendant qu'elle agitait la petite cloche d'appel. Ce fut une servante âgée qui lui répondit :

— Madame n'est pas ici; elle est en voyage.

— Et M. de Villènes ?

La femme hésita :

— Je ne saurais renseigner Madame : voilà cinq mois que je suis ici, et je ne l'ai pas vu. Mais M^{me} Murer est là, si Madame veut la voir ?

Incapable de parler, Marthe fit un signe affirmatif et fut introduite dans un petit salon meublé d'une causeuse et de fauteuils empire.

— Qui dois-je annoncer ? demanda encore la domestique.

— Inutile ; M^{me} Murer ne me connaît pas.

Le cœur battant, incapable de lier deux idées, la jeune fille attendit quelque temps. A l'étage supérieur on parlait, on marchait... un éclat de rire d'enfant la fit tressaillir. Enfin, la porte s'ouvrit, et M^{me} Murer parut.

Si Marthe s'était jamais figuré la mère d'Odile, ce n'était pas sous cet aspect, à la fois modeste et digne, qui, au moment de décliner son nom, lui causa une gêne irraisonnée. L'usage du monde lui fit subitement défaut, et ce fut d'une voix mal assurée qu'elle dit :

— Je suis allée ce matin à l'Étoile, persuadée que mon frère y demeurerait encore; on m'a renvoyée ici, où j'apprends qu'Alain et sa femme sont absents.

— C'est donc à M^{lle} de Villènes que j'ai l'honneur de parler ?

Marthe inclina la tête ; M^{me} Murer prit un siège en face d'elle, et, pendant les dix secondes de silence qui suivirent, la jeune fille put examiner ce visage dont les beaux traits, un peu alourdis, rappelaient la douce figure d'Odile, sauf les yeux noirs au regard très ferme. La petite bourgeoise était beaucoup moins embarrassée que M^{lle} de Villènes ; elle demanda :

— Dois-je comprendre, Mademoiselle, que votre visite est une démarche personnelle, ou bien que vous êtes envoyée par Monsieur votre père ?

— Mon père ne contrôle pas mes actions ; je sais qu'un désaccord existe entre lui et Alain ; je ne lui ai pas parlé de cette visite ; mais je n'en ferai pas mystère. Voulez-vous me dire quand je pourrai voir Odile et son mari ?

— Ma fille est partie le rejoindre à Nice, avec l'espoir de le décider à revenir ; elle m'a confié les enfants. Je n'ai encore aucune nouvelle ; que fait-elle là-bas ? Tout est à craindre de la vie mystérieuse que mène votre frère ! Quand il a épousé Odile, certaines gens autour de nous ont envié ce qu'ils nommaient « notre chance ». Moi, ce n'est pas à l'homme riche et titré que je l'ai donnée, mais à celui qui l'aimait sincèrement. Il était bon et loyal à cette époque, j'en suis convaincue, aussi je ne puis croire qu'il veuille le malheur des siens.

Marthe, en écoutant, sentait ses craintes augmenter, et, pour la première fois de sa vie, son courage faiblir.

— Madame, dit-elle, voici près de deux ans que j'ai quitté la France ; six mois après mon départ, les lettres de mon frère se faisaient déjà rares : la dernière que je reçus était d'Odile ; elle excusait son mari et paraissait s'appliquer à ne rien me dire de ce qui les concernait ; moi, blessée par ces précautions très visibles, je résolus de ne pas répondre et d'attendre d'autres lettres qui ne sont jamais venues. Ceci est pour vous dire que je suis absolument ignorante de ce qui s'est passé entre Alain et sa femme. Je les ai laissés occupant une maison en rapport avec leur situation. Ils avaient devant eux une vie heureuse et assurée ; ils s'adoraient, le mot n'a rien

d'exagéré (ici, comme un écho de son ancienne jalousie, la voix de Marthe se fit dure). Ils sont, dites-vous, séparés depuis de longs mois... et cette installation, choisie par Odile, me parle de décadence...

— Oh ! sur ce point, au moins, les apparences ne répondent pas à la réalité ! Rassurez-vous, Mademoiselle : votre frère pourvoit largement aux besoins de sa famille. Le premier hiver après leur mariage, il introduisait sa femme dans un cercle de connaissances brillantes. Tant de relations, de réceptions nuisaient un peu à leur intimité ; mais ce qui la brisa tout à fait, ce furent ses voyages, ses absences courtes d'abord, et qui, graduellement, se prolongèrent. Lorsque ma fille se vit presque toujours seule dans ce tourbillon du monde, elle prit en dégoût son grand appartement. Des questions déguisées, des insinuations accompagnées d'un sourire entendu, lui firent bientôt comprendre qu'on la croyait dans une situation délicate : négligée, sinon abandonnée par son mari. Les regards des domestiques en disaient long aussi ! Elle se plaignit ; Alain ne voulut pas prendre cela au sérieux (sans doute parce qu'il eût été contraint de changer de conduite). Alors, au printemps, Odile a décidé de venir s'installer ici, en prenant pour prétexte la santé des enfants. Aucune de ses nouvelles connaissances n'a tenté de la venir voir ; elle est si peu de chose pour ce monde-là !

— Et Alain trouve cette installation à son goût ? demanda M^{lle} de Villènes, d'un air incrédule.

M^{me} Murer sourit.

— C'est indigne d'un Villènes, sans doute, mais nous ignorons ce qu'il en pensera : depuis cinq mois, il annonce son retour dans chaque lettre, et le retarde indéfiniment. Odile aime cette simplicité ; elle y supplée son abandon plus facilement que dans l'appartement où elle a connu tant de joies.

— Mais alors, elle n'a eu grand tort de ne pas aller plus tôt rejoindre Alain !

— Le rejoindre ! où donc ? En Angleterre, en Belgique, en France, qu'il traverse dans tous les sens ? Ses lettres sont presque toujours datées du lieu qu'il doit quitter le lendemain pour une destination qu'il ne désigne pas. Tout d'abord, je vous l'ai dit, ses absences étaient courtes ; ma fille n'osait rien dire, parce qu'il affirmait que des affaires sérieuses l'appel-

laient ; maintenant elle n'y croit plus, à ses affaires, et son tourment est affreux ! Mon mari est près d'un vieux cousin malade, mon autre fille est mariée ; je puis rester longtemps près des enfants, et comme Alain, dans sa dernière lettre, a laissé échapper qu'il séjournerait à Nice, Odile est partie, déterminée à savoir la vérité. J'espère qu'elle va le trouver, ou, du moins, recueillir quelques renseignements.

— Je la crois peu apte à une pareille entreprise !

— Vous vous trompez, Mademoiselle ; chez elle, la douceur n'exclut pas l'énergie, et le sentiment de son devoir la fortifie ; elle ira jusqu'au bout de sa tâche, avec l'aide de Dieu, bien entendu. Désirez-vous voir vos neveux ?

L'éclair qui traversa les yeux de Marthe s'éteignit presque aussitôt.

— A quoi bon ? Je suis pour eux une étrangère, dit-elle tristement.

— Mais ils sont les enfants de votre frère, repartit M^{me} Murer, avec une autorité qui agit étrangement sur la jeune fille.

— Vous avez raison ; je vous suis.

Dans une grande pièce, les jumeaux jouaient sur un tapis moelleux ; malgré ses goûts très simples, leur mère avait su les entourer de tout le bien-être intelligent qui préserve et fortifie l'enfance. Ils accoururent au-devant de leur grand'mère et s'arrêtèrent en voyant une étrangère. Marthe dut employer mille ruses pour les apprivoiser. Ce fut Micheline qui, la première, l'embrassa ; Guy imita sa sœur avec un timide sourire, qui rappelait Odile ; la petite fit alors éclater un rire frais qui retentit jusqu'au fond du cœur de la jeune tante.

— Alain ! murmura celle-ci, cédant à un attendrissement que jadis elle eût trouvé trop féminin.

— Oui, elle sera le vivant portrait de son père, dit M^{me} Murer.

Cependant, l'image qui s'imposait à M^{lle} de Villèna, lorsqu'elle reprit le chemin de fer, n'était ni celle des enfants, ni celle de son frère. Soulevée par une profonde pitié, toute son âme se tournait vers cette douce Odile partie seule, à l'aventure, sans appui humain, sans défense contre le mal inconnu qui détruisait son bonheur, ayant pour arme unique le sentiment de son devoir d'épouse.

« C'est ce sentiment qui la fait agir, pensa Marthe... car elle ne peut plus aimer son mari! A sa place, moi...! »

Rapide, une objection traversa son esprit. Pourrait-elle se comparer à la femme d'Alain? Si, dans le court roman de sa jeunesse, Odile eût été à sa place, eût-elle sacrifié un amour comme celui de Bruno? Maintenant qu'ils s'enfongaient dans le passé, tous les personnages de ce drame intime retrouvaient, à ses yeux, leur rôle et leur véritable valeur : Corvèil, l'être énigmatique et brillant qu'elle avait follement placé sur la route de son frère; Bruno, le héros de son enfance, loyal et tendre, réclamant le droit de la défendre contre ses propres illusions! Avait-il vraiment prévu ce qui arrivait? Au lieu d'abandonner cette liaison, comme tant d'autres ébauchées avec des compagnons de plaisir, Alain s'était-il laissé entraîner loin de son devoir?

... M. de Villènes rêvait devant un livre ouvert, quand sa fille entra chez lui.

— Père, dit-elle sans préambule, depuis huit jours que je suis ici, personne ne m'a parlé d'Alain; je veux savoir.

Devant ses traits bouleversés, le comte domina un peu l'irritation que le nom de son fils remuait en lui.

— Savoir quoi? Que ton frère est un fou et un incapable... qu'il a défait à plaisir une excellente situation, et, sans doute, lancé ses capitaux dans des affaires scabreuses! Qu'il se ruine si bon lui semble!

— Mais... sa femme?

— Odile est une enfant sans volonté; puis-je l'empêcher d'admirer béatement son mari et de l'aider dans ses sottises?

Marthe mit les mains sur son cœur pour en comprimer les battements; ce dédaigneux jugement qu'elle avait aussi porté sur sa belle-sœur, elle souffrait de l'entendre répéter à présent. Le comte poursuivait :

— Son mariage est, au fond, la cause initiale de tout ceci; elle ne sait pas s'élever à la hauteur de la situation. Il fallait à ton frère une femme supérieure.

— Vous vous trompez, mon père, articula M^{lle} de Villènes, d'une voix assourdie.

— Vraiment! C'est toi son avocat?

Elle eut un geste douloureux, pour protester contre l'ironie de ces paroles.

— Odile a une grande supériorité : elle subordonne tout à son devoir... y sacrifierait sa vie. En ce moment, si ce qu'elle a généreusement entrepris échoue, je crains qu'Alain ne soit réellement perdu... tombé sous la domination d'un misérable.

M. de Villènes se redressa comme un homme frappé en plein cœur. Aigri par le départ de Louis, sa colère contre son fils aîné s'était allumée sur cette déception; mais, accoutumé aux anciennes escapades d'Alain, il pensait que le mal se bornerait à une perte d'argent, et s'attendait à ce qu'aux premiers déboires, le prodigue appelât au secours. Le mot *misérable* et le ton tragique de Marthe lui ouvraient un horizon plus sombre.

— Tu en sais plus long que moi; parle, ordonnait-il.

La jeune fille frémit; parler, s'était s'accuser, car plus elle réfléchissait, plus sa propre responsabilité lui semblait évidente. Elle parla néanmoins, n'omettant aucun détail de sa visite à Saint-Germain et des paroles de M^{me} Murer. Elle conclut :

— Dans deux jours je retournerai la voir, et si elle n'a pas de nouvelles, je partirai pour Nice.

— Pour quoi faire? demanda le comte avec amertume; si ce Covicil est réellement devenu l'âme damnée de ton frère, n'est-ce pas ton œuvre?

— Pour réparer, répondit-elle humblement.

II

Dans la chambre d'hôtel qu'il occupait à Nice, Alain de Villènes faisait les cent pas, s'arrêtait à chaque tour devant la fenêtre ouverte et laissait errer ses regards sur la mer azurée. La pointe de la Garoupe s'allongeait dans un lointain délicat; les rayons du soleil tempéraient l'air, qu'une gelée matinale avait rendu piquant, et tombaient d'aplomb sur l'immense rocher abrupt que couronne le « Castel ». Plus près, la promenade des Anglais arrondissait en une courbe gracieuse la ligne de ses palmiers. La

foule des promeneurs aux toilettes multicolores se pressait sur le large trottoir; tous avançaient du pas nonchalant, souvent affecté, des êtres privilégiés qui jouissent pleinement de leur sort; si les ennuis, l'ambition, les mille passions humaines les rongeaient, ils gardaient quand même la souriante impassibilité du mondain heureux. Un instant Alain les suivit du regard sous la lumière éblouissante, l'œil sombre, la bouche tirée, puis il vint s'asseoir devant la table et se mit fiévreusement à couvrir de chiffres une feuille de papier.

— Tout va bien! murmura-t-il en abandonnant la plume... *Safda* est une bête incomparable... on l'a payée son pesant d'or, c'est vrai, mais dans ces sortes d'affaires il faut y aller rondement, *Félix* me l'a fait comprendre. Ah! ce n'est pas une vie de tout repos, avec les trauces que vous causent toutes ces fluctuations... j'aurais dû le penser avant de me lancer... c'était si tentant! Enfin! ce qui est fait est fait, d'autres que moi, pris dans cet engrenage, s'en sont tirés... *très bien tirés*... mieux encore, *très bien trouvés*.

Le menton appuyé dans sa main, le mari d'Odile remonta en esprit jusqu'au début de ce qu'il nommait « une affaire », jusqu'à ces courses de Deauville après lesquelles il avait donné carte blanche à *Covril* pour agir au mieux de ses intérêts; il crut ressentir la fièvre qui le brûlait alors, puis sa honte peureuse le soir en affrontant le regard si pur de sa femme. Il secoua cette impression et conclut :

— Avant six mois, ce sera le plein succès, elle m'absoudra, me pardonnera mon audace, en voyant notre fortune triplée.

Après deux coups frappés discrètement, un domestique ouvrit la porte.

— Une dame demande M. de Villènes.

— Je n'attends personne; a-t-elle donné sa carte?

— Non... je crois bien qu'elle monte derrière moi.

— Faites-la descendre au salon et dites que... Ah!...

La caste des valets qui servent dans les villes de plaisir a une mentalité spéciale; rien n'étonne ces gens-là. Ce fut avec un sourire ambigu qu'après la sourde exclamation d'Alain, le domestique s'effaça pour livrer passage à la visiteuse. Il referma la porte

et ce sourire s'épanouit largement sur sa face glabre pendant qu'il marmottait :

— Elle est jolie comme un cœur ! N'empêche que M. de Villènes voudrait la savoir à cent lieues ! Sont-ils drôles, ces riches blasés !

Cloué sur place, Alain regardait sa femme s'avancer vers lui. Elle était très pâle, et son jeune visage exprimait une grande résolution.

— Toi, toi ici ! balbutia-t-il, que signifie ?

— Je ne pouvais plus attendre, mon ami ; ta dernière lettre, comme les précédentes, ne m'a rien appris... rien de ce que je voulais savoir, de ce que je réclamaï de ta confiance en moi !

Elle se tenait près de lui ; son beau sourire attristé, ses grands yeux doux, devant lesquels les violences du jeune homme se fondaient toujours, eurent encore raison de la vague colère qui grondait en lui. Il ouvrit les bras et Odile s'abattit sur son cœur. Après les premières effusions, il la fit asseoir près de lui.

— Me diras-tu, grande enfant, commença-t-il d'un ton légèrement grondeur, d'où t'est venue l'idée de ce voyage ? Dans la lettre dont tu parles, j'avais fixé la date de mon retour.

— Tu serais revenu... ou bien j'aurais vu cette date reculée pour la quatrième fois depuis six mois ; *pour la quatrième fois*, Alain, comprends-tu ?

— Ma chère Odile... les affaires...

— Quelles affaires ? Voilà ce qui m'a décidée, je ne veux plus de mystère entre nous, entends-tu ? Je me reproche d'avoir été assez faible pour hésiter longtemps à te rejoindre. Alain, je t'en supplie, dis que tu n'auras plus de secret pour moi !

Il eut un sourire forcé.

— Eh bien ! oui, c'est promis, demain nous causerons sérieusement, mais ce soir, jouissons d'être réunis. Je vais donner des ordres pour qu'on t'installe convenablement. Après dîner, nous irons au Casino, il y a une représentation de gala.

Anéantie par l'émotion, la jeune femme accepta passivement ce qui lui paraissait un supplice : le repas délicat assaisonné des mille folies que son mari débita, la séance de deux heures dans la salle étincelante et surchauffée du Casino. Perdue dans l'élégante cohue cosmopolite qui l'emplissait, Odile, lorsqu'elle en sortit, trouva la force de dire :

LA FEMME D'ALAIN

— Es-tu très fâché du parti que j'ai pris en venant ?
— Non, c'est bon de te sentir près de moi ! sais-tu à quoi je pensais pendant le dernier acte de cette pièce idiote ? Je revoyais notre petit salon de l'Étoile, et nous, y passant une soirée délicieuse, calme, comme aux premiers jours... je pensais aussi au chalet où t'as dorloté pendant ma convalescence. Sois tranquille, le bon temps reviendra... quand je serai quitte de ces ennuyeuses affaires.

— Tu me diras...

— Oui, oui, demain, c'est convenu ! Mais tu es exténuée ma pauvre petite ; il faut te reposer.

Oui, elle était à bout de forces, mais si heureuse, si pleine d'espoir ! Elle s'endormit profondément.

Le lendemain, quand elle retrouva son mari, il avait le frais et beau sourire des jours heureux ; c'était donc leur vie d'amour confiant qui allait renaître ?

— Quelle paresseuse je fais ! T'ai-je fait beaucoup attendre ? demanda-t-elle.

Non... tu étais si fatiguée ; j'avoue cependant que je meurs de faim ; allons déjeuner.

— Et ensuite nous causerons, murmura-t-elle en pressant doucement le bras qu'elle avait pris.

Lui, répéta simplement : « Allons déjeuner » et se mit en devoir de dévorer, avec un air de parfaite insouciance, les petits pains fourrés et le café odorant.

À quelques pas, sur une table inoccupée, on venait de déposer toutes sortes de publications arrivées le matin. Le garçon, qui, la veille, avait reçu Odile et l'épiait d'un air sournois, se rapprocha sous prétexte de mettre à sa portée une revue mondaine qu'elle se mit à parcourir des yeux sans interrompre son déjeuner.

— Tiens ! dit-elle, M. de Covicil est donc devenu un homme important, un sportsman en vue ?

— Qui parle de lui ? demanda Villenes en tréssaillant.

— Là, dans cet article ; c'est à propos de courses. Savais-tu qu'il eût une écurie remarquable ? Un prince italien vient de l'acheter.

— Pas entièrement ?

— Mais oui... on dit : toute l'écurie, un assemblage de bêtes incomparables.

— Ah !

Un brusque mouvement d'Alain avait renversé sa

tasse; en voyant le liquide inonder la table, le garçon empressé se précipita. Avec la dextérité des professionnels, en un tour de main il remplaça la nappe et répara les dégâts. Odile riait.

— Micheline fait souvent de ces malheurs-là, elle est vive comme toi; mais je la gronde... je veux que nos petits soient bien élevés; avec les enfants, il faut commencer de bonne heure.

— Monsieur désire-t-il une autre tasse de café? demanda le garçon.

— Merci, c'est inutile.

Ah! cette voix changée, rauque, haletante! Odile regarda son mari, il était blême; sous son regard il devint cramoisi.

— Es-tu souffrant? Veux-tu que nous montions chez nous? proposa-t-elle en tremblant.

— Non, j'ai besoin d'air.

Déjà il se dirigeait vers la porte... Dans le grand hall, il entendit derrière lui le bruit des pas menus de sa femme, il se retourna et durement :

— Laisse-moi, je veux être seul!

Clouée sur place, la pauvre Odile, les yeux agrandis par l'angoisse, le regarda s'éloigner, puis s'élança vers sa chambre. Elle savait maintenant d'où venait le danger! Félix de Corvèil n'avait pas lâché sa proie, il fallait la lui arracher. Elle jeta une cape sur ses épaules, mit son chapeau et redescendit en courant. Dans la rue, Alain, reconnaissable à son allure rapide, devançait les promeneurs. Odile, tournant les groupes de ceux qui avançaient en flânant, modéra son pas, afin de conserver une distance d'environ quarante mètres. Ils parcoururent ainsi trois rues, puis elle le vit entrer dans un bureau de poste.

— Le téléphone ou une dépêche, murmura-t-elle; ce méchant homme n'est pas à Nice!

Lentement, la démarche lasse, elle retourna dans la direction de l'hôtel; mais à quoi bon rentrer tout de suite? Alain ne reviendrait que quand il serait plus maître de lui... Elle se mit à errer dans le jardin public; une chaise à l'ombre d'un grand latanier l'invitait; elle s'y laissa tomber.

« Il veut être seul, pensait-elle tristement. Mon Dieu! quand donc comprendra-t-il que vous nous avez unis pour la peine comme pour la joie, que, de ces chagrins, je veux ma part! »

Envahie par un sentiment de désespérant abandon, elle ne voyait même pas les groupes élégants qui passaient devant elle. Des larmes montèrent à ses yeux, elle les refoula courageusement : était-ce l'heure de s'attendrir sur elle-même, quand son mari, le père de ses enfants, devait seul l'occuper ? Tirer Alain de la mauvaise voie qu'il suivait, dût-elle y perdre la vie, tout son devoir était là.

Vers midi, lorsqu'elle rentra, son mari n'était pas à l'hôtel ; le garçon osa mettre une nuance d'obscure compassion dans sa réponse.

— Je n'ai pas revu M. de Villènes ; Madame déjeunerait-elle *tout de même* ?

— Sans aucun doute, répliqua-t-elle fièrement ; vous me ferez servir dans ma chambre.

Dans ce banal appartement, les heures s'écoulèrent lentes, cruelles. Le cœur battant, l'oreille au guet, la jeune femme vit venir le crépuscule. Cent fois elle perçut les pas des allants et venants, assourdis par le tapis ; enfin la porte voisine de la sienne, la porte d'Alain grinça et fut refermée avec précaution. Il était rentré ! Odile le sentait là, tout près d'elle. Seul le grand cabinet de toilette séparait les deux chambres ; au lieu de le traverser tout d'un élan, elle tremblait et prêtait l'oreille...

III

Dans le rapide de Marseille à Nice, Bruno Franchard occupait seul un compartiment ; le visage tourné vers la portière, il regardait, admirait la succession des jolies plages baignées par la mer lumineuse qui rendait plus sombres les frondaisons de chênes verts sur les collines avoisinantes. Après dix-huit mois d'absence, Bruno avait repris sa place à l'usine. Seuls, les grands industriels pourront dire ce que l'après-guerre leur a coûté d'efforts et de sacrifices ! Beaucoup parmi eux en gémissaient ; Franchard, au contraire, s'était, dès son retour, lancé, comme sur un nouveau champ de bataille, au milieu des difficultés presque insurmontables. Maintenant, la grande machine fonctionnait, si elle n'enrichissait pas les chefs.

du moins faisait-elle vivre les ouvriers, en attendant des temps meilleurs.

« Cela viendra, pensait Bruno, et j'en serai bien aise pour mon associé qui a besoin d'augmenter sa fortune. La mienne présentement me suffit, avec la satisfaction d'avoir atteint mon but : d'être un homme utile !... Peut-être, un jour, deviendrai-je plus ambitieux pour mes enfants, car enfin, je fonderai une famille ; je le dois à mon pays ! à tous ceux qui sont couchés là-bas et qu'il faut remplacer ! Je ne peux pas laisser indéfiniment ce projet dans le vague... et voilà pourquoi, Bruno Franchard, tu as accepté de voir cette jeune fille... avec l'intention de l'épouser, si elle ne te déplaît pas, car pour te plaire... ! »

Les yeux mi-clos, le jeune homme crut voir glisser devant lui une ombre élégante et robuste ; elle s'arrêtait pour tourner vers lui son visage brun et ses yeux gris étincelants. Il eut un geste d'impatience.

— C'est le passé ! l'homme raisonnable ne vit pas d'un rêve mort. Je verrai cette jeune fille, et elle me plaira.

Le train suivait plus lentement une courbe en réparation ; du compartiment voisin, une voix s'élevait claire, tranchante :

— L'affaire n'est pas encore conclue, aussi je la garde secrète, mais il y a des chances ! Demain je dois voir ce cher prince ! Depuis les derniers succès de *Saïda* et de *Cocotte*, son désir tourne à l'idée fixe, j'en veux profiter : il aura ces deux bêtes avec toute l'écurie, ou pas du tout !

— Oh ! oh ! c'est une grosse affaire ! s'exclama un autre personnage ; toute l'écurie ! Que ferez-vous ensuite de vos capitaux ? qu'en dit Villènes ?

— Villènes ! Que vient-il faire là dedans ?

— Pardon, j'avais supposé que vos intérêts étaient liés !...

— Parce qu'il se passionne pour mes chevaux et que de temps en temps nous avons fait quelques paris ensemble ? la bonne histoire ! Il portera son enthousiasme ailleurs... s'il lui en reste ! car, vous savez, c'est un homme fini, au moins jusqu'à la mort de ses parents, qui ne veulent plus le voir.

— Seul héritier ?

— Non ; ils sont trois enfants : un autre fils, un son qui s'est fait moine, parti à la conquête des mori-

cauds d'Afrique, et une fille qui se croit d'essence supérieure... une demi-déesse vous traitant de puissance à pauvre homme. La déconfiture de son frère doit l'humilier, j'en suis ravi !

— Tiens ! la demoiselle aurait-elle mal reçu vos avances ?

— Quelle plaisanterie !

— Daniel quand un homme désire humilier une femme, c'est généralement parce qu'elle l'a conduit... Où est-il, votre Villènes ?

— La dernière fois que je l'ai vu c'était à Monaco, il y a deux mois ; je ne le cherche pas... Allons, nous voici à Cannes.

Au bruit de la portière voisine qui s'ouvrait, Bruno se pencha vivement en dehors, pour voir s'éloigner deux hommes qui lui tournaient le dos : l'un gros, vulgaire, l'autre impeccable. Ses mouvements élégants et félins, son port de tête plein d'assurance étaient bien connus de Franchard, le visage ne lui eût rien appris de plus. Une sourde exclamation lui échappa et fit retourner Covieil, mais il n'était déjà plus à la portière ; tout frémissant, il s'était rejeté sur la banquette. Le nom de Villènes, qui depuis si longtemps n'avait pas frappé son oreille, venait d'être prononcé près de lui, confirmant ses tristes prévisions : Alain était-il tombé dans le piège vers lequel la présomptueuse imprudence de sa sœur l'avait poussé ?... Mais que pouvait-il, lui, Bruno, pour secourir ce malheureux, l'avertir, s'il était temps encore ? Deux ans s'étaient écoulés depuis sa rupture avec ses anciens amis, rupture complète, définitive. Louis, avant son entrée au convent, lui avait adressé une lettre d'adieu affectueuse, dans laquelle débordait la joie de l'âme qui, après un long tourment, a enfin trouvé sa voie ; puis le silence s'était fait sur le Novice des Pères Blancs ! Sans doute, l'Afrique l'avait pris pour ne plus le rendre, et Franchard ignorait jusqu'au nom de sa résidence actuelle. Louis est été d'ailleurs impuissant à tirer son frère du danger que les propos de Covieil trahissaient.

... Plongé dans ses pensées, Bruno ne reprit conscience de la réalité qu'en gare de Nice.

— Franchard ! par ici, cria une voix masculine ; je suis venu vous attendre et vous avertir que j'ai pris la liberté de retenir une chambre pour vous dans

l'hôtel où je suis descendu. On y est très bien, vous verrez; et puis cela concorde avec notre plan.

Paul Sauval, l'ami complaisant qui avait eu l'idée de lui proposer un mariage, était là, souriant, la main tendue... Bruno, replacé brusquement devant le projet qui l'amenait à Nice, en éprouva un réel soulagement : oui, il dirigeait sa vie vers l'irrévocable, et, pour réussir, il fallait oublier ceux qui, après tout, ne se souciaient plus de lui.

— C'est convenu, vous savez, dit gaiement Sauval, pendant qu'ils s'acheminaient vers l'hôtel : je vous ai rencontré par hasard, et c'est également par hasard que je serai amené à vous faire connaître mon arrière-cousin : Gaston Perrain. Oh ! très correct, mon parent ; je vous l'ai déjà dit... très homme du monde ! Pourquoi diable a-t-il eu l'idée de fourrer sa petite pupille, la fille de sa propre sœur, dans son ménage excentrique ? Encore mineure, la pauvre enfant a dû se soumettre ; mais lui commence à comprendre sa bêtise. Les scènes se succèdent chez eux ! Il ne demande pas mieux que de mettre fin à une situation désagréable, au moyen d'un mari *choisi par lui*. Gaston est terriblement autoritaire ; il entend marier sa nièce à son gré, avant que, de par la loi, elle lui échappe. J'ai pensé à vous, mon cher, parce qu'il serait regrettable de laisser tomber cette petite perle dans des mains indignes, et que, ma foi, avec mon cousin, surtout avec sa femme, on ne sait jamais ce qui peut arriver !

Le lendemain matin, les deux amis, après avoir parcouru cent mètres sur la promenade des Anglais, rencontrèrent celle qui, depuis la veille, occupait uniquement la pensée de Bruno.

— A droite, cette jeune fille en bien, souffla Sauval.

Son compagnon eut un mouvement de joyeuse surprise : Petite, presque frêle, rien en elle ne pouvait évoquer le rêve de jadis ; impossible de trouver un point de comparaison entre M^{lle} de Villènes et M^{lle} Barrier. Son chapeau, très enfoncé sur sa tête, selon la mode du jour, laissait voir le bas d'un délicat visage de blonde. Les prunelles, très larges et d'un brun velouté, s'abritaient derrière un lorgnon. En reconnaissant le cousin de son oncle, elle sourit, mais ce sourire, tout gracieux qu'il fût, avait une nuance de cette réserve que nos jeunes filles d'au-

jourd'hui ne cultivent plus guère. Un couple l'accompagnait : l'homme, très grand, à figure insignifiante, n'était pas dépourvu d'une certaine distinction ; la femme, beaucoup plus jeune, outrageusement poudrée, portait une toilette dont la forme et les couleurs heurtées attiraient l'attention même au milieu des toilettes excentriques. Très rompu à la diplomatie mondaine, Sauval exprima la surprise et le contentement qu'il avait éprouvés en retrouvant, à Nice, un bon camarade de collège. Avec une parfaite aisance, il fit la présentation, eut des trouvailles heureuses pour amener son parent à être enchanté de faire la connaissance de Franchard.

— Vous êtes un excellent agent de liaison ! dit celui-ci quand, après une promenade qui les mena jusqu'à la villa des Perrain, ils les quittèrent sur un cordial : « Au revoir ! »

— Je me conforme à vos instructions ; ne m'avez-vous pas exprimé le désir que la chose fût promptement arrangée ? D'ailleurs, à mon avis, un projet de mariage qui traîne réussit rarement.

— Oui, murmura Bruno d'un ton amer ; quand deux fiancés se connaissent depuis longtemps, il y a des chances pour que celui qui aime moins tente d'asservir l'autre, alors... il vaut mieux rompre !

Paul lança un regard surpris à son ami ! Est-ce que, par hasard, une déception se cachait dans le cœur de cet homme si raisonnable ?

— Vous reconnaitrez vite que Miriam ne désire pas dominer, dit-il. D'un naturel très doux, à l'humeur égale, un peu renfermée ; mais je crois que sous ce rapport le bonheur la transformera. Comment la trouvez-vous ?

— Elle me plaît beaucoup, affirma Bruno, dont l'accent sincère réjouit Sauval.

— Parfait ! Parfait ! Alors, nous allons mener nos affaires rondement, faire naître des rencontres fortuites jusqu'au jour où Gaston, devinant vos intentions, viendra lui-même au-devant. Je suis convaincu que vous lui paraltrez un neveu idéal. (Ici le cousin de Perrain eut une légère hésitation.) C'est que, voyez-vous, je le soupçonne d'avoir très mal géré la fortune de sa pupille et les comptes de tutelle...

Qu'à cela ne tienne ! Si M^{lle} Barrier est ce que vous dites et qu'elle m'agrée, je donnerai quittance

à l'oncle, sans éplucher sa gestion : je suis assez riche pour deux.

— Mon cher, vous êtes un type à part ! déclara Sauval, ému d'une telle insouciance. En ce moment, dans la vie d'après-guerre, tous les prétendants courent après « le sac ». Pour être juste, il faut reconnaître que les jeunes filles n'ont jamais exigé d'installations aussi coûteuses ! Enfin, tout ira bien entre Gaston et vous !

Sauval connaissait son terrain : huit jours ne s'étaient pas écoulés que le tuteur de M^{lle} Barrier, instruit par lui des dispositions généreuses et de la belle situation de Franchard, flairant un mari possible pour sa nièce, multiplia les invitations. Jadis, un tel empressement eût porté ombrage à Bruno ; il s'en montra, au contraire, charmé. Un seul désir le possédait : fixer irrévocablement son sort, par le choix d'une compagne digne de lui ! Or, eût-il pu trouver une femme qui lui inspirât plus de confiance que cette Miriam ? Sous sa frêle enveloppe, il devinait une âme chaude et forte, singulièrement exercée à la patience par les froissements continuels que lui infligeait M^{me} Perrain. A quelle classe appartenait donc cette Osithe Perrain ? Franchard, malgré sa finesse, ne réussissait pas à le définir ; elle savait recevoir, était fort au courant des usages mondains, mais laissait paraître sa profonde ignorance dans toutes les questions intellectuelles et artistiques. De plus, ses fréquents accès de mauvaise humeur témoignaient d'une nature brutale et vulgaire. Sauval, interrogé par son ami, haussa les épaules.

— Gaston est allé la chercher dans un milieu stupide : ses parents ont amassé une grosse fortune en faisant un petit commerce, ils lui ont donné une belle dot, avec tout juste l'instruction primaire ; quant à l'éducation : néant ! Mais elle, plus avisée, a doré cela, pris des leçons de danse, de diction, pioché le code mondain, pour devenir présentable et gagner les bonnes grâces de certaine vieille dame bien placée. C'est là que, quadragénaire, Gaston a connu et épousé cette fille de vingt-cinq ans. Il en paraît charmé ! Grand bien lui fasse ; seulement, la pauvre Miriam doit soupirer après le jour où elle quittera ce ménage.

— Elle vous l'a dit ?

— Non, je n'ai jamais entendu une plainte sortir de ses lèvres; mais il tombe sous le sens qu'une fille comme elle ne peut être heureuse entre son bête d'oncle et cette mégère déguisée en femme bien élevée. A vous, mon cher, de gagner sa confiance et de lui faire entrevoir qu'un avenir heureux peut s'ouvrir devant elle. Les occasions ne vous manqueront pas; avez-vous, comme moi, étudié les manœuvres de Perrain? il vous rapproche de sa nièce autant que le permettent les convenances!

Cette affirmation n'avait rien d'exagéré: esprit médiocre, Gaston Perrain possédait une certaine finesse dès que son intérêt était en jeu. Au concert, à la promenade ou pendant les excursions qu'il organisait, il ne négligeait rien pour favoriser des tête-à-tête entre les deux jeunes gens et mettre, pour ainsi dire, Bruno en demeure de s'occuper de sa nièce. L'attitude de celle-ci, toujours simple et digne, semblait à Franchard plutôt encourageante, elle ne fuyait ni n'abrégeait leurs causeries quasi intimes, y faisait montre d'une maturité de jugement assez surprenante chez une fille que son extérieur classait encore parmi les très jeunes. Mais, à vrai dire, cela n'avancait guère les affaires du prétendant! Pas l'ombre de coquetterie dans son attitude; pas la moindre velléité de flirter ni même le plus léger désir de se faire valoir! M^{lle} Barrier, très instruite, prenait plaisir à discuter les articles nouvellement parus dans les revues sérieuses, parlait musique, littérature, morale! L'entretien glissait parfois sur des sujets religieux, et, dans ces moments-là, elle paraissait singulièrement à l'aise; son visage délicat s'animait; sous leur abri de verre, ses prunelles avaient plus d'éclat. Ces signes extérieurs d'une foi éclairée plaisaient à Franchard; le plan de vie qu'il avait conçu par devoir prenait corps et, insensiblement, une grande paix se faisait dans son âme!

— Je la rendrai heureuse, pensait-il un jour, après une scène violente dans laquelle Osithe Perrain avait malmené sa nièce, je serai un bon père de famille, et elle m'y aidera, comme j'avais espéré que l'autre m'aiderait!

L'autre! c'était la première fois depuis quinze jours que son souvenir venait le troubler! Il le repoussait résolument, puis, aiguillonné par ce singulier retour:

— Allons, il faut en finir ! prier Sauval de faire des ouvertures, savoir enfin si cette fille charmante agréera ma demande.

Paul Sauval rit, lorsque, en le chargeant de la démarche, Bruno formula un doute sur les dispositions de M^{lle} Barrier.

— Mon ami, c'est comme si vous lui proposiez de passer du purgatoire au paradis. Elle n'est pas aveugle, cette enfant ; je l'ai observée, et, quitte à blesser votre modestie, je puis vous assurer qu'elle vous estime à votre valeur. Jamais, jusqu'alors, je ne l'avais vue disposée à lier conversation avec les hôtes de son tuteur. Pour vous, les choses se passent autrement ; convenez-en !

La nature réfléchie de Franchard n'avait pas fait entrevoir à l'oncle de Miriam un aussi prompt dénouement. Il accueillit la demande avec la dignité correcte qui convient à un tuteur imbu de sa responsabilité ; au fond, il exultait. Lorsque, en présence de sa femme, il fit part à la jeune fille du message dont Sauval s'était chargé, la joie chantait dans son accent.

— Tu peux bénir ta bonne étoile, conclut-il : une fortune superbe, solide... qui ne fera que s'accroître à la première reprise des affaires... une situation brillante, partagée avec un homme comme celui-là ! Tu acceptes, c'est entendu. Je vais dire à Paul...

— Rien, mon oncle, rien encore, je vous en prie ! interrompit Miriam.

— Hein ! quoi ? Ah çà ! mais comprends-tu que ce Franchard est...

— Un beau caractère, un homme supérieur, et bon et généreux, oui, oui ; je sais, mais...

Osithe lança un éclat de rire strident et, levant les bras, fit étinceler les diamants de sa montre-bracelet.

— J'aurais parié qu'elle ferait la mijaurée ! homme supérieur, beau caractère ! Voyons, petite, ne nous amusons pas avec tes mijaureries : à quand la noce ?

— Mon oncle, dit Miriam avec douceur, je ne refuse pas positivement ; mais je veux prendre le temps de réfléchir. Voulez-vous dire à M. Franchard qu'il aura ma réponse dans quinze jours ?

— Un délai ! tu mérites que pendant ce temps-là une autre te le souffle ! exclama Osithe Perrain.

— Deux semaines! ma parole, tu veux jouer à l'héroïne de roman; c'est idiot! gronda l'oncle furieux.

Douce et ferme, Miriam maintint :

— Quinze jours, ou je refuse tout de suite.

Gaston Perrain connaissait déjà, pour s'y être heurté, sa force de résistance; il savait que nous ne sommes plus au temps où l'on traînait les fiancées récalcitrantes à l'autel.

— Comme il te plaira, mon enfant, dit-il, sur un ton indulgent, et avec une courtoisie que la société habituelle de sa femme lui faisait perdre. Laisse-moi espérer que tes méditations ne se prolongeront pas au delà de vingt-quatre heures; c'est plus qu'il ne faut à une fille raisonnable pour résoudre la question.

— Moi, je me demande quelle contenance tu vas prendre vis-à-vis de M. Franchard, ajouta M^{me} Perrain; tu n'imagines pas que nous allons nous priver de sa société pendant quinze jours! Il se moquera de toi!

— C'est un homme très bien élevé; il va comprendre que je ne veux pas m'engager à la légère, et ne fera certainement aucune allusion à sa démarche avant que ma réponse soit faite.

Miriam se retira; de l'escalier qui conduisait à sa chambre, elle entendait encore son oncle grommeler, pendant qu'Osithe assaisonnait les plaisanteries de sa façon d'un méchant petit ricanement. A leur grand ébahissement, ce fut avec son habituelle tranquillité souriante que le même soir, au concert, M^{lle} Barrier vit s'approcher Sauval et Bruno. Depuis une heure, ce dernier connaissait sa réponse, mais n'y voyait aucun indice fâcheux. Il se plaça entre elle et Sauval et, pendant les entr'actes, l'entretien à trois fut assez gai. Peu à peu cependant, M^{me} Perrain contraignit Paul à s'occuper d'elle. Alors, Bruno et Miriam se turent, comme si, d'un tacite accord, chacun octroyait à l'autre la douceur de réfléchir sur le sujet qui les préoccupait. Ce fut M^{lle} Barrier qui, la première, comprenant l'étrangeté de ce silence, tenta de le rompre.

— Avez-vous entendu parler de l'accident arrivé aujourd'hui? demanda-t-elle : une jeune fille blessée en jouant avec un revolver.

— Non; Paul m'a emmené hors de Nice; nous sommes revenus pour dîner : les longues promenades,

cela fait prendre patience, ajouta le jeune homme en souriant; puis, très vite, pour faire oublier son imprudente allusion : Sait-on qui est la blessée ?

— Une Française, un beau nom.. attendez, M^{lle} de Villènes.

Le regard de Miriam tomba par hasard sur la main de son voisin : cette main dégantée, forte et nerveuse, se crispait sur le gant qu'elle tenait et tremblait si fort que la jeune fille, dans un geste interrogateur, releva la tête. Bruno, immobile, conservait le maintien plein d'assurance de l'homme qui se possède : mais ses traits creusés, ses lèvres subitement décolorées jetaient sur sa physionomie une indéniable expression d'angoisse !

Poser une question ? Miriam n'y songea même pas, elle était certaine, certaine comme si il lui avait crié sa souffrance, que le nom prononcé par elle l'avait frappé en plein cœur. Les premières notes d'un quatuor résonnaient; elle détourna la tête et, pour un peu, on l'eût crue subjuguée par le jeu savant des artistes. Le temps que dura ce morceau permit à Bruno de recouvrer son habituelle fermeté; il eut la singulière impression que les yeux de Miriam, à travers leur fin lorgnon, lui versaient de mystérieuses consolations. Ah! pourquoi n'était-elle pas venue à lui la première, cette créature frêle et douce, dont le sourire ami et la dernière pression de main eurent sur lui, ce soir-là, une action si bienfaisante ?

Le concert achevé, il essaya de refuser l'invitation de M^{me} Perrain qui avait fait préparer un thé : vains efforts ! Avec l'aplomb d'une femme dépourvue de tact, Osithe insista. Devant tant d'importunité, il fallut céder, et, une heure durant, jouer le rôle ingrat du prétendant qui n'attend qu'un mot pour devenir un heureux fiancé. Pendant cette heure qui le suppliciait, Miriam, par un étrange revirement, changea tout à coup sa réserve habituelle en un abandon presque affectueux. Désirait-elle vraiment absorber toute l'attention de Franchard, ou bien l'occuper, comme on occupe un malade ? Même lorsqu'il s'adressait à M^{me} Perrain, il sentait peser sur lui le regard velouté, mais pénétrant, de deux yeux bruns !

— Mon cher, vous êtes un heureux mortel, lui dit Sauval, comme ils regagnaient leur hôtel : vous entrez dans la période enchantée qui précède le mariage.

Était-elle assez naïve et gentille ce soir, cette petite Miriam, si visiblement occupée de vous, et de vous seul...

Franchard lui coupa la parole.

— Avez-vous entendu parler de l'accident arrivé ici aujourd'hui? demanda-t-il brusquement.

— Un accident? ma foi non, rappelez-vous donc que nous avons déjeuné à Villefranche... Affaire d'autos, probablement?

— Pas du tout : une jeune fille s'est blessée gravement avec un revolver qu'elle maniait.

— Stupide! stupide! les armes ne sont pas en sûreté dans une main de femme. Sait-on qui elle est?

— Oui... il me semble que je l'ai connue à Paris.

— Bah! alors ça vous intéresse, fit Paul dont les yeux papillotaient de sommeil; eh bien! le journal de demain donnera des détails. Bonne nuit, mon ami.

— Bonne nuit, répéta Bruno, auquel ce souhait parut une ironie.

Rentré dans sa chambre, il négligea de tourner le bouton des ampoules électriques, courut à la fenêtre, l'ouvrit et, libre enfin, considéra d'un œil morne l'immense halo lumineux qui enveloppait la ville. Sous l'un des toits dont la pâle clarté de la lune faisait rongeoier les tuiles, la femme qu'il avait uniquement aimée se mourait, à quelques pas de lui, et il était dans la même impossibilité d'arriver jusqu'à elle que si des centaines de lieues les eussent séparés. Avait-elle conservé toute sa lucidité? Dans un regard jeté en arrière, revoyait-elle les jours heureux où ils s'étaient engagés pour la vie?... les jours de son enfance... quand l'âme de Bruno s'inclinait déjà vers la sienne et s'efforçait de l'éclairer sur sa véritable destinée? L'éclairer! oui, ce qui avait manqué à cette noble et oyale créature, c'était l'esprit chrétien, la lumière de Dieu, pénétrant tous les replis de son cœur, pour l'élever à une conception plus haute de ses devoirs! Troublée, affaiblie par le mal physique, allait-elle se laisser entraîner vers l'Éternité, sans avoir compris, sans avoir regretté? A cette pensée, l'énergie de Bruno ploya sous la douleur; prostré, il s'accusait amèrement, se jugeait avec sévérité.

— J'ai eu peur pour mon propre bonheur, et maintenant... Ah! si seulement Odile était près d'elle

pour lui parler de vous, mon Dieu! Demain je veux savoir, il faut que je sache!

Il se jeta sur son lit, et quand le soleil d'un jour radieux pénétra dans sa chambre, par la fenêtre qu'il avait négligé de fermer, ce fut avec un gémissément qu'en ouvrant les yeux il rassembla ses souvenirs. Aller aux nouvelles, rien autre ne l'occupait plus. Il précipita sa toilette pour échapper à Sauval et descendit. Dans le hall, un seul chasseur se trouvait; il lisait *l'Eclaireur de Nice*. Peu habitué aux gens matineux dans ce lieu de plaisir, il s'écria :

— Est-ce que Monsieur va partir? Monsieur n'a pas prévenu, il va être forcé d'attendre son déjeuner!

— Non, je ne pars pas; je vais simplement prendre l'air avant déjeuner... Dites-moi : avez-vous entendu parler de la dame qui s'est blessée hier avec un pistolet?

— Oui, c'est-à-dire que deux messieurs en ont dit quelques mots; mais c'était l'heure du service, je n'ai pas écouté. Des gens qui se tuent ou se blessent, ici, il y en a tous les jours... et puis, c'est peut-être un conte; monsieur peut voir : *l'Eclaireur* n'en parle pas.

En quittant l'hôtel, Frauchard se mit à errer, de l'allure d'un homme désespéré. Les rues étaient encore désertes; avant deux heures au moins, impossible d'aller se renseigner dans les lieux où se réunissent les amateurs de potins. Attendre, attendre quand chaque minute enlevait probablement à Marthe un peu des forces qui lui restaient!

Avançant au hasard, il se trouva devant l'église Saint-François-de-Paule; la porte était ouverte. Il allait gravir la première marche du large perron quand une femme parut sous le péristyle. Enveloppée d'une ample cape de voyage, la tête inclinée, presque courbée, elle donnait l'impression d'un être qui ploie sous un pesant fardeau; néanmoins, l'élasticité de son pas, l'assurance habituelle de sa démarche n'en pouvaient être modifiées au point de la rendre méconnaissable.

— Marthe! est-il possible! exclama le jeune homme, que l'émotion étrange!

Elle releva la tête, dans ses yeux gris aucun éclair ne brilla, pas un jeu de physionomie ne vint détendre

la morne expression de son visage. Elle continua d'avancer et fut bientôt devant Bruno.

— Grand Dieu, quelle horrible méprise! balbutia-t-il en portant la main à son front, je vous croyais blessée... morte peut-être.

— Pas moi, non, pas moi malheureusement! Si j'étais arrivée deux jours plus tôt, peut-être aurais-je eu ce bonheur de tomber à sa place, d'expié le mal que j'ai fait! Ah! Bruno, pourquoi est-ce elle et non pas moi?

— Elle?

— Odile, murmura M^{lle} de Villènes en passant son mouchoir sur ses yeux inondés de larmes. Venez, je ne sais par quel miracle vous vous trouvez sur ma route, mais vous pourrez sans doute réconforter Alain...

Elle s'exprimait avec l'abandon très simple des anciens jours, certaine de pouvoir compter sur lui dans son extrême détresse, comme si rien de pénible ne s'était jamais glissé entre eux. Le récit qu'elle fit du drame fut court. Odile, arrivée depuis la veille pour essayer d'arracher Alain à une vie qui l'inquiétait, avait pénétré chez lui juste au moment où il s'appêtait, armé d'un browning, à se faire sauter la cervelle. La lutte entre eux avait à peine duré quelques secondes; de Villènes, dans un effort pour garder l'arme qu'on voulait lui arracher, l'avait fait jouer..., frappée en pleine poitrine, la jeune femme était tombée.

— La vérité, personne ne la connaît, ajouta Marthe en baissant la voix; avant même de se laisser panser, Odile a réclamé des témoins et déclaré que, victime de son imprudence, c'est elle qui a fait partir le coup; puis, avec un sang-froid étonnant, elle a envoyé l'ordre aux journaux de se taire sur l'accident, ensuite elle a demandé un prêtre. Je suis arrivée une heure après cette horrible tragédie.

— Et vous croyez qu'elle est perdue?

— A la clinique où on l'a transportée, la balle a pu être extraite..., toutefois les chirurgiens n'osent pas se prononcer. L'un d'eux, supplié par Alain, a passé la nuit près d'elle; s'il n'avait craint une surprise, y aurait-il consenti? Hier soir, lorsque je l'ai quittée, elle s'endormait après m'avoir fait promettre d'aller ce matin à l'église prier pour Alain.

Alain... toujours Alain! elle, ne compte pas! Ah! nous voici à l'hôtel.

L'homme qui se présenta devant Bruno ne ressemblait plus que vaguement à l'aîné des Villènes : c'était un pauvre être brisé par une douleur sans nom, au visage ravagé, au regard fiévreux. Il n'eut pas un mot d'étonnement pour la soudaine apparition de Franchard; il lui tendit la main.

— Tu vois où j'en suis réduit! Elle va m'être enlevée, et c'est ma faute... ma faute! Ah! quand j'ai mis le doigt dans ce terrible engrenage, pourquoi ne m'as-tu pas arrêté?

— Il a fait tout ce qu'il pouvait faire, coupa la voix sourde de Marthe.

— Mais, toi, ne songeais-tu pas à te tuer, à l'abandonner avec ses pauvres petits enfants? dit gravement Bruno; quelle raison a pu t'inspirer cette suprême lâcheté?

— La raison! Demande-moi plutôt le nom du criminel qui s'est emparé de moi, au point que je n'étais plus qu'un jouet entre ses mains! Mais à quoi bon tant de phrases? Tu le connais... tu as deviné?

— D'autant plus qu'il y a une quinzaine, j'ai surpris une conversation entre lui et un inconnu qui prononça ton nom; moi, j'ignorais que tu fusses à Nice.

Rapidement Bruno rapporta les propos qu'il avait entendus en wagon.

— *Un homme fin!* ricana Villènes, exaspéré.

— Tu avais donc un intérêt dans cette affaire de chevaux?

— *Son écurie!* il n'en possède pas en propre la dixième partie; c'est mon argent, entends-tu bien, mon argent qui a servi à acheter ces bêtes incomparables. Covieit n'était que mon prête-nom; parce qu'il m'avait représenté la colère de mon père, s'il apprenait que j'entrais dans cette voie. Comme un poltron... non : comme un coupable envers Odile et nos enfants, j'ai suivi ses conseils, mais un contrat existait entre lui et moi; je me croyais en sûreté. Avant-hier, quand j'appris qu'il avait vendu l'écurie, j'ai cherché ce papier; il a disparu, probablement pendant le dernier séjour que nous fîmes ensemble à Monaco.

— A Monaco? d'autres folies alors?

— Les pires... il me dominait et m'entraînait... alors, tu comprends...

— Non; je ne puis concevoir que, pour échapper à de terribles responsabilités, tu aies songé à désertier la vie, sans rien réparer, à entrer dans l'Eternité par un crime.

Alain considéra son ami d'un œil atone; il semblait chercher le sens de ce blâme sévère.

— Je n'ai pas tes croyances, dit-il avec effort. La foi d'Odile!... oui; c'est elle qui l'élève si fort au-dessus de moi... moi qui osais la traiter comme une enfant!

— Tu pouvais t'élever jusqu'à elle.

— J'aurais dû le faire; je ne l'ai compris seulement qu'hier en la relevant toute sanglante et radiée, parce qu'elle m'avait empêché de commettre un forfait (ce sont ses propres paroles)... Plains-moi, mon ami; je suis un misérable! Que vais-je devenir?

— Tu vas te redresser sous le malheur qui t'a ouvert les yeux, et faire bravement face à la mauvaise fortune. Marcher près de ta femme, je l'espère, puisque les docteurs ne la condamnent pas. Elle achèvera son œuvre, et fera de toi ce que tu aurais dû être.

— Alors... tu crois qu'elle va guérir? s'écria le malheureux, en s'accrochant ardemment à ces dernières paroles.

— Demande à Dieu de te la conserver.

— Dieu?

Alain répéta ce mot, comme lorsqu'on évoque un souvenir lointain.

— C'est vrai... toujours vos croyances, à elle et à toi. Je ne suis pas un athée; mais dans notre milieu... avec l'éducation que j'ai reçue, qui donc m'eût appris... Odile eût suffi à la tâche, si je l'avais comprise.

— Allons, du courage; cette grande épreuve était nécessaire pour t'éclairer.

— Ah! je te jure que, si elle vit, elle n'aura jamais un reproche à m'adresser!

Beroulé sur une causeuse, Alain pleurait comme un enfant; Marthe, debout près d'une fenêtre, cachait son émotion en regardant au dehors.

— Quand pourrez-vous la voir? demanda Brute.

— Vers dix heures, après la visite du docteur et les pansements, on nous laissera entrer près d'elle.

— Alors, il serait temps de partir; permettez que je vous accompagne à la clinique; vous me ferez donner des nouvelles.

Tous trois étaient trop émus pour causer en chemin; ils arrivèrent devant une grande maison blanche, aux larges fenêtres, dont la seule vue fit frissonner Alain qui balbutia :

— Que vais-je apprendre ?

— Sois donc homme ! Marthe, emmenez-le, et donnez-lui du courage.

M^{lle} de Villènes tourna vers Franchard un visage morne, doux et humble, qui faisait d'elle une autre personne.

— Du courage ? Vous oubliez mon triste rôle dans ce malheur.

Il ne parut pas entendre et dit simplement :

— J'attends ici; faites-moi dire comment elle va, quand vous le pourrez.

Puis il se mit à arpenter le trottoir, de long en large, devant la grille qui clôturait un étroit jardin, fait pour isoler les malades des bruits de la rue, presque déserte. Bruno ne tarda pas à s'abstraire de l'exercice machinal auquel il se livrait et même du lieu où il se trouvait, une pensée le possédait, celle du drame intime et terrible qui allait peut-être priver Alain du seul être capable de le ramener dans la bonne voie ! Rapproché brusquement de ses vieux souvenirs, il s'étonnait de retrouver au fond de son cœur le même intérêt tendre pour les Villènes. Depuis environ un quart d'heure, il attendait, faisant les cent pas, la tête inclinée, les yeux à terre, lorsqu'il lui sembla que quelqu'un se tenait à ses côtés.

— Monsieur Franchard...

— Mademoiselle ? dit-il surpris.

Elle était si loin de son esprit en ce moment, cette petite Miriam, qui attachait sur lui des yeux interrogateurs ! C'était dans un autre monde, avec d'autres idées et un autre cœur qu'il l'avait connue et désirée pour femme. Sa présence, cependant, le rappelait à la réalité : elle n'avait qu'un mot à dire pour devenir officiellement sa fiancée !

— A votre hôtel, on m'a répondu que vous étiez sorti, dit-elle, et comme j'avais recueilli quelques

renseignements sur la jeune blessée d'hier, je vous cherchais. J'ai été bien inspirée de prendre cette rue.

— Que vous êtes bonne ! Merci, murmura-t-il, attendri. Un hasard, ou plutôt la Providence, m'a mis en présence d'un des membres de sa famille, et vous voyez : j'attends qu'on me fasse dire comment elle a passé la nuit.

— Une clinique ! dit Miriam, après un coup d'œil sur la grande maison blanche ; oh ! alors, c'est grave... mais on m'a assuré que la blessée n'était pas une jeune fille.

— On vous a bien renseignée : c'est M^{me} Alain de Villènes, et non sa belle-sœur, qui a été atteinte ; elle...

Bruno n'acheva pas ; Marthe sortait de la clinique et traversait le petit jardin ; elle aperçut les deux jeunes gens, s'arrêta, prête à reculer, puis enfin s'avança bravement.

— Quelles nouvelles ? demanda Bruno.

— État stationnaire, moins inquiétant qu'hier ; mais les docteurs n'osent pas encore se prononcer : une hémorragie est toujours à craindre, et sa faiblesse est extrême, malgré la fièvre qui la soutient. Pour obtenir de passer dix minutes près d'elle, Alain a promis de rester calme. Elle désire voir ses enfants et sa mère ; je vais envoyer un télégramme. Il faut aussi que j'écrive à mes parents ; excusez-moi de vous quitter brusquement.

— A bientôt, Marthe, j'irai prendre des nouvelles.

Franchard tendait la main ; M^{lle} de Villènes ne vit-elle pas son geste ? Elle inclina la tête et rentra dans le jardin. Quand elle eut disparu, le jeune homme se retourna et s'aperçut que Miriam l'attendait discrètement à quelque distance ; confus, il revint vers elle.

— Excusez mon incorrection, Mademoiselle : j'aurais dû vous présenter l'une à l'autre...

— Alors, c'est M^{lle} de Villènes ?

Il fit un geste affirmatif ; à travers le lorgnon, les vœux de Miriam, singulièrement pénétrants, lui causaient une gêne soudaine ; il voulut s'en affranchir et tenta d'expliquer :

— L'affection qui me lie à la famille de Villènes date de mon enfance : je suis le camarade de collège du second des fils ; pendant mon internat à Paris,

tous mes jours de congé se passaient chez ses parents.

— Je comprends votre émotion quand vous avez cru cette belle jeune fille mortellement frappée, vous l'avez connue toute petite, n'est-ce pas ? — peine l'ai-je aperçue, mais elle m'a paru faite pour être aimée.

Pâle, les sourcils froncés, Bruno se taisait. Sur le même ton d'affectueux intérêt, M^{lle} Barrier poursuivait :

— Et sa belle-sœur, la jeune blessée, vous l'aimez aussi ?

— Beaucoup; je dirai mieux : en dépit de ses vingt ans, je la vénère. C'est le type charmant de l'épouse et de la mère chrétienne. Chez elle, pas un sentiment, si tendre soit-il, qui ne plonge ses racines dans sa foi profonde. Chère petite Odile !

— Jolie, comme sa belle-sœur ? insista M^{lle} Barrier.

— Moins belle, mais exquise ; une Lorraine blonde, qui fait penser à une rose blanche.

— Et les enfants ?...

Loin de se sentir importuné par les questions de sa compagne, Bruno trouvait une douceur à y répondre. Il parla de la première impression faite sur lui par la femme d'Alain, puis de ses visites au chalet normand où son admiration pour Odile s'était affirmée. L'amertume que ces souvenirs eussent dû réveiller en lui se noyait dans un impérieux besoin d'expansion. Cependant le nom de Marthe ne se mêla pas à son récit et, de son côté, Miriam sembla l'oublier. La lointaine figure de Louis parut l'intéresser beaucoup.

— Celui-là sera toujours pour vous un ami précieux, dit-elle.

Franchard eut un geste attristé.

— Là-bas, il oubliera !

— Vous vous trompez... Oh ! comme vous vous trompez ! Aucun intérêt personnel ne l'absorbant, il vous aimera *pour vous*, non pour lui !

L'étrange vivacité de la jeune fille, ses yeux brillants, son sourire, ordinairement réservé, qui rayonnait surprirent Bruno.

— Vous seriez un avocat plein de feu et très persuasif, Mademoiselle, dit-il; pour ma part, je ne demande qu'à me laisser convaincre. Et, si le temps vous donne raison, peut-être, un jour, entreprendrai-je

le voyage, pour aller revoir mon ancien camarade.

Tout en causant, M^{lle} Barrier se dirigeait lentement vers la villa de son oncle; Bruno continuait à marcher près d'elle. Ils ne virent pas M^{me} Perrain qui sortait de la foule encombrant le marché aux fleurs, le visage à demi caché par la gerbe odorante qu'elle portait. En les apercevant, Osithe s'arrêta net.

— En voilà une comédie! Quinze jours pour réfléchir et elle charme ses réflexions en se payant des tête-à-tête avec lui! Petite mijaurée, va! Moi, je m'en moque; pourvu que ce brave garçon me débarrasse de toi le plus tôt possible!

IV

Près de l'une des fenêtres de la villa où on l'a transportée en quittant la clinique, les yeux agrandis, le visage aminci, Odile, semblable à un beau lis fauché, repose sur la chaise longue. Depuis un instant, ses paupières ont voilé les douces prunelles d'iris, et M^{me} Murer, convaincue qu'elle dort, est sortie sur la pointe du pied, la laissant sous la garde d'Alain, qui paraît plongé dans la lecture de son journal. A peine la porte s'est-elle refermée qu'il laisse tomber la feuille et relève la tête, avec un soupir de soulagement.

Ah! certes! depuis l'heure tragique où la digne femme et lui se sont revus, près du lit d'Odile mourante, elle ne lui a pas adressé un seul mot de reproche! Forte et patiente, sans faire étalage de sa douleur, elle a écouté le plaidoyer de sa fille en faveur du mari coupable qu'il est devenu, et maintenant elle le traite avec une douce froideur, à laquelle se mêle une sorte de commisération qui parfois le touche, souvent l'irrite et l'humilie. Si Odile n'était pas entre eux, il eût mis fin à cette situation oppressante, fût-ce en provoquant une scène violente... Mais Odile est là, si fragile, qu'au moindre choc le danger pourrait reparaitre, briser moralement aussi toutes ses illusions! Un instant, il la considéra, immobile, toute blanche dans le nimbe de ses cheveux d'or! C'était pourtant cette frêle créature qui le soutenait!

Où trouvait-elle pour lui les paroles tendres et viriles, à l'accent persuasif, qui lui rendaient le courage ? Jadis, il se fût posé la question, maintenant il savait ! Il avait vu sa femme en face de la mort, prête à tout quitter, même lui, même ses enfants, au premier appel de Dieu ! La foi, qu'il traitait naguère comme une faiblesse d'esprit, lui apparaissait dans toute sa splendide et écrasante beauté !

« C'est cela qui m'a manqué, pensait-il amèrement ; avec sa foi j'aurais été fort contre les entraînements ! Ah ! si je pouvais... réparer ! Mais comment ? les moyens matériels me manquent !... »

Depuis une minute, les yeux de la jeune femme s'étaient ouverts : elle vit son mari qui, de nouveau, la tête penchée, le visage sombre et crispé, s'abandonnait à ses pensées.

— Alain, dit-elle presque bas.

Il vint aussitôt s'asseoir près d'elle et lui saisit la main, mais ses lèvres restèrent closes et son regard se fit plus triste devant le rayonnement des doux yeux.

— Mon Dieu ! que je suis heureuse ! soupira Odile d'un ton pénétré.

— Ne dis pas cela, chérie, ne te crois pas obligée de m'abuser ! Comment pourrais-tu te faire illusion sur l'existence à laquelle ma folie vous a condamnés, toi et nos petits ?

— Je n'ai aucun souci. M. de Villènes a été si bon quand il est venu me voir !

— Oni, bon pour toi et pour les enfants ! Mais la rente qu'il nous servira ne peut être comparée à ma dot perdue, et puis, c'est une aumône. Si j'étais seul, je refuserais !

— Tu n'es pas seul, il y a les enfants : les pauvres, pour nourrir les leurs, sont souvent contraints de tendre la main à des gens bien durs, tandis que ton père s'est montré si généreux !

— Une rente ! Il craindrait de me confier le capital, dit amèrement le jeune homme.

— Mon cher mari, il faut que tu regagnes la confiance de tes parents, mais tu as la mienne tout entière : le gros maigre qui a failli nous séparer s'est évanoui. Je sens, je sais que ce méchant homme n'a pas gâté ton cœur, ne t'a pas ruiné moralement !

Alain vit, comme dans un film de cinéma, défiler

l'avant lui toutes les folies dans lesquelles Corvèil l'avait entraîné pour affaiblir sa volonté. Incapable de répondre, il pressa sur ses lèvres la petite main qu'il tenait. De son autre main restée libre, Odile prit son petit mouchoir et essuya les larmes qui inondaient le visage de son mari. Tout bas, avec l'accent caressant qui berce la douleur des enfants, elle disait :

— Tu es redevenu l'Alain, que j'ai tant aimé ! Je serai heureuse, comme aux premiers temps de notre mariage. Tu m'en as donné des gages ! Souviens-toi, quand j'étais en danger, tu t'es mis à genoux près de moi, et, pour la première fois, nous avons prié ensemble ! Ah ! je n'ai pas eu cette joie-là, quand tu m'as épousée ! Va, ne crains rien, s'il le faut, je travaillerai aussi, et les enfants ne sauront rien.

— Tu craindrais qu'ils ne me jugent !

— Où sont-ils en ce moment ?

— Comme chaque après-midi, Marthe les a emmenés promener ; d'ailleurs, ils ne la quittent que pour venir près de toi.

— Et Bruno ?

— Parti lundi pour Rouen, il reviendra aujourd'hui ou demain.

Odile, pensive, se tut un moment. Son mari contemplait sa pâle figure presque diaphane. Jamais, dans tout l'éclat de sa beauté, elle ne lui avait inspiré un sentiment aussi profond, fait de respect, d'admiration et d'amour !

— Crois-tu, demanda-t-elle, que Marthe et Bruno, rapprochés par les événements, songent à se réconcilier ?

— Je n'en sais rien ; tu as seule absorbé mes pensées.

— Mais, au moins, leur attitude n'a pu t'échapper.

— Mon Dieu ! il me semble que c'est comme autrefois... plutôt comme avant leurs fiançailles ; en apparence, la confiance amicale s'est rétablie, ils se rencontrent et causent sans embarras ni affectation. Bruno était venu rejoindre à Nice Sauval, un ancien camarade de collège qui s'y trouve avec des membres de sa famille. Il y a parmi eux une jeune fille dont Marthe a fait connaissance et, certes, elle se montre plus occupée de cette nouvelle amie que de son ex-fiancé.

— Comment est-elle, l'amie ?

— A peine l'ai-je aperçue; nous avons échangé deux saluts en passant. Peu importe, tu m'occupes uniquement; n'est-ce pas suffisant, pour un pauvre homme comme moi ?

— Non, murmura Odile; dans tout ce qui est arrivé, le bonheur de Marthe a fait naufrage aussi.

Visiblement fatiguée par ce long entretien, elle ferma les yeux, et Alain de nouveau s'abîma dans ses pensées, elles l'entraînaient bien loin de ce qui regardait sa sœur.

A ce même moment, Miriam Barrier, assise dans un coin ombreux du jardin public, considérait le groupe formé par Marthe et les deux jumeaux, à quelques pas d'elle. Attentives, éveillées, les deux petites têtes blondes se penchaient vers la jeune fille, dont la main ouverte servait de promenoir à une superbe coccinelle. Son chapeau à larges bords ne laissait voir à M^{lle} Barrier que le bas du visage; la bouche d'un dessin si ferme avait perdu son pli mélancolique, un sourire entr'ouvrait les lèvres, laissait voir les dents éclatantes. Marthe, pour guider les jeunes voix incertaines, chantait en sourdine un vieux refrain qui invitait la bestiole à prendre son vol. A la deuxième reprise, dame coccinelle sortit ses ailes de gaze et s'en fut, applaudie par les quatre menottes, puis aussitôt ces mêmes menottes se tendirent vers les petits pains et le chocolat du goûter.

— A présent, mes chéris, jouez sagement tout seuls, dit la tante en reprenant sa place près de Miriam.

Celle-ci la regardait attentivement, un sourire dans ses yeux bruns.

— Qu'y a-t-il ? demanda Marthe, gênée de leur persistance; qu'ai-je fait d'extraordinaire ?

— Rien que de très gentil, mais quelle métamorphose ! Quand vous êtes près de vos neveux, vous rayonnez ! Ah ! Dieu, comme vous les aimez, ces petits !

— Mille fois plus depuis qu'ils ont failli perdre leur mère. S'ils l'avaient perdue, je crois que... moi aussi... je serais morte !

La voix se faisait tragique, la physionomie rayonnante de Marthe s'était voilée, l'amer regret de sa faute pesait de nouveau sur son cœur.

— Les chrétiens n'ont pas la liberté de mourir de

douleur, répliqua Miriam d'un ton de doux reproche, ils savent où trouver la force de supporter les plus grands malheurs...

— Oui, *maintenant* je le sais.

— Mais le malheur est conjuré, s'empressa d'ajouter M^{lle} Barrier; bientôt M^{me} de Villènes vous réclamera ses chéris et vous, vous, Mademoiselle, eh bien! vous adorerez les vôtres!

— Les miens? Vous voulez dire...

— Mais la vérité toute simple, je suppose que vous ne songez pas à rester vieille fille?

Le ton était léger, la voix ricuse; cependant, à travers leur lorgnon, les yeux bruns avaient une profondeur étrange, quelque chose y brillait comme la volonté d'obtenir une réponse. Marthe n'y prit pas garde. Spontanément, avec son ancienne brusquerie :

— Personne ne songe à m'épouser, dit-elle.

— Mais, vous-même, ne pensez-vous pas...

— Et vous, belle questionneuse, quand ferez-vous don de votre cœur? pour parler comme jadis?

L'esprit souple de Marthe interrogeait pour se défendre, la réponse qu'elle reçut fut très nette :

— C'est fait.

— Ah! vraiment! fiancée?

— Non, pas encore, je dois donner ma réponse, ensuite je pourrai librement dire...

La dernière syllabe mourut sur les lèvres de Miriam, son teint de blonde s'avivait prodigieusement. Marthe suivit la direction de son regard : un promeneur se dirigeait vers elles.

— Bruno! Vous êtes revenu, quand?

— Arrivé ce matin. Sur les indications d'Alain, que je quitte, je me suis mis à votre recherche. Odile vous prie de rentrer vers six heures, elle désire voir les enfants avant de se mettre au lit.

— C'est bien, je rentre.

— Attendez donc; il est à peine cinq heures.

La jeune fille, qui aussitôt s'était levée, se rassit d'un mouvement automatique; un voile venait de se déchirer devant ses yeux. Comment n'avait-elle rien soupçonné, rien compris sur le motif qui attirait Pranchard dans cette ville de plaisir, loin du champ d'action qui plaisait à son caractère laborieux? La rougeur subite de M^{lle} Barrier, sa confidence brusquement interrompue à la vue du jeune homme,

était-ce clair ? Il avait pris un siège près d'elle et les quelques mots qu'ils échangeaient témoignaient d'une certaine intimité. Ce n'était pas la première fois qu'ils causaient sur ce ton amical ; d'autres entrevues avaient dû précéder, déterminant Bruno à la démarche qui demandait une réponse.

Miriam se leva, embrassa les enfants, tendit la main à sa nouvelle amie, et, souriante, dit, sans le moindre embarras :

— Au revoir, Monsieur. Demain, mon oncle et ma tante iront dans la matinée à Jouan-les-Pins ; en passant, venez donc à la maison dire si l'on peut compter sur Paul et vous pour le dîner. Voilà deux jours que mon oncle vous attend, il s'étonne et s'impatiente un peu !

Bruno s'inclina en souriant.

— Je croyais, en effet, rentrer à Nice plus tôt, et je l'avais dit à M. Perrain. Demain matin, vous me verrez certainement, Mademoiselle.

Elle s'éloigna de son pas menu, qui semblait vouloir se faire silencieux, même sur le gravier de l'allée. Quand elle eut disparu derrière un massif, le jeune homme revint s'asseoir et demanda :

— Où donc avec-vous connu M^{lle} Barrier, Marthe ?

— Ici, tout simplement ; n'était-elle pas avec vous le jour où vous attendiez des nouvelles d'Odile, devant la clinique ? Nous nous sommes reconnues dans ce jardin et, les enfants servant de prétexte, rapprochées d'un commun accord, elle désireuse, probablement, de voir de plus près cette... personne que vous traitez d'une façon tout amicale, moi sans doute guidée par la Providence, parce que votre bonheur ne peut me laisser indifférente... M^{lle} Barrier est votre fiancée, n'est-ce pas, Bruno ?

Pas encore.

— Mais elle le sera demain, quand elle vous aura donné la réponse dont elle me parlait au moment où vous nous avez rejointes ?

— Marthe... de grâce !

— C'est à cause d'elle que vous êtes à Nice, n'est-il pas vrai ? Votre choix est bon, mon ami, vous aurez près d'elle le bonheur que vous méritez.

— Oui, je sais, elle est charmante ; je me suis engagé d'honneur... même avant sa réponse, que je prévoyais favorable... si je reculais...

— Au nom du Ciel, pourquoi reculer? Vous commettez une mauvaise action et une folie!

Il la regardait d'un air de profonde tristesse; alors, humblement, elle murmura :

— Ne regrettez rien. J'ai méconnu l'amour dévoué que vous m'offriez, je n'en étais pas digne!

— Mais à présent? dit-il involontairement.

— A présent, j'ai une grande tâche devant moi : réparer mon erreur, aider mon frère à se relever de la ruine. Je ne m'appartiens plus, et ma dot est à ses enfants. Au revoir, mon ami; demain, la Marthe nouvelle priera pour vos heureuses fiançailles.

V

Quand, vers dix heures du matin, Branchard pénétra dans le salon des Perrain, il trouva Miriam qui garnissait de fleurs les grandes potiches placées dans les coins de la pièce. La dernière rose posée, cette décoration donnait un air de fête au salon abrité du soleil, déjà brutal, par des stores de couleurs vives.

Tout de blanc vêtue, la jeune fille, sous ce demi-jour lumineux, avait une grâce virginale et une expression radieuse. Bruno essaya de sourire, ce sourire était contraint.

— Prenez ce fauteuil, dit-elle; là, nous serons très bien, parfaitement tranquilles pour causer, car il faut que nous causions avant le retour de mes parents.

Droite et toute menue dans le siège à haut dossier qu'elle avait choisi en face du jeune homme, la pupille de Gaston Perrain poursuivait :

— J'avais demandé quinze jours de réflexion avant de répondre à la demande que vous m'avez fait l'honneur d'adresser à mon oncle; votre absence m'en a donné deux de plus...

— Croyez, Mademoiselle, que ce retard a été involontaire.

— Oh! Je n'en doute pas, et cela n'a d'importance qu'aux yeux de mon pauvre oncle qui aime les affaires vite conclues. Je pouvais être patiente, car dès le premier jour ma réponse était prête!

— Mademoiselle!

Miriam sourit au jeune homme dont la pensée transparaissait sur sa physionomie.

— Alors pourquoi ce délai? voulez-vous dire... Tout simplement, Monsieur, parce que depuis deux jours je suis majeure, libre de parler et maîtresse de mon sort.

Presque scandalisé, Bruno regardait cette jeune fille à l'air modeste, qui, sans aucun embarras, lui laissait pénétrer son secret : la duplicité de sa petite manœuvre inspirée pour une raison qu'il était facile de deviner.

— En termes plus clairs, dit-il, le délai que vous m'avez imposé vous a permis d'atteindre le jour où vous pouvez déclarer que vous avez engagé votre foi ailleurs?

Nullement confondue sous ce reproche, elle sourit et, joignant les mains avec une ardeur singulière, murmura :

— Oui, ailleurs... et depuis longtemps!

— Longtemps!

Franchard n'osait questionner. Il entrevoyait quelque roman enfantin, éclos dans une tête de seize ans, avec une imprudente témérité et les illusions de l'adolescence.

Miriam était redevenue grave.

— La grande marque d'estime que vous m'avez donnée, Monsieur, me porte à vous parler franchement. Si j'avais eu l'intention de me marier, votre caractère, vos convictions, en un mot tout ce que je connais de vous m'eût inclinée à mettre avec une entière confiance ma main dans la vôtre. Mais... vous ne pouviez être préféré à Celui auquel je me suis promise : dans quinze jours, j'entrerai au couvent et j'y prierai pour votre bonheur.

Miriam sourit de nouveau; il sembla au jeune homme que ses yeux bruns lisaient jusqu'au plus profond de son âme.

— Nous nous quitterons amis, n'est-ce pas? et puisque je vous ai confié mon secret avant d'en faire part à mon oncle (ce qui n'ira pas sans une scène terrible), vous me permettrez bien une question... de celles que l'on ose poser à un véritable ami : Comment un homme qui connaît M^{lle} de Villèges peut-il songer à épouser une pauvre petite chose

comme moi ? Pourquoi, vous qui lui êtes si profondément attaché, avez-vous demandé ma main ?

— Mademoiselle Miriam !

— Oh ! ne protestez pas, j'ai encore devant les yeux vos traits bouleversés, votre regard plein d'angoisse quand, au concert, je vous racontai l'accident arrivé à une belle jeune fille et que je prononçai son nom... Elle a dans votre cœur une place, d'où ni personne ni vous-même ne pourrez la chasser. Elle la mérite, cette place, par sa bonté, sa beauté, son intelligence ! Alors... pourquoi moi et pas elle ?... Ne soyez pas choqué de ma hardiesse, Monsieur, pensez que je ne suis déjà plus du monde, que je vais vivre dans une de ces maisons bénies où l'on s'occupe uniquement des peines et des souffrances de ses semblables.

Non, Bruno n'était pas choqué de ces paroles prononcées sur un ton de douce fermeté. Miriam, la jolie Miriam, qu'il avait un instant songé à prendre pour épouse, était subitement devenue à ses yeux la vierge consacrée par la charité et qui peut comprendre toutes les misères humaines. Elle avait deviné la blessure qu'il laissait saigner en secret, depuis deux ans. Comme un homme las de lutter, il s'abandonna et dit simplement :

— C'est vrai... Je n'avais jamais supposé qu'une autre femme pût entrer dans ma vie ; mais, lorsque je suis venu à vous, j'étais libre, croyez-le, libre et sincère dans mon désir de fonder une famille. Si vous aviez répondu favorablement à ma demande, j'aurais mis tous mes soins à vous rendre heureuse.

— Je le crois, Monsieur, mais je me réjouis que ma vocation vous permette de ressaisir le bonheur qui vous est vraiment destiné... Mon Dieu ! y a-t-il donc des obstacles insurmontables ? demanda M^{lle} Barrier en voyant le geste brusque du jeune homme.

— Il n'y en a qu'un maintenant : la volonté de Marthe.

— Alors, si vous le battez en brèche résolument, il cédera bientôt. Maintenant, il faut nous séparer ; je désire que mes parents me trouvent seule ici, très calme, je vous assure, pour soutenir leur indignation.

Jamais Bruno n'avait trouvé Miriam plus gracieuse que lorsqu'elle le reconduisit jusqu'au vestibule et lui tendit la main une dernière fois.

A ce moment, il était incapable de comprendre ce qui dominait en lui : le regret de voir s'écrouler un projet d'avenir si laborieusement échafaudé, ou bien la joie de se sentir libre et de s'avouer que Marthe, comme l'affirmait Miriam, était bien demeurée au fond de son cœur et qu'il ne pouvait l'en chasser.

Il prit une bicyclette et se lança dans la campagne, à l'aventure; il désirait éviter les questions importunes de Paul Sauval et réfléchir aux chances qu'il avait d'arracher la sœur d'Alain à sa tâche réparatrice. Il déjeuna dans la première auberge venue et ne rentra en ville que vers la fin de l'après-midi. Cédant à un impérieux désir, il traversa le jardin public. Les petits Villènes étaient là, jouant dans leur coin favori, sous la surveillance de leur grand'mère. Ils accoururent au-devant de Franchard, assez loin de M^{me} Murer pour qu'il osât demander :

— Où donc est votre tante Marthe ?

— Partiel dit aussitôt Micheline.

— Partiel répéta Guy, en copiant l'inflexion de voix de sa sœur.

Brano comprit qu'il ne tirerait rien de plus de ces tout petits et vint saluer la mère d'Odile.

— Vous voici bonne d'enfants, lui dit-il en riant.

— Oui, Monsieur; ma fille ne veut pas les confier à une étrangère, et comme M^{lle} Marthe a quitté Nice ce matin...

— Vraiment ? Elle ne m'avait rien dit hier de ce départ !

— Je crois qu'elle n'en savait rien non plus; cela s'est décidé très vite. Quant à nous, dès qu'Odile pourra supporter le voyage, nous rentrerons aussi à Paris.

Le lendemain, Franchard obtint d'Alain quelques explications, mais il était visiblement occupé d'autre chose que du voyage de sa sœur.

— Oui, Marthe nous a quittés un peu brusquement; elle tient à faire préparer elle-même notre appartement, et aussi à régler je ne sais quelle affaire avec papa. C'est une bonne fille, qui souffre de me voir dans cet état de dépendance.

— Autrement dit, elle voudrait réparer avec sa dot le naufrage de la tiennette ?

— Elle veut m'aider, c'est vrai; est-ce que tu la blâmes?

— Nullement, à condition que tu fasses bon usage de son sacrifice. Voyons, mon ami, quels sont tes projets?

Alain eut un air désolé.

— Je ne sais pas encore, malheureusement. Si j'avais un plan arrêté, elle aurait plus facilement obtenu l'approbation de mon père, et je ne serais pas menacé qu'il me fourre encore dans une administration, dans une vie de bureau où je rongerai mon frein! Voyons, suis-je taillé pour passer ma vie dans ces boîtes-là?

— Non, répondit aussitôt Bruno, en considérant ce grand être viril et musclé, dont les forces physiques demandaient à se dépenser.

— Alors, que faire?

— Pourquoi n'écris-tu pas à Louis qui est de si bon conseil?

— Que peut-il pour moi, au milieu de ses négrillons?

— Beaucoup, peut-être; notre Algérie est pleine de ressources.

Soudain frappé d'une idée, Alain poussa une exclamation.

— Ah! Tu ne veux pas dire que là-bas...

— Ton activité trouverait à s'employer de la façon la plus noble et la mieux faite pour intéresser un homme comme toi; c'est cela même : nos colons mènent une vie laborieuse, mais saine et heureuse. Avec une femme comme Odile, qui te seconderait si bien...

— C'est n'est pas cela que je lui ai promis en l'épousant, mais de vivre à Paris, dans notre monde.

— Mon pauvre garçon, elle se soucie de la vie parisienne comme un poisson d'une pomme; elle y craindra toujours de te voir entraîné par un Coviel quelconque. Voyons, écris à Louis.

— Charge-toi de cela, tu me rendras service; mais je te préviens que, si un projet de ce genre devait faire verser une seule larme à Odile, je refuserais net.

— C'est entendu, dit Franchard, résolu à trouver l'occasion de consulter la jeune femme.

La chance le favorisa et, dès les premiers mots, la femme d'Alain se redressa, transfigurée.

— Ah! mon ami, mon bon ami! faites cela pour nous.

— Vous ne craignez pas l'exil et les difficultés premières?

— Non; l'Algérie c'est la France; nous ne serons pas exilés; et puis je ne crains rien quand mon devoir m'est tracé; je ne veux rien, que sauver mon mari! Bruno, écrivez vite.

Deux jours plus tard, Franchard quittait Nice, en compagnie de Paul Sauval, désolé de son insuccès et convaincu qu'il devait des excuses à son ami.

— Je vous jure, mon cher, que je croyais Miriam on ne peut mieux disposée pour vous. Jamais je n'aurais supposé que cette petite avait d'autres projets! Se faire nonne! Mais je suis homme de ressources; je connais, à Neuilly, une jeune fille charmante, cousine d'une de mes parentes... nous verrons!... nous verrons!

VI

M^{me} du Harlin ne quittait plus son appartement que pour faire ses rares promenades en voiture. Ses exigences de vieille malade aigrie eurent peu à peu raison des forces de sa fille. Alarmé, M. de Villènes fit appeler le docteur qui se prononça énergiquement pour l'éloignement momentané de la comtesse.

— Qu'elle se repose tant, qu'elle voudra; mais qu'elle ne me quitte pas! avait imploré la vieille dame.

Mais son gendre, avec la froide correction dont il se départait de moins en moins dans leurs rapports, avait été inexorable. Depuis un mois, M^{me} de Villènes était installée à Fontainebleau, et Marthe la remplaçait près de son aïeule. Entreprise pénible les premiers jours, mais dont les difficultés s'aplanirent avec une surprenante rapidité. Un revirement s'opérait chez la vieille despote, qui souffrait d'être séparée de son esclave; l'amour maternel, endormi sous son implacable égoïsme, se réveillait un peu. Après quelques

essais de révolte, quand Marthe s'opposait doncement à ses caprices les plus déraisonnables, elle se soumettait et en arrivait à accepter les raisons que lui donnait sa petite-fille. Un jour, par exception, son humeur batailleuse la reprit; les façons calmes, les paroles mesurées de M^{lle} de Villènes l'exaspérèrent.

— Toi, ma fille, tu n'es plus la même, dit-elle en la dévisageant; à défaut d'autre ressemblance, je me plaisais à trouver chez toi un point de mon caractère, la vivacité avec laquelle tu soutenais ton opinion, tu affirmais tes volontés. D'où vient ce changement?

Il se fit un silence; la jeune fille continuait de couper les feuillets d'une revue.

— D'où vient cela? répéta l'aïeule, en frappant du pied; je veux savoir.

Un pli mélancolique aux lèvres, Marthe répondit, du même ton mesuré qui déplaisait à M^{me} du Harlin :

— Grand'mère, dans votre longue vie, êtes-vous certaine de ne vous être jamais trompée?

— Jamais que je sache. J'ai, Dieu merci, un jugement très sûr.

— Eh bien! moi, je n'en peux pas dire autant; mon erreur, dans laquelle j'ai entraîné Alain, a failli lui coûter l'honneur et la vie!

— Tu dis? exclama la vieille dame épouvantée.

Marthe emprisonna dans les siennes les longues mains diaphanes qui se crispaient sur les bras de la bergère et dit avec une douce autorité :

— Calmez-vous, grand'mère, tout va bien à présent. On a voulu vous cacher la vérité, pour vous ménager. Maintenant que le danger est passé, je crois que vous avez assez d'énergie pour la connaître; écoutez :

En termes succincts, M^{lle} de Villènes relata le drame intime qui s'était terminé, après la ruine de son frère, par l'action héroïque d'Odile. La vieille dame haletait! Elle dit seulement :

— Et c'est toi, ma fille, si pleine d'intelligence et de bon sens, qui as pu t'abuser ainsi? Je ne te reconnais pas.

— Dites plutôt que vous ne me connaissiez pas; moi aussi j'ignorais mon extraordinaire présomption. Admettez-vous qu'une pareille leçon m'ait été donnée

pour pénétrer au plus profond de mon âme et la transformer ?

Pas de réponse. Marthe soupira; ce qu'elle eût surtout désiré, c'était une parole d'admiration ou de sympathie pour Odile. Hélas! il semblait que la femme d'Alain n'existât pas aux yeux de cette hautaine aïeule. Après quelques secondes, elle demanda, en désignant la revue :

— Que vas-tu me lire ?

Et la lecture commença; très calme en apparence, M^{lle} de Villènes s'efforçait vainement de suivre le sens de l'article qui à un autre moment l'eût captivée. Les yeux fixés sur la revue, elle ne pouvait voir sa grand'mère, rigide dans son fauteuil, les paupières mi-closes, un pli profond creusé entre ses sourcils, signe qu'un travail pénible se faisait dans son cerveau. Sauf pour exprimer des mouvements d'impatience accompagnés d'un regard aigu de ses grands yeux noirs, le reste de l'après-midi M^{lle} du Harlin parla peu. Mais, décidément, c'était fini : la nouvelle Marthe ne relevait plus la tête dans le joli mouvement de défi qui amusait et stimulait son aïeule; ses répliques ne ressemblaient plus à de petites grenades lancées dans le camp adverse! Nature peu élevée quant aux sentiments, M^{lle} du Harlin ne manquait pas d'intelligence. Avec une certaine crainte, elle mesura la profondeur du mal qui avait ainsi bouleversé tout l'être moral de sa petite-fille.

Quelques jours s'écoulèrent avant qu'elle se décidât à poser la question qu'elle tournait et retournait dans son esprit :

— Où est Alain, maintenant ?

— A Paris; il est rentré avec les siens dès qu'Odile a été transportable.

— Et que fait-il ?

— Rien encore; il attend...

M^{lle} du Harlin eut un petit rire sec.

— Attendre quand, comme cet écervelé, on a la bourse vide! Faut-il comprendre qu'il en est aux expédients ?

— Vous ne le croyez pas; bien que mon père ait subi de grandes pertes avec les fonds russes, il comptait lui faire une rente, et ma dot aidant...

— Ta dot! donnée à ton frère? est-ce assez absurde,

ABSCZ...

— Calmez-vous, grand'mère; Alain n'en a pas besoin. Un vieux cousin de sa belle-mère vient de mourir; on le croyait seulement à son aise, sa fortune est très belle, et les Murer la partagent tout de suite entre leurs enfants.

Suffoquée, M^{me} du Harlin se redressa.

— Quoi! ces petits bourgeois!... et ton frère a préféré s'adresser à eux plutôt qu'à moi!

— Alain n'a rien demandé; c'est d'eux-mêmes que les parents d'Odile ont décidé de partager tout de suite cette fortune entre leurs enfants. Ce qu'ils possèdent en dehors suffit à leurs besoins.

Marthe expliquait cela avec un sourire compatissant; l'orgueil de sa grand'mère était si visiblement atteint! Pendant qu'elle gardait jalousement la fortune de feu son premier mari pour celui de ses petits-enfants qui ploierait devant ses volontés, ces Murer, malgré les torts si graves de leur gendre, ouvraient largement la main et agissaient en grands seigneurs!

— De mieux en mieux! reprit la vieille dame, très amère; bientôt on dira qu'Alain a fait un beau mariage! Dois-je croire que ces gens magnanimes ont poussé leur sottise confiance jusqu'à donner leur argent sans savoir ce qu'on en fera?

— Soyez tranquille; la leçon a été dure pour mon frère. Depuis qu'il a failli perdre Odile, elle est son unique conseiller. Ils attendent une réponse de Louis...

— Un sermon, veux-tu dire.

— Non; une lettre d'affaires, touchant l'acquisition d'une grande exploitation...

— Alain colon! Le vicomte de Villènes fermier! Ah çà! mais c'est de la folie en commun! Je ne souffrirai pas...!

— Pauvre grand'mère, dit Marthe, réellement émue par le désarroi de cette femme impérieuse qui, jusque dans la faiblesse d'un âge avancé, prétendait régenter tout le monde ils ne vous demanderont pas votre avis. Alain n'est plus un enfant, et, je vous le répète, il s'en remet entièrement à la sagesse de sa femme.

Les jours succédaient aux jours, tristes, remplis d'anxiété pour Marthe qui, néanmoins, conservait son calme sourire près de la vieille dame. Elle pre-

naît ses repas seule avec son père; lui aussi, sous un air tranquille, dissimulait de graves préoccupations; il allait voir s'éloigner son deuxième fils et la jeune famille qui maintenant le charmait. D'un commun accord, lorsqu'ils parlaient d'Alain et de sa famille, ils évitaient toute allusion à leurs projets; mais jamais M. de Villènes ne prononçait le nom de sa belle-fille sans l'appeler : la *chère* petite Odile, expression excessive dans la bouche de cet homme froidement correct.

Chaque jour il faisait une courte visite à M^{me} du Harlin depuis qu'elle ne quittait plus son appartement. La conversation roulait sur des sujets insignifiants. La vieille dame soutenait son rôle avec une sorte d'énergie désespérée, conservait dans son ton la note impérieuse, véritable expression de son caractère. Mais, dès que le comte l'avait quittée, elle se sentait envahie par un abattement « inexplicable », pensait-elle, refusant de s'avouer la lutte terrible qu'elle venait de soutenir pour ne pas presser de questions son gendre, sur tout ce qui concernait Alain. Moins encore voulait-elle reconnaître que sa volonté de fer faiblissait, qu'en songeant à l'enfant préféré qui allait s'éloigner, son cœur, jusqu'à ce jour si sec, s'ouvrait à des sentiments presque tendres. La pensée d'Odile lui causait une amère jalousie; cette petite bourgeoise possédait l'amour d'Alain jusqu'à devenir son inspiratrice et son guide!... Mais n'avait-elle pas payé de son sang?... Si étroites qu'eussent été les conceptions de M^{me} du Harlin pendant le cours de sa vie, devant ce geste héroïque sa rancune reculait subitement. Marthe, toujours aux petits soins près d'elle, devinait-elle les mouvements de cette âme altière? Il n'en paraissait rien dans son maintien et ses manières, elle soutenait d'un air serein les regards scrutateurs de sa grand-mère. Il lui arriva cependant de sortir plus fréquemment, de trouver d'ingénieux prétextes pour prolonger ses absences, et M^{me} du Harlin, attentive aux moindres indices, comprit qu'un événement se préparait; celui, sans nul doute, dont Marthe l'avait entretenue un jour, et sur lequel on ne prendrait pas son avis! Si seulement la comtesse avait été près d'elle, elle l'eût accablée de questions et de remarques ironiques; mais elle se raidissait pour ne rien de-

mander à sa petite-fille. Un matin, néanmoins, à bout de patience, elle hasarda :

— Alain est-il allé voir ta mère à Fontainebleau ?

— Oui, avec Odile et les enfants.

— En voilà un qui ne m'accable pas de ses visites ! ajouta plus aigrement l'aïeule.

— Il est absent; il a emmené toute sa petite famille dire adieu aux Murer.

— Les Murer ? C'est vrai; ils sont devenus des gens importants; pour eux, ton frère oublie jusqu'à mon existence.

— Ne le croyez pas, et, puisque vous le désirez, dès qu'ils seront de retour, soyez sûre que...

— C'est bien; si Alain vient *seul* je le recevrai.

— *Seul* ? Vous refusez de...

D'un geste impérieux, la vieille dame arrêta la phrase commencée. Marthe quitta la chambre en murmurant :

— Pauvre grand'mère; vous ne connaîtrez donc jamais les chers petits !

Deux semaines passèrent encore; en dépit des illusions qui, une à une, s'évanouissaient dans l'esprit altier de la vieille dame, elle ne pouvait admettre qu'Alain, l'enfant tant admiré, tant gâté, n'acceptât les conditions posées par elle pour leur dernière entrevue. « Il connaît ma volonté, il viendra seul », pensait-elle, et elle attendit impatiemment. L'oreille au guet, elle ne tarda pas à reconnaître qu'un mouvement inusité emplissait le reste de la maison. L'ancienne chambre d'Alain et celle de Marthe se trouvaient au-dessus de son appartement; là-haut, de petits pas commencèrent à trotter, des voix aux inflexions argentines filtraient à travers le plafond. M^{me} du Harlin était trop fière pour interroger Marthe; elle ne s'était jamais abaissée jusqu'à faire parler sa femme de chambre. D'ailleurs, à quoi bon?... Nul doute que la famille du futur colon ne fût installée à l'hôtel de Villènes pour les derniers jours, peut-être les dernières heures de son séjour en France.

Tenace dans son espoir, la vieille dame attendit la visite qu'en secret elle désirait ardemment, au moindre bruit, elle tressaillait; à peine s'aperçut-elle des absences de plus en plus prolongées de sa petite-fille. Trois journées s'écoulèrent ainsi, durant lesquelles l'image de la jeune famille n'impônant à

elle la fit passer par des émotions toutes nouvelles. Ces enfants, après tout, étaient des Villènes! dans leurs veines le sang d'Alain coulait... mêlé à un autre sang... mais, celui-là, elle n'osait plus le dédaigner, depuis que, jaillissant, vermeil, d'une terrible blessure, il avait sauvé son petit-fils du déshonneur et de la mort!... A mesure que le temps passait, son angoisse allait croissant!...

Un après-midi, elle avait posé sur ses genoux un livre destiné à lui donner une contenance, dans le cas où Marthe la surprendrait. Un bruit insolite la tira de ses réflexions : derrière la porte donnant sur le grand couloir, c'étaient les frôlements d'une course légère, puis de petits rires étouffés. M^{me} du Harlin retrouva soudain son énergie; elle alla vers la porte et l'ouvrit. A la vue de cette grande femme majestueuse, deux petits êtres demeurèrent figés sur place. Peut-être Guy se fût-il enfui; mais sa sœur, d'un mouvement qui rappelait les gestes résolus de Marthe, lui saisit la main et fit deux pas en avant.

— Il ne faut pas le punir, dit-elle, c'est moi qui ai désobéi; on nous a défendu de jouer ici.

— Entrez, puisque vous voilà, dit l'aïeule, saisissant l'autre main de la petite fille.

Et Micheline, traînant Guy, se trouva bientôt devant le fauteuil où M^{me} du Harlin s'était rassise. Une profonde bergère se trouvait là, elle s'y installa, faisant une petite place à son frère, qui se blottit contre elle.

— Veux-tu causer avec moi? demanda la vieille dame.

— Je veux bien, puisque vous n'êtes pas fâchée!

— Sais-tu qui je suis?

— Bien sûr! Vous êtes la grand'mère qui ne nous aime pas.

— C'est ta mère qui t'a appris cela!

— Non; papa dit que vous ne nous aimez pas; mais maman dit qu'il faut vous aimer tout de même.

— Alors... vous m'aimez un peu?

Sans discerner le léger tremblement de cette voix, ordinairement tranchante, la petite fille eut un haussement d'épaules, comme devant une question oiseuse.

— Il le faut bien!

— Il le faut?... Pourquoi?

— Parce que le bon Dieu le veut, tiens!

A ces mots tombés des lèvres roses de son arrière-petite-fille, le vieux cœur égoïste et hautain de l'aïeule vibra d'une émotion inconnue et violente. Toute la vie d'Odile depuis son mariage venait de s'illuminer devant elle; la fille de ces petites gens avait puisé son héroïque dévouement à une source sacrée, que ses enfants apprenaient d'elle à connaître : leur jeune âme naïve acceptait d'aimer par devoir l'aïeule qui les repoussait! La femme choisie par Alain était donc réellement le type parfait de l'épouse et de la mère chrétienne! Après une seconde d'hésitation, M^{me} du Harlin attira Micheline et Guy, leur donna un baiser plus tendre que tous ceux reçus jadis par leur père, puis, leur montrant la porte :

— Allez dire à votre maman que je la prie de venir.

... Une demi-heure plus tard, lorsque Marthe entra pour présider au goûter de sa grand'mère, elle trouva Odile, le visage rayonnant, assise en face de la vieille dame qui disait en soupirant :

— L'Algérie!... c'est trop loin à mon âge; mais quand vous serez installés, vous m'enverrez des détails, beaucoup de détails sur votre nouvelle existence... et puis, vous ne serez pas trop longtemps sans revenir faire un tour en France; voyez : je me fais vieille.

VII

Le rapide de Marseille à Paris file à toute vitesse. Absorbé par de profondes réflexions, le comte de Villènes fait les cent pas dans le couloir du wagon, passe et repasse devant le compartiment où seuls, l'un en face de l'autre, Marthe et Bruno sont assis. Le jeune homme parcourt un journal et à chaque instant jette un rapide coup d'œil sur le beau visage grave et triste de sa compagne dont les yeux errent vaguement sur les sites pittoresques de la vallée du Rhône.

Bruno replie son journal, le lance sur la banquette, ce brusque mouvement ramène vers lui l'attention de

Marthe; il rencontre son regard tout chargé encore des pensées qui l'occupent.

— Ils sont partis... Ils voguent... c'est fini! dit-elle sans préambule.

— Fini? Non, ma chère Marthe; au contraire, tout commence pour votre frère. Il entre, plein d'espoir, dans sa nouvelle vie. Avec une femme vaillante comme Odile à ses côtés, c'est le salut pour ce grand enfant. N'avez-vous pas remarqué, malgré les larmes qui brillaient dans ses yeux, lorsqu'elle vous a présenté ses mignons pour le dernier baiser, qu'elle était rayonnante? Vraiment, la plus malheureuse, c'est vous; mais puisque votre tâche auprès d'eux se termine, songez que vous voilà libre.. libre de donner le bonheur à qui vous le demandera.

Le brillant sourire de jadis, singulièrement adouci, éclaira les traits de M^{lle} de Villènes.

— J'ai appris à me connaître; je ne me crois pas faite pour une pareille mission; du moins, je tâcherai d'être utile à ceux qui me restent. Ma grand-mère...

— M^{me} de Villènes est rétablie; elle va sans doute reprendre sa place près de M^{me} du Harlin. Je me trompe fort, ou l'espèce de conversion de celle-ci rendra la tâche plus douce.

— Alors... je trouverai bien une œuvre à laquelle me dévouer.

— Pourquoi chercher très loin? la femme d'un grand industriel n'a qu'à vouloir pour répandre le bien autour d'elle. Croyez-vous que notre beau rêve est brisé sans retour?

Marthe eut un geste de protestation.

— Ah! Bruno!... et Miriam Barrier?

— Elle n'a jamais été ma fiancée; j'avais accepté l'idée de faire d'elle ma compagne, parce qu'un homme dans ma situation a le devoir de fonder une famille, de donner des enfants à la Patrie... Malgré le charme de cette enfant, Dieu sait ce qu'il m'en eût coûté. Mais un obstacle que j'ignorais eût fatalement mis ce projet à néant. Miriam aspire beaucoup plus haut; écoutez le récit de notre dernier entretien.

En termes vigoureux, Bruno fit revivre devant M^{lle} de Villènes la scène de la villa Perrain, se terminant par la phrase de Miriam : - Je suis heu-

reussir que ma vocation vous permette de ressaisir le bonheur qui vous est vraiment destiné. »

— Ce bonheur, vous le tenez dans vos mains, Marthe; me le refuserez-vous? ajouta le jeune homme.

M^{lle} de Villènes courba la tête, comme sous le poids d'une écrasante émotion; elle était très pâle, quand elle la releva, et dit :

— Croyez-vous, mon ami, que l'épreuve a fait de moi une autre femme, plus digne de vous? Ne cédez-vous pas au souvenir de l'ancien amour, si plein d'illusions?

— Je crois que votre âme, très droite, a reconnu ses erreurs, que vous avez vaillamment combattu pour vous en dégager. La Marthe que j'aimais a maintenant acquis tout ce qui lui manquait et est devenue une épouse idéale! Dites un mot!... la première lettre qui touchera nos voyageurs leur apprendra nos fiançailles.

Répondant non par un mot, mais par un regard lumineux, tout noyé de bonheur, Marthe murmura :

— Chère petite Odile!... Ah! mon ami! la femme d'Alain, c'est elle l'épouse idéale... D'elle, j'ai appris tout ce que j'ignorais!...

FIN

Des Romans d'Aventures !

Il n'en est pas d'aussi passionnants que
ceux de la

Collection PRINTEMPS

*spécialement édités pour intéresser toute la jeunesse,
filles et garçons, ils sont aussi très appréciés par les
grandes personnes.*

Réunissant la collaboration des meilleurs auteurs
et de dessinateurs de talent, ils se présentent sous
la forme de jolis petits volumes de **64 pages**, sous
une belle double couverture en couleurs représentant
les scènes les plus palpitantes du roman. Le format
très pratique, de 11^{cm} 1/2 X 16^{cm}, permet d'avoir tou-
jours un volume avec soi et de le glisser facilement
dans un sac ou dans une poche.

La Collection PRINTEMPS

publie un nouveau volume le 2^e et le 4^e Dimanche
de chaque mois.

Ces volumes sont en vente de façon permanente
dans toutes les bibliothèques des gares et chez tous
les bons libraires au prix de :

0 fr. 50 le volume.

(Envoi franco contre 0 fr. 60. Étranger : 1 franc.)

Abonnement d'un an (24 volumes) : France et
colonies 12 francs. Belgique : 20 francs belges.
Suisse : 6 francs suisses. U. P. : 25 francs. Autres
pays : 30 francs.

Adresser toute la correspondance et les mandats-poste à M. le
Directeur du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, Paris-XIV.

*Si vous avez un jardin,
Si vous habitez la campagne,
Si vous rêver d'y finir vos jours,
lisez*

RUSTICA

HEBDOMADAIRE

**Revue universelle illustrée
de la vie à la campagne
— de 32 pages —**

JARDINAGE. ÉLEVAGE. BASSE-COUR.
HORTICULTURE. CHASSE. PÊCHE.
T. S. F., SPORTS, BRICOLAGE, COURS
DES DENRÉES ET CÉRÉALES. GRANDS
MARCHÉS. LA SEMAINE EN IMAGES.
LA SEMAINE AMUSANTE.
NOUVELLES ILLUSTRÉES. ROMAN.

Parait tous les samedis partout

0 fr. 50 (fco, 0 fr. 60)

■ ■ ■

RUSTICA

■ ■ ■

ABONNEMENT D'UN AN :

France et Colonies, 20 fr. ; Belgique, 45 fr. belges ;
Suisse, 8 fr. suisses ; Union postale, 45 fr. ; Autres pays, 65 fr.

Editions de la Société Anonyme du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14)

ALBUMS DE BRODERIE ET D'OUVRAGES DE DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

- ALBUM N° 1.** *Ameublement. Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format 37×27¹/₂.
- ALBUM N° 2.** *Alphabets et Monogrammes pour draps, table, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format 44×30¹/₂.
- ALBUM N° 3.** *Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc.* 108 pages. Format 44×30¹/₂.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format 37×27¹/₂.
- ALBUM N° 5.** *Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format 44×30¹/₂.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne. (Linge de corps, de table, de maison.)* 56 doubles pages. Format 37×57¹/₂.
- ALBUM N° 7.** *Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. Dentelles pour lingerie et ameublement.
- ALBUM N° 8.** *Ameublement et Broderie.* 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderie. 100 pages. Format 37×27¹/₂.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format 37×28¹/₂.
- ALBUM N° 10.** *Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format 37×28¹/₂.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format 37×28¹/₂.
- ALBUM N° 11 bis.** *Crochet d'art pour ameublement.* 100 pages de modèles variés. Format 37×28¹/₂.
- ALBUM N° 12.** *Vêtements de laine au crochet et au tricot.* 150 modèles, 100 pages. Format 37×28¹/₂.

Chaque album, en vente partout : 8^{fr} ; franco : 8^{fr} 75.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV).
(Service des Ouvrages de Dames.)

N° 250. ★ Collection STELLA ★ 10 août 1930

La Collection " STELLA "

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection " STELLA "

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger.

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. -- Etranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 30 francs. — Etranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Cazan, Paris (14^e).

